

38462 Double

INSTITUTION
DES
SOURDS ET MUETS,
PAR LA VOIE
DES SIGNES MÉTHODIQUES.

BIBLIOTHÈQUE
DON: Prof. Aug. Broca
ANNÉE 1925

WILLIAM TOWN

1842

WILLIAM TOWN

1842

WILLIAM TOWN

INSTITUTION
DES
SOURDS ET MUETS,
PAR LA VOIE
DES SIGNES MÉTHODIQUES;

O U V R A G E qui contient le Projet
d'une Langue Universelle, par l'en-
tremise des Signes naturels assujettis
à une Méthode. *ms. de l'opéra cont en*

PREMIERE PARTIE.



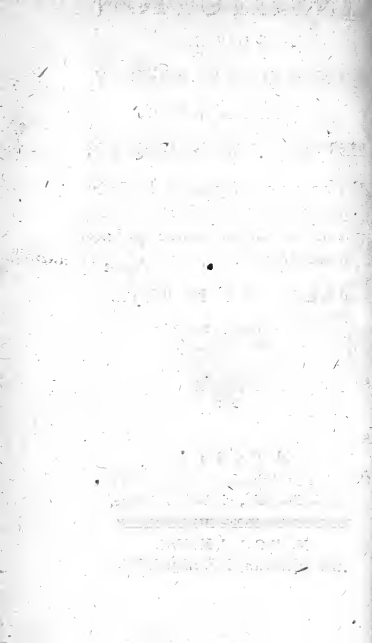
A PARIS,

Chez N Y O N l'ainé, Libraire, rue Saint
Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.





T A B L E

DES TITRES contenus dans la premiere Partie.

- C**HAPITRE PREMIER. Pourquoi voit-on
aujourd'hui plus de Sourds & Muets qu'il n'en
avoit paru jusqu'à présent ? Pag. 1
- C**HAP. II. Différence des deux Méthodes dont
on se sert pour l'Instruction des Sourds &
Muets , 14
- C**HAP. III. Comparaison de l'usage de la Dacty-
logie avec celui des Signes méthodiques , 26
- C**HAP. IV. Manière qu'on croit la plus utile
pour commencer l'Instruction des Sourds &
Muets ; 36
- C**HAP. V. Comment on doit continuer l'Instruc-
tion des Sourds & Muets par les signes mé-
thodiques , 48
- Article I. Explication des Verbes , ibid.
- Art. II. Explication des Noms & des Pro-
noms par les signes méthodiques , 59
- Art. III. Usage plus détaillé des signes métho-
diques , 72
- Art. IV. Comment les idées Métaphysiques
s'expriment par les signes méthodiques , 77
- C**HAP. VI. Objection de MM. les Dactylolo-
gistes contre la Méthode des Signes , 91
- C**HAP. VII. Incompatibilité de l'usage de la
Dactylologie avec l'ordre de nos Leçons , 111

vj TABLE DES TITRES.

CHAP. VIII. *Du nombre & de la gravité des gestes qui accompagnent les signes méthodiques ,* pag. 119

Premier Corollaire du Chapitre précédent.
La Langue des Signes méthodiques peut devenir une Langue universelle , 135

Second Corollaire du Chapitre précédent.
Insuffisance de la Dactylologie , soit pour former un Langage universel , soit pour instruire les Sourds & Muets , 146

Appendice du Chapitre & des Corollaires précédens. *Moyen unique de rendre totalement les Sourds & Muets à la société ,* 155

CHAP. IX. *Comment on pourroit s'y prendre dans un nouvel Etablissement pour instruire les Sourds & Muets ,* 159

Article I. *Leçons du premier mois ,* ibid.

Art. II. *Leçons du second mois & des suivans ,* 171

Art. III. *Matiere ordinaire des Leçons des Sourds & Muets ; & Réponse aux reproches qu'on nous fait sur cet article ,* 178

CHAP. X. *Comment on peut apprendre aux Sourds & Muets à parler ,* 191

CHAP. XI. *Observations nécessaires pour la lecture & la prononciation des Sourds & Muets ,* 213

Fin de la Table de la premiere Partie.

T A B L E

DES TITRES contenus dans la seconde Partie.

LETTRE PREMIERE de M. l'Abbé * * *, Instituteur des Sourds & Muets , à M. l'Abbé * * *, son intime ami , en 1771 ,	P. 7
LETTRE II de l'Instituteur des Sourds & Muets , à M. l'Abbé * * *, en 1772 ,	17
LETTRE III de l'Instituteur des Sourds & Muets , à M. l'Abbé * * *, en 1773 ,	44
LETTRE IV de l'Instituteur des Sourds & Muets , à M. l'Abbé * * *, son intime ami , en 1774 ,	62
EXERCICE des Sourds & Muets , de 1771 , en François , en Latin , en Italien , & en Espagnol , sur les Sacremens en général , & sur le Sacrement de Baptême ,	99 & suiv.
EXERCICE des Sourds & Muets , de 1772 , en François , en Latin , en Italien , & en Espagnol , sur le Sacrement de Confirma- tion ,	101
EXERCICE des Sourds & Muets , de 1773 , en François , en Latin , en Italien , en Espa- gnol , en Allemand , & en Anglois , sur le Sacrement de l'Eucharistie ,	104

viii TABLE DES TITRES.

EXERCICE des Sourds & Muets, de 1774 ;
en François , en Latin , en Italien , en
Espagnol , en Allemand , & en Anglois ,
sur le Sacrement de Pénitence , pag. 113

ORATIO , ab uno è Surdis Murisque , inèunte
Exercitio , pronunciata 1774 , 127

Fin de la Table de la seconde Partie.

E R R A T A.

PAGE 64 , ligne 18 , je , moi , mon , &c.
lisez , je , moi , me , mon , &c.

Pag. 173 , lig. 18 , n'eût point expliqué ,
lisez , n'eût point été expliqué.

Pag. 183 , lig. 2 , pour venir tour à tour à
leur , lisez , pour venir tour à tour servir
à leur.

Pag. 198 , lig. 9 , J'écris ba , bé , bi , bo , bu ,
lisez , J'écris ensuite ba , bé , bi , &c.

A la fin de la premiere Partie , en Juillet 1773 ,
lisez 1775.



INSTITUTION DES *SOURDS ET MUETS.*

CHAPITRE PREMIER.

*Pourquoi voit-on aujourd'hui
plus de Sourds & Muets qu'il
n'en avoit paru jusqu'à présent?*

DEPUIS trente ans ou environ ;
vient-il au monde plus d'enfans sourds
& muets , qu'il n'en naissoit aupara-
vant ? La ville de Paris en renferme
un grand nombre. On nous en an-
nonce de toutes parts dans les Pro-
vinces, & nous apprenons qu'il s'en
trouve aussi beaucoup dans les Royau-

mes qui nous environnent. Sans vouloir pénétrer les décrets de la Providence , ni décider si c'est un châ-timent de la justice divine , qui nous étoit particulièrement réservé ; je crois que cette infirmité s'est toujours trouvée dans une proportion à peu près égale à tous nos maux : s'il paroît néanmoins aujourd'hui plus de Sourds & Muets que dans les temps qui nous ont précédés ; c'est que jusqu'à nos jours on tenoit éloignés de la société les enfans qui naissoient privés des facultés d'entendre & de parler , parce que leur instruction avoit toujours été regardée comme très - difficile , & en quelque sorte impossible.

Cependant les Savans n'ignoroient pas que depuis deux cens ans il avoit paru quelques phénomènes en ce genre , je veux dire , des Sourds & Muets plus ou moins instruits , ce qu'on regardoit alors comme une

espece de merveille ; mais le reste des hommes n'imaginoit pas qu'on eût jamais tenté cette entreprise , & encore moins qu'on y eût réussi.

L'état de sourd & muet ne présentait donc aux yeux qu'une situation affreuse , & sembloit être , dans l'ordre naturel , un malheur sans remède. Nous savons même par des relations non suspectes , qu'il y a encore des pays barbares , où l'on fait mourir à l'âge de trois ans au plus tard les enfans qui ne peuvent ni entendre ni parler , parce qu'on les regarde comme des monstres.

Cette cruauté nous fait frémir ; mais le préjugé qui en est la source , étoit presque universel jusqu'à notre siècle. Des parens se croyoient , pour ainsi dire , déshonorés d'avoir un enfant sourd & muet. On pensoit avoir rempli toute justice à son égard , en pourvoyant à sa nourriture & à

son entretien ; mais on le soustrayoit pour toujours aux yeux du monde , en le confinant ou dans le secret d'un Cloître , ou dans l'obscurité de quelque pension inconnue.

Aujourd'hui les choses sont changées de face, On a vu plusieurs Sourds & Muets se montrer au grand jour. Les Exercices qu'ils devoient faire , ont été annoncés par des Programmes qui ont excité l'attention du Public. Des personnes de tout état & de toute condition y sont venues en foule. Les Soutenans ont été embrassés , applaudis , comblés d'éloges , couronnés de lauriers. Ces enfans qu'on avoit regardés jusqu'alors comme des rebuts de la nature , ont paru avec plus de distinction , & fait plus d'honneur à leurs peres & meres , que leurs autres enfans , qui n'étoient pas en état de faire la même chose , & qui en rougissoient. Les larmes

DES SOURDS ET MUETS. 5

de tendresse & de joie ont donc succédé aux gémissemens & aux soupirs. On montroit ces acteurs de nouvelle espece avec autant de confiance & de plaisir qu'on avoit pris jusqu'alors de précaution pour les faire disparaître.

Les Gazettes nationales & étrangères ayant rendu compte de ce qui s'étoit passé dans Paris, sous les yeux d'un nombre considérable de témoins distingués, les Leçons ordinaires des Sourds & Muets sont devenues en quelque sorte des Exercices continuels. On y voit tous les jours des Sçavans de différens pays, & des personnes de la plus haute qualité. Quelques-uns même de nos Princes les ont honorées de leur présence; & des Souverains étrangers ont voulu se convaincre par eux-mêmes qu'on ne leur en avoit point imposé dans les Papiers publics.

Il n'est donc plus question d'enfvelir les Sourds & Muets dans la retraite : de quelque famille qu'on puisse être , on ne rougit plus d'avoir un enfant qui soit incapable d'entendre. La surdité, qui sembloit ne devoir être le partage que de ces hommes qui mendient leur pain dans les rues en tenant une petite sonnette , ne paroît plus qu'une de ces difformités corporelles, dont les conditions les plus élevées ne sont point exemptes , & aux inconvéniens de laquelle il est facile de remédier.

M. Ernaud , M. Perreire Portugais , & Madame de Sainte-Rose , Religieuse de la Croix du Fauxbourg Saint Antoine , ont été les premiers de notre siècle qui se soient appliqués à l'instruction des Sourds & Muets , sans avoir concerté ensemble le plan de leurs opérations.

Je n'ai point connu le premier de

ces Messieurs, ni aucun de ses disciples ; mais quelques sçavans m'ont assuré qu'il s'y prenoit très-bien. La dame Religieuse a formé (en faisant usage de l'Alphabet manuel françois , & des signes naturels) deux élèves , dont l'une a parfaitement réussi. Quant à M. Perreire , un de ses disciples (M. de Saboureux de Fontenai) lui a fait beaucoup d'honneur , & se trouve aujourd'hui en état de composer des ouvrages , & de les donner au public. Il a même entrepris à son tour d'instruire quelques autres Sourds & Muets , sur le progrès desquels je ne puis rien assurer, n'en ayant point de connoissance. Trois autres Elèves de M. Perreire , sçavoir deux Messieurs que je ne connois pas , mais dont j'ai beaucoup entendu parler , & une Demoiselle qui a paru devant le feu Roi & ses Ministres , sont aussi parvenus à un

degré d'instruction qui mérite de grands éloges.

Pour moi , voici de quelle manière je suis devenu Instituteur de Sourds & Muets , ne sçachant point alors qu'il y en eût jamais eu d'autres avant moi.

Le P. Vanin , très-respectable Prêtre de la Doctrine Chrétienne , avoit commencé par le moyen des estampes (ressource en elle-même très-foible & très-incertaine) l'instruction de deux sœurs jumelles , sourdes & muettes de naissance. Ce charitable ministre étant mort , ces deux pauvres filles se trouverent sans aucun secours , personne n'ayant voulu pendant un temps assez long entreprendre de continuer ou de recommencer cet ouvrage. Croyant donc que ces deux enfans vivroient & mourroient dans l'ignorance de leur religion , si je n'essayoies pas

quelque moyen de la leur apprendre, je fus touché de compassion pour elles, & je dis qu'on pouvoit me les amener, que j'y ferois tout mon possible.

Ne m'étant occupé jusqu'alors que de matieres théologiques ou morales, j'entrois dans une carriere qui m'étoit absolument inconnue. La route des estampes n'étoit point de mon goût. L'alphabet manuel françois que je sçavois dès ma plus tendre enfance, ne pouvoit m'être utile que pour apprendre à lire à mes disciples. Il s'agissoit de les conduire à l'intelligence des mots. Les signes les plus simples, qui ne consistent qu'à montrer avec la main les choses dont on écrit les noms, suffisoient pour commencer l'ouvrage: mais ils ne menent pas loin, parce que les objets ne sont pas toujours sous nos yeux, & qu'il y en a beaucoup qui ne peuvent

être apperçus par nos sens. Il me parut donc qu'une méthode de signes combinés devoit être la voie la plus commode & la plus sûre, parce qu'elle pourroit également s'appliquer aux choses absentes ou présentes, dépendantes ou indépendantes des sens.

C'a été en effet la route que j'ai prise; & avec le secours d'une telle méthode, j'ai formé les Eleves dont on a vu les Exercices publics, & aux Leçons desquels il vient tous les jours des personnes qui me font honneur, mais que je n'ai jamais cherché à y attirer.

Depuis long-temps on me presse de donner cette méthode au public: ce n'étoit pas mon goût. Il me paroissoit difficile de l'expliquer bien clairement, & je craignois qu'elle ne fût pas bien accueillie. Voici donc ce qui m'oblige maintenant de la faire paroître. M. de Saboureux, sourd

& muet de naissance, vient de composer un ouvrage, qu'il doit faire imprimer incessamment. Il y suppose qu'il m'est impossible, avec le secours des signes méthodiques, de donner aux Sourds & Muets les idées des choses indépendantes des sens. Il avoit déjà fait insérer quelque chose de semblable dans le Journal de Verdun, sans cependant me nommer. C'est de lui-même que je tiens cette anecdote : mais pour cette fois, ne voulant pas que je pûsse en prétendre cause d'ignorance, il est venu lui-même me faire lire le chapitre de son ouvrage qui renferme cette assertion.

Comment ce Monsieur auroit-il pu juger pertinemment de ma méthode ? Il n'en connoît que la surface ; d'après ce qu'il en a vu dans quelques portions de mes Leçons, auxquelles il lui a plu d'assister de temps

en temps : jamais il n'en a examiné l'ensemble : il n'a pas même été une seule fois le témoin d'une Leçon entière ; & quand j'ai fait en sa présence l'exposition de cette méthode à des personnes qui me l'ont demandée , il a bien pu en comprendre ce que j'en expliquois par écriture & par signes ; mais il n'a pu entendre ce que je leur en disois de vive voix , puisqu'il est sourd & muet ; & c'en étoit certainement la plus grande partie , & la plus intéressante. Il est donc évident , que si on s'en rapporte à ce qu'il en dit , on en jugera comme lui sans la connoître. C'est ce qui me détermine , malgré moi , à la faire imprimer.

Je souhaiteroie , pour le bien de l'humanité , que M. Perreire eût trouvé une méthode préférable à la mienne. En ce cas je l'adopterois de tout mon cœur , & avec beaucoup d'ac-

tions de graces. Il n'est point ici question de la folie d'être auteur : il s'agit de faire tout ce que nous pouvons pour nous rendre utiles aux Sourds & Muets, présens & à venir. C'est uniquement dans cette vue que je vais présenter les deux Méthodes, Ceux qui dès-à-présent ou dans la suite voudront s'appliquer à ce genre d'instruction, choisiront celle des deux qui leur paroîtra conduire plus directement au but, à moins qu'ils n'en découvrent eux-mêmes une troisième préférable aux deux autres.



CHAPITRE II.

Différence des deux Méthodes dont on se sert pour l'instruction des Sourds & Muets.

DANS l'instruction de ses Disciples, M. Perreire fait un grand usage d'un Alphabet manuel, qu'il nomme la Dactylogogie. Voici le jugement qu'en a porté en 1749 une société également sçavante & respectable :
« M. Perreire se sert fort à propos
» d'un alphabet manuel pour s'ex-
» primer avec son élève, & il le fait
» par ce moyen plus commodément
» que par l'écriture, ce qui lui évite
» l'incommodité d'avoir continuelle-
» ment la main à la plume.

« Nous pensons que l'alphabet ma-
» nuel de M. Perreire, pour lequel
» il n'emploie qu'une seule main,
» deviendra, s'il le rend public, d'au-

» tant plus commode pour les élèves
 » & pour ceux qui voudront com-
 » mercer avec eux , qu'il paroît ex-
 » trêmement simple & expéditif : par
 » conséquent aisé à apprendre & à
 » pratiquer ».

On peut lire ce qui suit dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de 1749, page, 183.

« On est assez généralement inf-
 » truit que parmi les Sourds il y en
 » a un grand nombre qui ont l'or-
 » gane de la parole très-bien confor-
 » mé , & qui ne sont muets que par
 » l'impossibilité où le défaut de l'ouïe
 » les met d'avoir aucune idée des
 » sons , & d'acquérir aucune des con-
 » noissances qui doivent venir par leur
 » moyen. M. Perreire a fait voir à
 » l'Académie deux jeunes Sourds
 » & Muets de naissance qu'il a inf-
 » truits à concevoir ce qu'on veut
 » leur faire entendre , soit au moyen

„ de l'écriture, soit par des signes
 „ dont il se sert avec eux, & à y
 „ répondre de vive voix ou par écrit.
 „ Ils lisent & prononcent distincte-
 „ ment toutes sortes d'expressions
 „ françoises ; ils donnent des répon-
 „ ses très-sensées à toutes les questions
 „ qu'on leur fait ; ils exécutent promp-
 „ tement ce qu'on leur propose de
 „ faire ; ils donnent aux noms le
 „ genre & le cas qui leur convien-
 „ nent ; conjuguent les verbes, &
 „ font l'usage propre des pronoms
 „ & des adverbes, des prépositions
 „ & des conjonctions ; ils sçavent les
 „ regles de l'Arithmétique, & con-
 „ noissent sur la carte les quatre par-
 „ ties du monde, les royaumes, les
 „ capitales, &c. Enfin il paroît que
 „ M. Perreirè leur a donné avec la
 „ parole la faculté d'acquérir les idées
 „ abstraites, dont ils avoient été pri-
 „ vés jusques-là.

« Il se sert, comme nous l'avons
 » dit, pour leur communiquer les
 » pensées, de l'écriture ou des signes
 » qu'il leur fait avec la main, & des-
 » quels il a composé un alphabet,
 » dont l'usage est bien plus prompt
 » que celui de l'écriture; il espere
 » même pouvoir instruire ses Eleves
 » à entendre, par le seul mouvement
 » des levres & du visage, ce qu'on
 » voudra leur dire, pourvu cepen-
 » dant que ce soit des personnes qui
 » aient avec eux une habitude jour-
 » naliere: les autres seront toujours
 » obligés de se servir de l'écriture,
 » ou des signes dont nous avons parlé.

« Quoique l'art dont nous venons
 » de parler ne soit pas absolument
 » nouveau, & que MM. Wallis,
 » Amman, Emmanuel, Rammirez
 » de Cortonne, Pierre de Castro,
 » le P. Vanin de la Doctrine Chré-
 » tienne, & peut-être encore beaucoup

» d'autres l'aient pratiqué avec succès;
 » comme cependant les progrès des
 » Elèves de M. Perreire démontrent
 » la bonté de la méthode dont il se
 » sert, & dont il s'est réservé le se-
 » cret, l'Académie a cru qu'on ne
 » pouvoit trop l'encourager à culti-
 » ver cet art, qui peut rendre à la
 » société un grand nombre de sujets
 » qui lui feroient demeurés inutiles
 » sans ce secours : c'est en quelque
 » sorte les tirer, par une heureuse mé-
 » tamorphose, de l'état de simples
 » animaux pour en faire des hom-
 » mes ».

Voici enfin ce qu'on trouve dans
 les registres de l'Académie Royale
 des Sciences, du 27 Janvier 1751.

« Nous avons examiné, par ordre
 » de l'Académie, les progrès du nou-
 » vel Elève que M. Perreire lui pré-
 » senta le 13 de ce mois.
 » M. (de Saboureux de Fon-

» tenai) , sourd & muet de nais-
 » sance , âgé de treize à quatorze ans ,
 » fils de M. Fontenai , Maréchal-de-
 » Logis des Chevaux-Légers de la
 » Garde , a commencé à recevoir les
 » instructions de M. Perreire le 26
 » Octobre 1750. Il prononce déjà
 » toutes les lettres , toutes les diph-
 » tongues , & toutes les syllabes dis-
 » tinctement & clairement , sans ex-
 » cepter les plus compliquées , telles
 » que *blanc , franc , blond , grand*.

» Il a récité le *Pater* à l'Académie ,
 » & a prononcé le nom de plusieurs
 » choses qu'on lui a indiquées par
 » signes , comme , *chapeau , habit ,*
 » *bouton , épée , &c.*

» Malgré l'irrégularité de la pro-
 » nonciation des syllabes françoises
 » il ne s'y mēprend pas ordinaire-
 » ment.

» Il prononce *ca , sé , si , co , cu ;*
 » & non , *sa , qué , qui , quo.*

» Il prononce *ga*, *jé*, *ji*, *go*, *gu* ;
 » & non, *ja*, *gué*, *gui*, &c.

» Il fait la différence de l'*è* ouvert,
 » & de l'*é* masculin & de l'*e* muet.

» Il comprend déjà le sens de plu-
 » sieurs expressions familières : de
 » façon qu'en lui mettant par écrit,
 » *asseyez-vous*, *levez-vous*, *embrassez*,
 » *moi*, *allez-vous-en*, & plusieurs au-
 » tres ; il exécute cela très-exacte-
 » ment.

» Outre ces connoissances, il a
 » encore celle de l'alphabet manuel
 » de son maître, par le moyen du-
 » quel il comprend tout ce qu'on
 » veut lui faire prononcer.

» Cet exposé fait voir que M. Per-
 » reire a un talent singulier pour ap-
 » prendre à parler & à lire aux Sourds
 » & Muets de naissance ; que la mé-
 » thode dont il se sert, doit être ex-
 » cellente ; les enfans qui ont tous leurs
 » sens ne faisant pas communément

» autant de progrès dans un si petit
 » espace de temps.

» Cela suffit pour confirmer le
 » jugement que nous fîmes de
 » M. Perreire, dans notre rapport
 » du mois de Juillet 1749, & pour
 » faire sentir que sa maniere d'ins-
 » truire les Muets ne peut être que
 » très-ingénieuse ; que son usage in-
 » téresse le bien public ; & qu'on ne
 » sçauroit trop encourager celui qui
 » s'en sert avec tant de succès.

» Signé, DORTOUS DE MAIRAN,
 » DE BUFFON, FERREIN ».

Après avoir rapporté des témoi-
 gnages aussi favorables à M. Perreire,
 on ne me soupçonnera pas sans doute
 de vouloir dépriser les talens de ce
 sçavant Artiste. Mais voyons de quelle
 maniere il s'exprime lui-même en par-
 lant de sa propre méthode, dans une
 espece de Programme qu'il a donné
 au public en 1751.

« Le sieur Perreire, dit-il, divise
 » son instruction en deux parties prin-
 » cipales ; la prononciation & l'intel-
 » ligence. Il apprend aux Sourds &
 » Muets, par la première, à lire &
 » à prononcer le françois, mais sans
 » leur faire comprendre que quelques
 » phrases des plus familières, & les
 » noms des choses d'un usage jour-
 » nalier, tels que les alimens & les
 » habillemens ordinaires, les meubles
 » d'une maison, &c. Dans la seconde
 » partie il leur apprend tout le reste
 » de l'instruction, c'est-à-dire, à com-
 » prendre la valeur des mots conte-
 » nus dans toutes les parties du dis-
 » cours, & à s'en servir à propos,
 » soit en parlant, soit en écrivant,
 » conformément aux règles gram-
 » maticales, & au génie particulier
 » de la langue.

» Dans peu de jours d'instruction
 » le sieur Perreire met ses Eleyes en

» état de prononcer quelques mots
 » intelligiblement. Pour les instruire
 » sur la premiere partie de son art,
 » il lui suffit de douze à quinze mois,
 » sur-tout s'ils sont d'un âge encore
 » tendre : mais pour la parfaite ins-
 » truction sur la seconde partie, il
 » lui faut un temps plus considé-
 » rable ».

Il seroit à desirer que M. Perreire
 eût bien voulu donner au public les
 moyens qu'il emploie pour la per-
 fection de son instruction : peut-être
 seroient-ils meilleurs que les nôtres ;
 & la génération présente & future
 lui en auroient obligation. Mais l'A-
 cadémie des Sciences vient de nous
 dire qu'il s'en est réservé le se-
 cret : il en a toujours fait un mys-
 tere , & défendu très-expressément
 à ses disciples de dire à qui que ce
 fût , comment il s'y prenoit pour les
 instruire.

Cependant, au milieu des ténèbres dont il enveloppe son art, nous en voyons assez pour en faire la comparaison avec la méthode que nous nous sommes formée à nous mêmes. Et d'abord M. Perreire nous donne lui-même, dans les paroles que nous venons de lire, la preuve la plus authentique de l'exclusion que nous devons donner à sa méthode dans l'instruction des Sourds & Muets dont nous nous chargeons.

En effet, si pour des enfans qu'on a dans sa propre maison, il faut douze à quinze mois pour les instruire seulement sur ce qu'il appelle la première partie de son art; combien de temps me faudroit-il pour instruire seulement sur cette même partie, des Sourds & Muets qui ne viennent chez moi que deux fois par semaine? Il est aisé de voir que toute proportion gardée, il me faudroit plus

plus de sept ans ; & que ſçauroient-ils ? des mots dont ils n'auroient pas l'intelligence , & quelques phraſes des plus familiares. Il a donc été néceſſaire de trouver une voie plus courte , qui , en réuniffant les deux parties ci-deſſus , apprît beaucoup plus de mots en moins de temps , & donnât l'intelligence , non ſeulement de quelques phraſes des plus familiares , mais de toute phraſe non compliquée. Or ce moyen eſt l'uſage des ſignes méthodiques. Nous allons en faire la comparaifon avec la Dactylogogie.



CHAPITRE III.

Comparaison de l'usage de la Dactylogogie avec celui des signes méthodiques.

CE que M. Perreire & ses Disciples appellent la *Dactylogogie* , & qui seroit mieux appelée la *Dactylolalie* , n'est autre chose que la science , ou l'art , ou l'usage , ou la routine d'exécuter avec les doigts d'une seule main ce que font les plus petits écoliers de nos Collèges (mais en y mettant les deux mains) , pour converser avec leurs compagnons d'une extrémité de leur classe à l'autre. Si je voulois donner un nom à leur alphabet des deux mains , comme ces Messieurs en ont donné un à celui qui s'exécute avec une seule , il faudroit l'appeller la *Chirologie* , ou beaucoup mieux la

Chirolalie. Mais laissant à part ces grands mots, qui ne peuvent que jeter de la poudre aux yeux, parlons simplement de l'alphabet des deux mains & de celui d'une seule. Le premier est en usage parmi les écoliers François ; les écoliers Espagnols se servent du second, qui n'en est pas moins ancien pour avoir été nouvellement apporté en France. Celui-ci est beaucoup plus commode quand on converse de près ; le premier le seroit davantage, si on vouloit s'entretenir de loin ; & c'est apparemment pour cette raison que les écoliers Espagnols en ont un troisieme qui tient en partie des deux autres. Quoi qu'il en soit, ces deux différens alphabets manuels peuvent également servir pour commencer, continuer & perfectionner l'instruction des Sourds & Muets.

Il est peu important de découvrir quels en ont été les véritables auteurs,

soit en France, soit en Espagne, ou dans d'autres pays. Celui des Espagnols, qu'on appelle aujourd'hui en France *la Dactylologie* ; se trouve bien & duement gravé sur huit planches en taille-douce, dans un Livre imprimé il y a plus de cent cinquante ans, & que j'ai dans ma bibliothèque. Il est très-commun dans les rues de Madrid. Les Crieurs de chanson (qui ne sont autres que les aveugles) le vendent publiquement dans de petits almanachs en gravure telle qu'elle. Mais que ce soit M. Bonnet qui l'ait inventé en 1620, ou que ce soit un Auteur de plus ancienne date, je croirois perdre mon temps, si j'employois seulement deux heures à examiner cette question de fait.

Les alphabets d'une ou deux mains doivent ordinairement s'apprendre en moins d'une heure. A l'aide de l'un ou de l'autre de ces deux alpha-

bets manuels , on peut dicter à un Eleve (entendant & parlant , ou sourd & muet , il n'importe) un chapitre entier de la Bible dans une langue qu'il n'entend pas , & qu'il n'entendra jamais , parce que jamais il ne lui plaira de l'apprendre. Il pourra le conserver précieusement toute sa vie , comme je garde certains Livres étrangers , qui se sont rencontrés dans des lots avec d'autres ; mais il ne l'entendra pas plus que je n'entendrai ces Livres , tant que je n'apprendrai pas les langues dans lesquelles ils ont été composés.

Tout alphabet manuel n'est autre chose qu'une écriture de convention , qui annonce à celui aux yeux duquel on présente tel ou tel mouvement des mains ou des doigts , que c'est un *a* , ou un *b* ; ou un *c* , ou un *d* , &c. qu'il doit écrire , comme il feroit en copiant lettre à lettre un papier écrit

ou un Livre imprimé qu'il n'entendrait pas. C'est une écriture en l'air qui indique celle qu'on doit mettre avec le crayon ou la plume, sur la table, ou sur le papier. Ce moyen, considéré en lui-même, ne présente aucune idée, absolument aucune.

Après avoir enseigné à un Sourd & Muet l'alphabet manuel, si on écrit sur la table ces deux mots, *la tête*, ou qu'on les lui représente par la Dactylologie, il n'y attachera pas plus d'idée qu'il n'en joindrait à ceux-ci, *der kopff*, ou *the head*, qui expriment cette partie du corps en Allemand & en Anglois, à moins qu'on ne lui montre en même temps sa tête & celle de quelques autres personnes. Cette première nécessité de signes manuels (bien différens des signes Dactylologiques, qui n'expriment que des lettres, & rien de plus) ne devoit-elle pas annoncer de quelle

utilité ils pourront être en les maniant avec méthode ?

Les objets ne font pas toujours présens , & alors il n'est plus possible de les montrer. Si un Dactylologiste veut parler de *tapisserie* à un de ses Disciples dans une chambre où il n'y en ait point , il lui dictera par son alphabet manuel un *t* , un *a* , un *p* , un *i* , un *s* , &c. Le Disciple écrira sans doute ce mot , ou le prononcera si l'on veut ; il écriroit de même & prononceroit du Grec ou de l'Arabe ; mais comment sçaura-t-on s'il aura retenu la chose dont nous avons l'idée en l'écrivant ou en la prononçant , sur-tout si après l'avoir écrit , il demeure immobile comme un terme ?

Au contraire , si je fais le signe de quelque chose qu'on applique sur une muraille , & qu'on y attache avec des clous en haut , en bas & des deux

32 I N S T I T U T I O N
côtés , & que mon Sourd & Muet
écrive ce mot , fans que je lui en
dicte une feule lettre , pourra-t-on
douter qu'il ne joigne à ce mot la
même idée que nous y attachons ?
Cet exemple doit fuffire pour cent
autres.

La chofe cependant deviendra en-
core plus fenfible , fi on nous pré-
fente (à un Dactylologifte & à moi)
deux exemplaires parfaitement con-
formes de la même lettre , & qu'on
nous invite chacun en particulier à
la faire écrite fous notre dictée à un
de nos Eleves. Le Dactylologifte la
fera écrire fur le champ , à l'aide
de l'alphabet manuel ; mais nous ne
ferons pas certains que fon Disciple
en ait compris un feul mot : nous
fçaurons feulement qu'il aura écrit des
a , des *b* , des *c* , à mefure qu'on lui en
aura dictés.

Pour moi , de mon côté , je dicterai

cette même lettre par mes signes méthodiques à un Sourd & Muet , qui l'écrira avec la rapidité d'un Secrétaire , pourvu qu'il ne s'y agisse pas de science dont il n'ait point d'idée. Quel est l'homme de bon sens qui pourra s'imaginer que ce Sourd & Muet n'aura pas compris ce qu'il écrivoit , puisque mes signes ne lui auront présenté aucune lettre , ni aucun mot , mais seulement des idées , & qu'il aura été obligé de choisir lui-même sur le champ entre tous les mots de la langue ceux qui auront été nécessaires pour exprimer ces mêmes idées ?

Il est visible que l'écriture , sous la dictée de la Dactylologie , ne suppose nécessairement , dans le Sourd & Muet qui écrit , aucune autre connoissance que celle des vingt-quatre lettres de l'alphabet manuel (science qui s'acquiert en une heure) , & qu'au

contraire l'écriture , sous la dictée des signes méthodiques , suppose nécessairement dans le Sourd & Muet la connoissance & le choix de tous les mots , qui servent à exprimer les idées dont on ne lui présente que les signes.

Je n'ai garde cependant de supposer , ni de vouloir faire entendre , que les Sourds & Muets , instruits par la Dactylologie , ne parviennent point à comprendre ce qu'ils écrivent , ni à en donner les preuves les plus convaincantes. Il s'en trouve parmi eux qui sont en état de composer des Ouvrages. C'est tout dire ; & M. de Saboureux de Fontenai , sourd & muet de naissance , Eleve de M. Perreire , en fournira au Public la démonstration complète , en faisant imprimer ses propres productions.

On peut faire de grands & de très-grands progrès , quoiqu'on ait été

commencé par une méthode moins bonne ou même défectueuse. Les différens Elevés de M. Perreire en feroient une preuve au dessus de toute évidence ; quand même on démontreroit en toute rigueur que l'un de ces deux reproches , ou même tous les deux , tomberoient avec justice sur la méthode de ce sçavant Instituteur. La très-grande pluralité des Maîtres à lire font épeller leurs enfans , & parviennent à les faire lire dans la plus grande perfection. Il y a long-temps néanmoins qu'on a démontré que ce n'étoit pas , à beaucoup près la meilleure méthode. Nous prouverons dans la suite , que ce n'est point à la Dactylologie , mais à leurs lectures , que les Disciples de M. Perreire sont redevables des connoissances qu'ils ont acquises.

enon no'up teulâ 3 b'uo? uoT

ne'at ip'onegr³arrob a .oltebe

C H A P I T R E I V.

Maniere qu'on croit la plus utile pour commencer l'Instruction des Sourds & Muets.

EN considérant la méthode de MM. les Dactylologistes, il me semble qu'ils se conduisent comme un Maître qu'on chargeroit d'apprendre l'Allemand, le plutôt qu'il lui seroit possible, à un jeune François, & qui mettroit entre les mains de son Disciple une méthode Allemande, écrite en Allemand, au lieu de lui en donner une écrite en François. Il me paroît, au contraire, que nous instruisons nos Eleyes dans la langue qui leur est propre. Expliquons-nous.

Tout Sourd & Muet qu'on nous adresse, a déjà un langage qui lui est

familier , & ce langage est d'autant plus expressif , que c'est celui de la nature même , & qui est commun à tous les hommes. Il a contracté une grande habitude de s'en servir pour se faire entendre des personnes avec qui il demeure , & il entend lui-même tous ceux qui en font usage. Il manifeste ses besoins , ses desirs , ses inclinations , ses doutes , ses inquiétudes , ses craintes , ses douleurs , ses chagrins , &c. &c. , & il ne se trompe pas , lorsque les autres expriment de pareils sentimens. Il reçoit & exécute fidèlement les commissions dont on le charge , & il en rend un compte exact. Ce sont les différentes impressions, qu'il a éprouvées au dedans de lui-même , qui lui ont fourni ce langage sans le secours de l'art. Or ce langage est le langage des signes.

On veut donc l'instruire ; & pour

arriver à ce but, il s'agit de lui apprendre la langue François. Quelle sera la méthode la plus courte & la plus facile? Ne sera-ce pas celle qui s'exprimera dans la langue à laquelle il est accoutumé, & dans laquelle on peut dire même que la nécessité l'a rendu expert? Ce Candidat, sans s'en douter aucunement, compose tous les jours des verbes, des noms substantifs & adjectifs, des pronoms, des personnes, des nombres, des temps, des modes, des cas & des genres, des adverbes, des prépositions, des conjonctions, & (plus souvent que nous) des interjections, comme le font à tout moment ceux qui ne savent leur langue que par routine. En adoptant la langue & en l'astreignant aux règles d'une méthode sensible, ne pourrions-on pas facilement le conduire partout où l'on voudra? *s'agit 205*

C'est en effet la route que nous

suivons. Un Sourd & Muet arrive-t-il pour la première fois ? Il faut sur le champ en faire un *Dactylologiste*, c'est-à-dire, lui apprendre son alphabet manuel. Je charge de cette commission la première personne que je trouve sous ma main, & qui veut bien en prendre la peine. S'il ne s'en présente aucune, c'est un jeune Sourd & Muet qui l'exécute, & qui s'en tire très-bien. Si le nouveau Sourd & Muet est d'un âge raisonnable, & qu'il soit un peu intelligent, dans l'espace d'une heure il est devenu *Dactylologiste* ; si non, une seconde leçon lui sera nécessaire pour compléter cet ouvrage.

Mais qu'il soit devenu aussi habile que son Maître, ou que ce ne soit encore qu'un écolier, il n'importe. Dès cette première fois on lui met à la main un crayon pour le faire écrire sur une table les lettres de

l'alphabet, bien entendu, en lui conduisant la main. Ce secours ne dure pas long-temps. On le laisse bientôt à lui-même. S'il a de la disposition dans les doigts, il écrit : s'il n'en a pas, il griffonne. On le fait donc écrire, ou griffonner, *je porte, tu portes, il porte, nous portons, &c.* Tel est sur cet article le *nec plus ultra* pour les moins intelligens. Il s'en trouve qui dès le premier jour écrivent, & ne griffonnent pas jusqu'au plusque-parfait de ce verbe.

Ce n'est pas là cependant tout l'ouvrage de la première leçon. Il faut se souvenir que chaque séance dure plus de quatre heures pendant l'hiver, & plus de cinq pendant l'été. L'amusement succede à l'étude sérieuse, & pour cela, quatre ou cinq Sourds & Muets se saisissent du nouveau condisciple, & lui présentent des cartes, sur chacune desquelles est écrit

écrit le nom d'une des parties de notre corps. C'est une grande récréation pour eux : c'en est aussi une pour lui. On rit beaucoup de part & d'autre. En lui faisant mettre le bout de son doigt sur une des cartes, on lui montre en même temps son front & celui des autres, ou la bouche & celle des autres, selon ce qui est écrit sur la carte. On ne lui en présente successivement de cette manière que sept ou huit, après quoi on les brouille, & on les lui représente pour les lui faire deviner. Il se trompe à quelques-unes, ou même à toutes ; mais on ne va pas plus loin, jusqu'à ce qu'il ne s'y méprenne plus. C'est encore le *nec plus ultra* pour ceux qui n'ont pas de disposition. Nous en voyons qui, dès le premier jour, en retiennent imperturbablement plus d'une vingtaine.

Ce premier jeu est suivi d'un autre.

Partie I.

D

Nous avons une espece de petit bureau typographique : dans chacune des cases il y a une douzaine de cartes , & sur chacune d'elles une lettre de l'alphabet : dans la premiere case, une douzaine d'*a* grands & petits ; dans la seconde , une douzaine de *b* , &c. On presente au Sourd & Muet une des cartes , dont j'ai parle dans l'article precedent. Si c'est la carte où est écrit le *front* , on tire avec lui & on lui fait tirer une *l* de sa case , & la mettre sur la table , en suite un *e* , après cela un *f* & une *r* , &c. Cette opération étant finie, on lui fait remettre chaque lettre dans sa case , & on procede à un autre mot de la même maniere. Il n'est pas long-temps sans écarter la main , qui en le conduisant tracasse son amour propre : on le laisse faire. Quelquefois il se trouble , & ses compagnons, dont il a repoussé la main , se moquent de lui. Plus souvent il réussit

bien ; mais alors il m'apporte avec complaisance les sept ou huit cartes qu'il a bien arrangées pour en faire un seul mot. Je les regarde ; j'approuve son ouvrage , & je l'embrasse. Il s'en retourne à sa table bien content de lui-même , & croit déjà être sçavant.

Jusqu'ici je ne suis entré pour rien dans son instruction ; mais dès ce premier jour il ne s'en va pas ; sans que j'aie commencé à lui faire faire usage des signes méthodiques , en lui expliquant avec beaucoup d'appareil , je porte , tu portes , &c. de la manière dont je supplie instamment qu'on voie dès maintenant le détail (page 96) où j'ai cru devoir le placer , en répondant à une objection de MM. les Dactylologistes.

Les leçons suivantes se font comme la première. Les cartes où sont écrits les noms , se multiplient à propor-

44 I N S T I T U T I O N

tion de l'intelligence du sujet. Il s'en trouve qui en sçavent plus de quatre-vingt dès la troisieme leçon. La conjugaison du verbe *porter* se continue ; mais bientôt le Sourd & Muet ne se soucie plus ni des cartes , ni du bureau typographique , & sur-tout de celui-ci , qu'il regarde comme un jeu d'enfant. Il aime bien mieux, d'après le modèle du verbe *porter* , en conjuguer d'autres , comme *je tire* , *je pousse* , *je presse* , *je frappe* , &c. Je ne dirai point qu'en les écrivant , il en apprend les signes : il les sçavoit aussi-bien que nous , & les adaptoit toujours aux choses signifiées ; mais il apprend à les appliquer aux mots qu'on lui fait écrire.

Ce n'est point moi qui préside à cet ouvrage , ce sont d'autres personnes qui veulent bien me rendre ce service ; ou de plus anciens Sourds & Muets qui s'en chargent avec plai-

fr. Pendant ce temps-là je fais ma dictée, dont je parlerai dans la suite, & qui n'a rien de commun avec ce nouveau Disciple. Il ne se réunit avec nous qu'au moment auquel nous en faisons l'explication. Mais il retournera encore plusieurs fois à sa table particulière, pour se perfectionner dans les conjugaisons, & ne reviendra de même, que lorsqu'il sera temps de faire une nouvelle explication.

C'est dans ce mélange de Leçons particulières où il conjugue, & d'Explications publiques, dans lesquelles on lui fait faire sur chaque mot, en cinquième ou sixième instance, les signes méthodiques dont les autres lui ont donné l'exemple, qu'il apperçoit très-clairement ce que signifient dans notre langue les signes dont il faisoit usage jusqu'alors, sans connoître les mots par lesquels nous les exprimons. Il voit que s'il se mon-

46 I N S T I T U T I O N
troit lui-même avec le bout de son
doigt, il annonçoit la même chose
que nous voulons faire entendre, en
disant ou en écrivant *je* ; que s'il
abordoit quelqu'un en lui portant son
doigt sur l'estomac, c'étoit *tu* que ce
geste signifioit ; que s'il parloit d'un
troisième, présent ou absent, il diri-
geoit sa main ou vers lui, ou vers
l'endroit où il supposoit qu'il étoit
allé, & que c'étoit alors un *il* qu'il
vouloit indiquer ; que si en prome-
nant sa main, il se monroit lui-
même & quelques autres, cela faisoit
nous ; que ce même signe fait sur
ceux auxquels il parloit, sans s'y ren-
fermer lui-même, vouloit dire *vous* ;
enfin, que ce signe fait sur deux ou
plusieurs personnes, sans s'y com-
prendre lui-même, ni ceux auxquels
il parloit, représentoit un *ils*.

Il se reconnoît donc avec plaisir
dans son ancien langage, & est très-

content de voir que le nôtre s'y accorde. Cependant il connoît déjà les six personnes des verbes de la Grammaire ; & voyant de ses propres yeux, que les trois personnes *je, tu, il*, se disent toujours d'un seul, & qu'au contraire les trois autres, *nous, vous, ils*, se disent toujours de plusieurs, il distingue clairement dans notre langage le singulier d'avec le pluriel, qu'il n'avoit jamais confondu dans le sien.



CHAPITRE V.

*Comment on doit continuer l'Instruction
des Sourds & Muets par les signes
méthodiques.*

ARTICLE PREMIER.

Explication des Verbes.

JE ne parlerai point ici des personnes & des nombres. On vient de voir avec quelle facilité les Sourds & Muets peuvent les comprendre, par l'usage continuel qu'on leur en fait faire chaque jour de leçon, en se conformant toujours à l'explication qu'on leur en a donnée dès le premier jour.

La différence des temps & des modes ne présente pas beaucoup plus de difficultés. Il ne s'agit que d'aider tant soit peu le langage naturel des signes, auquel les Sourds & Muets
font

sont accoutumés. Un Sourd-& Muet vouloit-il exprimer une action présente? il faisoit un signe naturel que nous faisons tous en pareil cas sans nous en appercevoir; il retrouve ce même signe dans nos leçons pour indiquer le présent d'un verbe. S'agissoit-il de faire entendre qu'une action étoit passée? il jettoit au hazard deux ou trois fois sa main droite du côté de son épaule; nous nous servons du même signe pour caractériser les temps passés d'un verbe. Enfin, s'il desiroit annoncer une action future, il faisoit aller sa main droite devant lui: c'est encore ce même signe que nous lui donnons pour représenter le futur d'un verbe.

Mais il est temps que l'art commence à venir au secours de la nature. On lui a fait apprendre & écrire plusieurs fois de lui-même les noms des sept jours de la semaine. On lui

dit de nouveau de les écrire l'un sur l'autre ; & lorsqu'il l'a exécuté, on met à droite & à gauche de son écriture ce qui se trouve ici avant & après ces mêmes mots, dans un langage proportionné à ses connoissances nouvellement acquises.

P L U S Q U E - P A R F A I T.

Avant avant-hier Dimanche, J'avois mangé du pain
béné.

P A R F A I T,

Avant-hier . . . Lundi, . . J'ai mangé de la brioche.

I M P A R F A I T.

Hier . . . , . Mardi, . Je mangeois des cerises.

P R É S E N T,

Aujourd'hui . . Mercredi, Je mange des bigarreaux.

F U T U R.

Demain . . . Jeudi, . . Je mangerai un cervelas.

F U T U R.

Après-demain . . . Vendredi, Je mangerai du pain sec.

F U T U R.

Après après-demain Samedi, Je mangerai du beurre avec
mon pain.

Alors on apprend au Sourd & Muet à gêner sa liberté. Il jettoit indiffé-

DES SOURDS ET MUETS. 51
remment sa main , une ou plusieurs
fois , vers son épaule , pour exprimer
une chose passée : on lui dit qu'il ne
faut la jeter qu'une fois , quand il
s'agit de l'imparfait ; deux fois , quand
il est question du parfait ; & trois
fois pour le plusque-parfait : ce qui
est vraiment analogue à la chose signi-
fiée , le plusque - parfait annonçant
une action plus anciennement passée
que le parfait , & celui-ci faisant la
même chose à l'égard de l'imparfait.

On a eu soin de lui faire observer
plusieurs fois dans les conjugaisons la
différence des mots dont chacun de
ces temps sont composés , en lui met-
tant le doigt sur les finales de toutes
leurs personnes. On lui a fait aussi
remarquer qu'il y a dans notre langue
huit temps de l'indicatif , qu'on met
à côté l'un de l'autre sur une même
ligne horizontale avec chacun leur
titre ; la table sur laquelle on le fait

écrire , étant partagée pour cela en huit quarrés égaux qui sont ineffaçables. On lui a montré que de ces huit temps , il y en a quatre qui sont intitulés , *parfait* , en cette manière : *premier parfait* , *second parfait* , *troisième parfait* , *quatrième parfait*. Les signes qui doivent les exprimer se présentent donc tout naturellement. Après avoir porté sa main deux fois à son épaule , ce qui est le signe commun à tout parfait , & l'avoir remise devant soi dans la situation ordinaire , à peu près au milieu de l'estomac , on leve perpendiculairement (sans que la main quitte cette place) autant de doigts qu'il en faut , pour représenter un , deux , trois ou quatre ; ce qui annonce au Sourd & Muet quel est le parfait dont on parle , & celui qu'il doit écrire si on lui dicte.

Nous ne laissons point ignorer au Sourd & Muet la différence qu'il y a

entre les *parfaits*, qui expriment un temps passé, mais indéterminé, & ceux qui déterminent le temps où s'est accompli ce qu'ils représentent.

Donnons un exemple : *Nous eûmes mangé*. Pour rendre ces trois mots par les signes méthodiques, on fait d'abord le signe de *nous*, ensuite le signe de l'action de *manger*, après cela le signe du *parfait*, enfin le signe de quatrieme, c'est-à-dire, du quatrieme *parfait*. Au reste, ces signes s'expédient beaucoup plus vite que la plume ne peut écrire.

Nous en sommes aux modes. Comme il ne faut point multiplier les êtres sans nécessité, l'indicatif n'a pas besoin de signes, si ce n'est lorsque le Sourd & Muet rend compte des parties du verbe ; parce qu'il suffit qu'aucun signe n'indique un autre mode, pour que le mot du verbe dont il s'agit soit à l'indicatif.

Mais le Sourd & Muet a remarqué le signe de la main & des yeux qu'on lui faisoit toujours , & qu'il faisoit lui-même en cas de besoin , pour exprimer un commandement : il retrouve avec nous ce signe pour indiquer l'impératif.

Il voit à tout moment deux verbes qui sont joints par un *que* ; on lui dit que ce *que* est comme le nœud qui les réunit ; & faisant un double crochet des deux doigts, appelés *index* , pour les attacher ensemble , ce signe devient la marque du conjonctif ou subjonctif.

Nous avons trois temps qui ne sont point de ce mode. Ils sont appelés par M. Restaut , *futur passé* , *conditionnel présent* , *conditionnel passé*. Nous les mettons avec le subjonctif , afin de nous accorder , en faisant ce qu'on appelle les parties en termes Scolastiques , avec la disposition de

la Grammaire-Latine qui les y place. Nous avertissons cependant qu'ils n'en font pas, & nous les caractérisons par des signes qui leur sont propres.

Voici comme nous les expliquons. Nous écrivons sur la table : *J'aurai donné à N. qui est dans une seconde chambre, &c.* Nous montrons que tant que je reste dans la première chambre, la donation est future; qu'elle devient présente lorsque je suis dans la seconde & que je donne, mais qu'elle est passée lorsque je suis dans la troisième. Nous faisons donc le signe qui convient à l'action de donner, & ensuite le signe du futur & celui du parfait.

Nous donnons le signe de futur-imparfait au temps que M. Restaut appelle un conditionnel présent, parce que la volonté de donner nous semble annoncer une futuration; mais

au même temps que je parle , cette volonté étant déjà arrêtée par le défaut de la condition , il nous paroît que le frein qui nous arrête , & qui est antérieur à notre expression , doit avoir pour signe l'imparfait.

Par la même raison nous donnons le signe de futur plusque-parfait au temps que M. Restaut appelle conditionnel passé , parce que si le défaut de condition n'eût point arrêté ma volonté , la donation seroit déjà au plusque - parfait , lorsque je serois dans la quatrième chambre.

La condition s'exprime par l'exemple d'un enfant pour lequel j'apporte un Livre , dans l'intention de le lui donner s'il sçait bien sa leçon. Il me la récite ; & s'il s'en tire bien , je lui donne ce Livre : mais s'il ne la répète pas comme il faut , je remets mon Livre avec ostentation dans ma poche , en lui disant qu'il ne l'aura pas , parce qu'il est un paresseux.

Les habiles dans cet art trouveront peut-être que je m'écarte en quelque chose de la précision des temps. Voici toute ma réponse : La Théologie est mon élément ; la Grammaire ne l'est point ; je n'en sçais pas , & il ne m'est pas nécessaire d'en sçavoir davantage pour conduire les Sourds & Muets au salut. C'est le but que je me suis proposé en me chargeant de les instruire ; & je n'ai ni le temps , ni la volonté de m'appliquer à une étude approfondie de tout ce qui n'entre point nécessairement dans ce plan. S'il arrive dans la suite que quelque Sourd & Muet s'élève au dessus de la foule de ses condisciples , & qu'il desire avoir une connoissance plus détaillée du nombre réel , de la dénomination & de la distinction des temps de notre langue , il trouvera de quoi satisfaire son goût dans un excellent ouvrage sur cette matiere , qui est intitulé ,

Essai Synthétique sur l'origine & la formation des Langues. A Paris , chez Ruault , Libraire , rue de la Harpe , 1774.
C'est à la profonde érudition de M. l'Abbé C*** que le Public en est redevable.

Le Sourd & Muet voit très-souvent exprimer l'action qu'un verbe signifie , sans désigner aucune personne qui agisse ou qui doive agir. L'action de chercher , & le défaut de trouver la personne ou les personnes qui agissent ou qui doivent agir , devient le signe de l'infinitif (ou indéfinitif) , devant lequel on ne met aucune personne , ni du singulier , ni du pluriel. On a soin de faire observer qu'en François , l'infinitif se termine toujours en *er* , ou en *ir* , ou en *oir* , ou en *re*.

En faisant comme si je tirois une épingle , ou un fil , ou un petit morceau de chaque côté de mon habit ,

j'exprime la nature du participe, qui prend partie du verbe & partie du nom. Il se décline comme les noms, & il gouverne les mêmes cas que les verbes.

Enfin, pour faire connoître la différence du verbe actif & du verbe passif, nous portons un enfant dans un fauteuil. Notre action est sensible, & nous la faisons remarquer aux Sourds & Muets. L'enfant qui est porté ne fait aucun mouvement : ses bras & ses mains, ses jambes & ses pieds sont pendans, & demeurent immobiles, comme s'il étoit paralytique. Ce sont les deux signes par lesquels nous caractérisons ces deux especes de verbes.

ARTICLE I I.

*Explication des Noms & des Pronoms
par les signes méthodiques.*

JE n'ai point voulu interrompre

tout ce qui avoit rapport au verbe ; mais pour entendre ce que je viens de dire du participe , il a fallu apprendre à décliner , ce qui (dans notre langue) n'est pas l'affaire de plus d'une demi-heure ; & si nous ne commençons point par les déclinaisons , comme on fait ordinairement dans les Méthodes , c'est parce qu'elles ne nous fournissent pas autant de moyens de développer l'intelligence des Sourds & Muets.

Venons donc à l'explication des noms.

Nous faisons observer aux Sourds & Muets les jointures de nos doigts , de nos mains , du poignet , du coude , de l'épaule , &c. & nous les appelons articles ou jointures. Nous écrivons ensuite sur la table que *le , la , les , de , du , des* , joignent les mots comme nos articles joignent nos os. Dès-lors le mouvement de l'index

droit, qui s'étend & qui se replie en forme de crochet, devient le signe raisonné que nous donnons à tout article. Nous en exprimons le genre en portant la main au chapeau pour l'article masculin *le*, & à l'oreille où se termine ordinairement la coëffure d'une personne du sexe pour l'article féminin *la*. Nous en annonçons le pluriel ou le singulier par le signe des doigts qui convient à l'unité ou à la multiplicité.

Quant à *de*, *du*, *des*, ce sont des articles au second cas. Ils ont donc le signe qui convient à celui-ci. On le trouvera quelques lignes plus bas. Nous avons soin de faire observer que le *de*, *du*, *des*, de l'ablatif, n'est point un article, mais une préposition qui a son signe particulier à proportion de l'usage auquel on l'emploie.

En apprennant ses déclinaisons, le Sourd & Muet apperçoit clairement

la distinction des cas , soit dans le singulier , soit dans le pluriel. Ils ont chacun leur signe conforme à la place qu'ils y occupent : *premier , second , troisieme , &c.* indiquent le nominatif , le génitif , le datif , &c. Ces signes se font avec la main gauche , en la faisant marcher horizontalement dans le même sens que l'écriture. Nous dirons tout-à-l'heure , comment premier & second , &c. se distinguent d'un & deux , &c.

Les noms adjectifs ne peuvent subsister seuls ; ils sont faits pour s'appliquer sur d'autres , qui doivent nécessairement être exprimés ou sous-entendus. La main droite , qu'on porte & qu'on applique sur la main gauche , est le signe de ces noms. Il n'en est pas de même des noms substantifs. Ceux-ci expriment communément une personne , ou une chose , ou une action. Nous ne leur donnons

point ordinairement de signes , parce qu'il suffit qu'un nom ne soit pas adjectif par sa nature pour qu'il puisse subsister seul , & par conséquent qu'il soit un substantif.

Les noms de nombre se divisent en cardinaux & en ordinaux. Ils ont chacun les signes qui leur sont propres. Pour dire *trois* , nous tenons trois doigts élevés perpendiculairement. Pour dire *troisième* , nous les tenons couchés & les faisons avancer horizontalement vis-à-vis de nous , ce qui indique tout à la fois que *troisième* est à la file des autres & le rang qu'il y tient.

Pour exprimer par signes les pronoms , nous faisons un rond avec un crayon sur la table , & nous mettons au milieu une tabatiere. Ensuite nous la poussons hors de ce rond pour y mettre autre chose. Un pronom est un mot qui se met à la

place d'un nom , & le signe commun à tous est l'action que nous venons de faire. Chacun d'eux ensuite a son signe particulier , à proportion de ce qu'il signifie.

En expliquant les personnes des verbes , nous avons annoncé les signes des pronoms personnels. Les démonstratifs se montrent en les indiquant du bout du doigt ; les relatifs , en mettant le doigt dessus , & le portant aussitôt sur le nom auquel ils se rapportent. Nous plaçons les possessifs au rang des adjectifs. D'autres Méthodes l'ont fait avant nous.

Mais il est juste de donner ici une idée de la diversité de nos signes. Les mots suivans , *je , moi , mon , ma , mes , le mien , la mienne , les miens , les miennes* , ont chacun leur signe distinctif ; & si cela n'étoit pas , il seroit impossible que les Sourds & Muets écrivissent *currente calamo*

calamo sous la dictée des signes méthodiques. •

J'ai dit ci-dessus quel est le signe de *je*. On exprime *moi* en mettant sa main sur sa poitrine, comme un Prêtre qui fait un serment en Justice. 1°. Parce que les doigts sont alors disposés dans le même ordre que les cas d'un nom qu'on écrit l'un sur l'autre. Or, *moi* est le plus ordinairement un des cas de *je*. 2°. Parce que *moi* étant plus expressif & plus exclusif de tout autre que *je*, il est dans l'ordre de lui donner un signe qui fixe davantage les yeux sur moi. D'ailleurs il n'est personne qui, en y faisant attention, ne reconnoisse qu'on fait comme naturellement le premier de ces deux gestes, en disant, *je desire*, *je pense*, &c. mais qu'on fait le second, en disant : telle chose est à *moi*, telle chose est pour *moi*.

Pour exprimer *me*, nous tenons

précisément la même situation que je viens de représenter ; mais sur le champ nous portons l'index de la main droite sur le bout de l'index de la main gauche , pour faire entendre que ce pronom est conjonctif , c'est-à-dire , qu'il se met toujours avec un verbe. Tous les autres , *mon , ma , mes , &c.* s'expliquent suivant les regles des adjectifs , avec cette différence , que l'article qui précède les quatre derniers , annonce qu'ils sont absolus , c'est-à-dire , qu'on ne les joint pas avec le nom substantif auquel ils se rapportent.

Les pronoms relatifs & interrogatifs , *qui , que , quel , quelle , quels , quelles , lequel , laquelle , lesquels , lesquelles* , ont aussi chacun leur signe distinctif. Il en faut trois différens pour le seul mot *que* , à proportion qu'il est ou un pronom interrogatif , ou un relatif-conjonctif , ou une sim-

ple conjonction. Dans le premier cas on met le doigt dessus , & aussi-tôt on le porte ou sur le D , qui est au commencement de la phrase , & qui signifie *Demande* , ou sur le point interrogatif qui se trouve à la fin de cette même phrase. Nous avons dit ci-dessus comment on exprime les relatifs , & les conjonctifs , & les simples conjonctions.

Est-il donc possible , dira sans doute quelqu'un , que des Sourds & Muets fassent toutes ces différences ? Il n'est plus question de demander , si cela est possible , lorsque cela est en effet : *Ab actu ad posse valet consecutio*. Mais qu'il me soit permis de répéter , que si cela n'étoit pas , nos Sourds & Muets ne pourroient point écrire , *currente calamo* , sous la dictée des signes. D'ailleurs MM. les Dactylologistes eux-mêmes ne nous contestent pas cet article , dont ils ont été convain-

cus par leurs propres yeux (on doit sentir toute la force de cette preuve). Enfin des milliers de personnes de tout état , qui ont assisté à nos Exercices ou à nos Leçons ordinaires , en ont été & en sont tous les jours les témoins.

Cette difficulté , qu'on se figure à foi-même , de saisir ces différences , n'est qu'un fantôme qui disparoît à mesure qu'on s'en approche. Non seulement on s'imaginoit que ce devoit être un cahos impénétrable pour les Sourds & Muets de naissance , mais on pensoit pour soi-même qu'en jouissant de toutes ses facultés , on auroit bien de la peine à le démêler. Cependant aussi-tôt qu'on s'y applique , les nnages se dissipent , tout s'éclaircit , & on apperçoit une route dans laquelle on peut marcher & conduire les autres.

Nous avons dit dans notre qua-

trieme Lettre , en 1774 , que dans l'espace de deux mois , ou environ , M. Dom Francisco de Angulo , Espagnol , avoit acquis l'usage d'écrire sur le champ tout ce qu'il me plaisoit de lui dicter par mes signes méthodiques. Je ne lui donnois que quatre leçons par semaines. Nous en avons maintenant une nouvelle preuve. Deux Chanoines de l'Eglise du Mans , touchés de compassion pour cinq Sourds & Muets qui sont dans l'Hôpital de cette Ville , ont pris de concert la résolution de s'appliquer à les instruire ; & dans cette vue ils ont désiré de se mettre au fait de notre méthode. L'un d'eux est venu exprès à Paris : l'autre y étoit déjà. En venant tous les jours chez moi , excepté les jours de Dimanches & Fêtes , au bout de trois semaines ces deux Messieurs écrivoient couramment sous la dictée de mes signes : ils se dictoient chez

eux l'un à l'autre ; ils se plaisoient aussi à se faire dicter par des Sourds & Muets ; car , ceci soit dit en passant , non seulement nos Sourds & Muets écrivent sous la dictée des signes , mais ils dictent eux-mêmes de cette manière à l'ouverture du Livre , quand il se trouve quelqu'un qui desire en faire l'épreuve. Enfin ces deux Messieurs commencent à écrire , sans le secours d'aucun signe , sur la seule inspection du mouvement des levres. La même chose arriveroit infailliblement à toute personne intelligente qui auroit la charité de se consacrer à l'instruction d'un ou de plusieurs Sourds & Muets.

Je crois qu'on me pardonnera cette espèce de digression , qui peut devenir utile aux Sourds & Muets présents & à venir.

La préposition ne se décline, ni ne se conjugue point. Elle se met avant

un nom , ou un pronom , ou l'infinitif d'un verbe. Chacune a son signe particulier conforme à sa signification ; mais le signe général qui leur convient à toutes , se fait en courbant les doigts de la main gauche , & faisant marcher cette même main dans cette situation de gauche à droite sur la ligne même qu'on lit ou qu'on écrit , parce qu'alors on y rencontre les prépositions avant que de trouver le mot auquel elles se rapportent , ou plutôt qu'elles régissent.

Nous avons parlé ci-dessus de la conjonction. Nous parlerons bientôt de l'adverbe. Sera-t-on surpris maintenant que des Sourds & Muets soient en état de faire les parties de toutes phrases qu'on leur présente , & de dire ce qu'est chaque mot , où il se trouve , & pourquoi il s'y trouve ?

ARTICLE III.

Usage plus détaillé des Signes méthodiques.

VOICI maintenant le plus grand usage de nos signes méthodiques, pour dicter à nos Sourds & Muets tout ce que nous voulons qu'ils écrivent.

Une même opération ou disposition de l'esprit, ou du cœur, ou du corps, &c. peut se rendre tantôt par un verbe, tantôt par un nom, soit substantif, soit adjectif, & quelquefois par un adverbe. Puisque c'est la même opération ou disposition, il faut nécessairement le même signe radical qui y corresponde. Je donnerai pour exemple le verbe *aimer* dans toutes ses parties, soit actives, soit passives, *l'amitié, l'amour, aimable, ami, amie, amiablement, amical, amicalement* : tous ces mots ont le

le même signe radical, qui s'exécute en mettant fortement la main droite sur la bouche, pendant que la gauche est sur le cœur, & rapportant ensuite la main droite avec une nouvelle force sur le cœur conjointement avec la main gauche.

Cependant il ne faut pas que le Sourd & Muet, à qui je dicte une leçon ou une lettre, se trompe dans le choix d'aucun de ces mots, qui de bon compte sont au nombre de plus de deux cens-quarante, en y comprenant toutes les personnes, les nombres, les temps & les modes du verbe actif & du verbe passif, les nombres, les genres & les cas des noms substantifs & adjectifs.

S'il s'agit de quelque partie du verbe, le signe de la personne, du nombre, du temps & du mode, joint avec le signe radical que nous avons donné ci-dessus, annonce au Sourd

& Muet, qui sçait conjuguer, ce qu'il faut qu'il écrive,

Si je veux dicter *l'amitié*, je fais d'abord le signe de l'article, & ensuite le signe radical, c'en est assez pour faire comprendre que c'est le nom substantif que je demande,

Si c'est *l'amour* que je veux faire écrire, je fais les deux mêmes signes que pour *l'amitié*; mais j'y ajoute une plus grande activité, tant sur la bouche que sur le cœur, parce que l'amour est plus ardent que l'amitié.

Est-il question de ce mot *aimable*? je fais le signe radical, ensuite je porte ma main droite sur ma main gauche; ce signe annonce que c'est une qualité qui s'ajoute à un nom substantif, & qui s'applique sur lui; en un mot, que c'est un nom adjectif que je demande. Il faut y joindre le signe d'attirer-, parce que ce mot

signifie ce qui attire l'amitié ou l'amour.

Le terme *d'ami* est corrélatif. Il suppose deux personnes qui ont de l'amitié l'une pour l'autre. Si je suis moi-même un des deux amis ; je me montre moi-même , & je fais le signe radical. J'indique ensuite du bout du doigt la personne qui est mon ami ou son nom. Après cela je fais une seconde fois le signe radical , & je retourne le bout de mon doigt vers moi-même , pour montrer que l'amitié de cette personne se rapporte à moi , comme mon amitié se rapporte à elle.

Il est aisé de concevoir l'application que je dois faire de ces signes , lorsque je ne suis point intéressé dans cette amitié , & qu'il s'agit de deux autres personnes ; comme aussi les signes qu'il convient de faire , à proportion du nombre ou du genre des

personnes dont on veut annoncer l'amitié.

S'agit-il de ce mot *amiablement* ? je fais le signe radical , ensuite un second signe , qui annonce qu'il n'y a pas de contestation : après cela je mets ma main proche mon côté droit , sans cependant y toucher , pour faire entendre que c'est un mot qui se met le plus ordinairement à côté d'un verbe , & qui sert à le modifier : c'est ce que nous appelons un *adverbe*.

Faut-il dicter ce mot *amical* ? je fais le signe radical , & ensuite le signe de l'adjectif. J'y ajoute un souris gracieux , accompagné d'un geste qui l'est pareillement.

Enfin , pour exprimer ce mot *amicalement* , je fais le signe radical , le souris & le geste gracieux , & ensuite le signe de l'adverbe.

C'est ainsi que nous faisons en sorte de ne rien donner à l'arbitraire ; il faut

toujours que ce soit ou l'imitation de la nature , ou la raison qui nous conduise dans tous nos signes. Ne peut-on pas espérer beaucoup de l'éducation d'un Sourd & Muet , qu'on commence à monter sur ces règles dès les premières leçons auxquelles il assiste , & qui en voit répéter plus d'une centaine de fois l'application tous les Mardis & tous les Vendredis ?

A R T I C L E I V.

Comment les idées Métaphysiques s'expriment par les Signes méthodiques.

ON nous demande tous les jours comment nous pouvons faire entendre à des Sourds & Muets toutes sortes de mots , & principalement ceux qui expriment des idées Métaphysiques.

Il n'est point de mot qui ne signifie quelque chose , & il n'est point de

chose qui ne puisse être signifiée par un ou plusieurs mots. Ces mots peuvent se dire à quiconque a des oreilles dûement organisées , & s'écrire sous les yeux de quiconque n'a point la faculté d'entendre. Lorsqu'on les dit , & qu'ils ne sont pas entendus , c'est-à-dire , compris , on les explique de vive voix par d'autres mots : si ces derniers ne sont pas encore assez intelligibles , on en cherche d'autres qui le soient davantage. Avec les Sourds & Muets , c'est précisément la même opération qui se fait par écrit , jusqu'à ce qu'on soit parvenu à des mots qui ont été cent & cent fois compris par signes , & qui répandent la lumière sur ce qui étoit obscur.

Il est très-rare que je sois obligé d'en venir jusqu'à la seconde opération ; & si cela arrivoit souvent , ce seroit une preuve que je n'aurois pas

des idées bien nettes , & que je ne sçaurois pas choisir mes expressions. J'ai donné dans une de mes Lettres précédentes un exemple de ces sortes d'explications ; il faut le répéter ici avec plus d'étendue.

Il n'est peut-être point de mot plus difficile à expliquer par signes que celui-ci, *je crois*. Voici donc de quelle maniere nous nous y prenons : après avoir écrit sur la table , *je crois* , nous tirons quatre lignes ainsi disposées :

Je crois.		Je dis <i>oui</i> par l'esprit. Je pense que <i>oui</i> .
		Je dis <i>oui</i> par le cœur. J'aime à penser que <i>oui</i> .
		Je dis <i>oui</i> de bouche.
		Je n'ai pas vu , & je ne vois pas encore de mes yeux.

Nous recueillons ensuite ce qui est écrit sur ces quatre lignes , & nous le portons sur le mot *je crois* , pour faire entendre que tout cela y est renfermé.

S'agit-il, après cette explication, de dicter par les signes méthodiques ce mot, *je crois* ? je fais d'abord le signe de la première personne du singulier en me montrant moi-même avec l'index de ma main droite, dont le bout est tourné vers ma poitrine. Je mets ensuite mon doigt sur mon front, dont la partie concave est censée renfermer mon esprit, c'est-à-dire, ma faculté de penser, & je fais le signe de *oui*. Après cela je fais le même signe de *oui* en mettant mon doigt sur la partie de moi-même, qu'on regarde ordinairement comme le siège de ce que nous appelons notre cœur dans l'ordre spirituel, c'est-à-dire, de notre faculté d'aimer (quoiqu'il ait été dit plusieurs fois que ces deux facultés sont spirituelles & n'occupent point de place). Je fais ensuite le même signe de *oui* sur ma bouche en remuant mes lèvres. Enfin

je mets ma main sur mes yeux ; & en faisant le signe de *non* , je montre que je ne vois pas. Il ne me reste plus que le signe du présent à faire , & on écrit *je crois* ; mais en l'écrivant , on le comprend beaucoup mieux que la plupart de ceux qui parlent & qui entendent. Il est inutile de répéter ici que tous ces signes se font en un clin d'œil.

D'après ce que je viens de dire , & ce que j'ai expliqué précédemment sur la manière d'employer différemment un même signe radical , il est aisé de concevoir comment il faudra dicter , *nous avons cru* , *ils croiront* , *que vous eussiez cru* , *la foi* , *le fidele* , *l'incrédule* , *l'incrédulité* , *incroyable* , &c.

On m'a souvent demandé comment je faisois comprendre aux Sourds & Muets ce que c'est qu'*entendre* , & ce qui les prive de cette faculté.

Je demande qu'on m'apporte une grande terrine , & je la fais remplir d'eau. Lorsque l'eau est bien reposée , j'y laisse tomber perpendiculairement une boule d'ivoire , ou quelque'autre chose de semblable , que je tenois entre mes doigts. Alors je fais observer le mouvement d'ondulation qui se fait dans l'eau , & qui seroit beaucoup plus sensible dans un bassin ou dans la rivière ; mais les Sourds & Muets qui l'ont souvent apperçu dans l'un ou dans l'autre , se le rappellent très - aisément. Ensuite j'écris sur la table ce qui suit : *je jette la boule dans l'eau ; l'eau s'écarte & va frapper les bords de la terrine.* Il n'est aucun de ces mots qui ne soit entendu des Sourds & Muets.

Après cela je prends un écran ou quelque'autre chose de semblable , & en l'agitant avec la main , je m'en fers pour faire voltiger les rideaux ,

les manchettes , des feuilles de papier , &c. Je souffle aussi sur la main , & j'appelle tout cela *air*. Alors j'écris de nouveau sur la table. *La chambre est pleine d'air , comme la terrine est pleine d'eau : je frappe sur la table , & l'air s'écarte & va frapper les murailles de la chambre , comme l'eau s'écarte & va frapper les bords de la terrine.*

Jé prends ensuite ma montre à réveil , & plaçant l'aiguille à l'endroit où elle doit être pour opérer la détente , je fais sentir à chacun des Sourds & Muets le petit marteau qui frappe son doigt avec beaucoup de vitesse. Je leur dis ensuite que nous avons tous un petit marteau dans l'oreille , & que l'air en s'écartant pour aller frapper les murailles de la chambre , rencontre notre oreille , qu'il y entre & qu'il fait remuer ce petit marteau , comme je fais remuer avec le souffle de ma bouche le petit

coin de mon mouchoir. (C'est mon langage avec eux. Je ne dois point ici le rendre autrement). Ensuite je fais placer contre la muraille une personne qui entend & qui me tourne le dos, & je la prie qu'aussi-tôt qu'elle m'entendra frapper sur la table, elle se retourne & vienne vers moi. Je frappe donc, & elle exécute ce dont nous sommes convenus. Alors je montre que l'air a rencontré son oreille, qu'en y entrant il a fait remuer son petit marteau, & que ç'a été ce mouvement qu'elle a senti, qui l'a fait se retourner & venir vers moi.

Après cela j'envoie la même personne dans une autre chambre : je frappe, & à l'instant elle arrive. Je déclare que la même opération s'est faite dans son oreille, & lui a servi d'avertissement pour venir nous trouver. C'est ainsi que nous montrons la propagation du son par le moyen

de l'ondulation de l'air. (Nous expliquons aussi , pourquoi cette propagation est beaucoup plus lente que celle de la lumière). Quant à ce qui se passe dans l'intérieur de l'oreille ; MM. les Anatomistes voudront bien se ressouvenir que nous parlons à des Sourds & Muets , & qu'il n'est pas question de rechercher ici une exactitude physique.

Nous faisons comprendre aux Sourds & Muets , que s'ils n'entendent pas , c'est parce qu'ils n'ont pas ce marteau dans l'oreille , où qu'il est trop enveloppé pour que le mouvement de l'air puisse y faire impression , ou enfin parce que s'il se remue & qu'il frappe , la partie sur laquelle il agit est comme paralytique.

Je dois dire en passant , que toutes les fois que j'ai fait cette explication , elle a produit dans les Sourds & Muets deux effets bien différens ;

les uns témoignant une grande joie de ſçavoir ce que c'étoit qu'entendre , & les autres ſe livrant à une triſteſſe profonde de ce qu'ils n'avoient point ce marteau dans l'oreille, ou de ce qu'il y étoit enveloppé. Les deux premières qui ont aſſiſté à cette leçon , en ayant rendu compte chez elles , ne pouvoient contenir leur mauvaiſe humeur, lorsqu'elles apprirent que le chat de la maiſon & le ſerin avoient chacun leur petit marteau ; & comme c'étoit un Vendredi , elles demanderent , ſi la carpe en avoit auſſi un. Leur maîtreſſe leur répondit qu'elle n'en ſçavoit rien.

On eſt étonné de voir qu'un Sourd & Muet écrive ſous ma dictée par ſignes , *Monſieur eſt un Théologien* , avec la même facilité qu'il écriroit , *Monſieur eſt un Menuisier* , parce que j'aurois fais le ſigne d'un homme qui rabote une planche. Cela eſt tout

simple. Un premier signe montre dans ma bibliothèque l'Ecriture Sainte & les Peres de l'Eglise. Le second signe indique un homme qui les lit avec attention. Le troisieme , un homme qui réfléchit sur ce qu'il a lu ; & le quatrieme , un homme qui écrit ses réflexions. N'est - ce pas là un Théologien ? & le Sourd & Muet qui écrit ce mot , ne l'entend - il pas mieux que la plupart de ceux qui le prononcent ? Si ma bibliothèque n'étoit pas présente , il faudroit quatre signes de plus ; sçavoir , deux pour représenter les divines Ecritures , & deux autres pour indiquer les Ouvrages des Peres. A quatre idées doivent nécessairement répondre quatre signes. Il faut émietter le pain qu'on donne à de petits oiseaux , de peur qu'il ne les étrangle au lieu de les nourrir. Ces exemples doivent suffire pour montrer le développement que nous

sommes obligés de faire de chaque mot qui exprime plusieurs idées. Les Sourds & Muets que nous instruisons feroient bien à plaindre , si notre art ne consistoit qu'à remuer des mains & à faire des gestes. Nous ne laissons passer aucun mot sans l'expliquer ; (& ceci soit dit en parenthèse , il seroit à desirer qu'on fit la même chose pour l'éducation des enfans qui entendent & qui parlent). Nous faisons l'analyse d'un mot simple dont la signification est composée , comme *croire* , *adorer* , &c. Nous distinguons les différens sens dans lesquels on peut entendre un même mot , comme *apprendre* , *ordonner* , &c. Nous caractérisons les nuances qui différencient des verbes , dont les significations pourroient se confondre , tels que *voir* , *regarder* , *appercevoir* , *considérer* , *contempler*. Nous décomposons les mots qui renferment une ou plu-

sieurs

fiens prépositions avec un verbe , comme *emprisonner* , *dés'emprisonner* , ou des noms , soit substantifs , soit adjectifs , avec un verbe , tels que *pétrifier* , *sanctifier* , ou des adverbes avec un verbe , comme *satisfaire* , *introduire*.

La Langue Latine nous sert beaucoup à l'égard de ceux mêmes qui ne l'entendent pas , & à plus forte raison pour ceux qui l'entendent. Ainsi nous disons que *ducere* est un mot Latin , qui signifie *conduire* , & que *intro* est un autre mot Latin qui signifie *dedans* ; qu'en joignant ces deux mots en un seul , cela signifie *conduire dedans*. Le mot *faire* n'a pas besoin d'explication , il s'entend tout seul : *satis* est un mot Latin qui signifie *assez* : *satisfaire* , c'est donc *faire assez*. Nous nous servons également de la Langue Grecque pour les mots qui en dérivent.

Il est très-facile de distinguer ici l'usage de l'écriture d'avec celui des signes méthodiques. Lorsque nous trouvons des mots qui ne peuvent se représenter par des signes naturels, tels que le mot *croire*, nous y substituons, par le moyen de l'écriture, d'autres mots, qui ont le double avantage, 1°. de rendre toute la signification & la force des premiers; 2°. de pouvoir être représentés par des signes naturels. C'est alors que l'art des signes méthodiques vient s'emparer de ces mots, qui jusqu'alors lui étoient étrangers. Deux ou trois signes naturels enchâssés l'un dans l'autre en un clin d'œil, soumettent à la représentation oculaire les idées les plus métaphysiques, en y assujettissant les mots qui les expriment.

CHAPITRE VI.

*Objection de MM. les Dactylologistes
contre la Méthode des Signes.*

LE plus sçavant des Disciples de M. Perreire qui attaque notre méthode ; voudroit que je songeasse à supprimer peu à peu les signes méthodiques pour accoutumer insensiblement mes Eleves à l'intelligence, à l'esprit, au génie & au caractère de la langue : ce sont les expressions.

Ce Monsieur trouve apparemment que notre méthode ne tend pas à ce but , ou qu'elle ne pourra jamais y faire parvenir nos Éleves , même en les introduisant dans la lecture des meilleurs Livres ; & la ressource qu'il me présente pour les conduire à ce terme , c'est la DACTYLOLOGIE ; c'est-à-dire l'Alphabet Manuel Espagnol ,

un *épellage* continuel (je supplie qu'on me passe ce terme), secours vraiment utile à quiconque n'a pas d'autre moyen pour se faire entendre des autres , & recevoir à son tour la communication de leurs idées ; mais langage insipide & ennuyeux pour toute personne à qui la nature ou l'art fournissent des ressources plus promptes & plus commodes , enfin un idiôme absolument inintelligible à l'universalité morale du genre humain.

La Dactylologie est bonne & utile pour apprendre aux commençans à distinguer leurs lettres. Je m'en sers aussi moi-même pour les noms propres avec ceux de mes Eleves qui ne sont pas encore en état de les entendre à la seule inspection du mouvement des levres. L'alphabet manuel François seroit aussi bon & aussi utile , parce qu'alors il n'est pas temps

d'opérer en bref. Le troisieme alphabet manuel dont j'ai parlé au commencement , produiroit encore le même avantage. Cependant aucun d'eux ne seroit absolument nécessaire ; & j'espere bien en effet n'en employer aucun pour instruire une jeune enfant sourde & muette & aveugle , dont on m'a parlé , ayant un autre moyen plus facile relativement au sujet. Ce sera , s'il plaît à Dieu , dans le cours du mois d'Octobre prochain , que je commencerai cet ouvrage , pourvu que la pauvre enfant ne soit pas imbécile , ce que je verrai bientôt dans l'espace d'une heure ou environ.

Mais ce qui m'indispose contre l'usage ordinaire de la Dactylologie , c'est , 1°. parce que dans les commencemens elle ne signifie rien que des *A* , des *B* , &c. ; 2°. parce qu'elle est très-embarrassante , & en quelque

forte impraticable pour bien des personnes ; 3°. parce qu'elle devient totalement inutile aux Sourds & Muets qui sont plus avancés. Reprenons ces trois points.

1°. L'Alphabet manuel ne signifie rien dans les commencemens vis-à-vis des Sourds & Muets qui ne sçavent aucune langue. Il ne leur communique par lui-même aucun degré d'intelligence. Après nous en être servi pour apprendre à un Sourd & Muet à distinguer ses lettres, si nous écrivons sur la table ces deux mots, *nous portons*, il ouvrira de grands yeux, & il n'y comprendra rien. Il n'en sera pas plus avancé, lorsque nous aurons mis au dessus de ces deux mots les trois personnes du singulier & les deux autres du pluriel au dessous. Il ne fera qu'ouvrir de plus grands yeux, & nous regarder avec un air de tristesse. La plupart

mettent leur main ou leur doigt à leur front , & accompagnent ce geste du signe ordinaire de négation , pour nous faire entendre qu'ils n'y comprennent rien. Mais un moment de patience , & notre nouveau Disciple y comprendra bientôt avec le secours de nos signes méthodiques.

Un Livre *in-folio* que nous faisons apporter fut la table commence à attirer son attention. Tous les autres Sourds & Muets se rassemblent autour de nous , & je place le Candidat à côté de moi à ma droite. Alors je mets l'index de ma main gauche sur le mot *je* , & pendant ce même temps je me montre moi-même avec l'index de ma main droite , en m'en frappant moi-même sur ma poitrine : ensuite je mets le doigt de ma main gauche sur le mot *porte* , & prenant le livre *in-folio* , je le porte successivement sur mon épaule , sous mon

bras , dans les pans de ma robe , sur mon dos & sur ma tête ; le tout en marchant , & avec l'extérieur d'un homme qui se sent chargé. Aucun de ces mouvemens n'échappe à l'attention du Sourd & Muet. Je reviens à la table , & pour faire entendre la seconde personne , je mets l'index de ma main gauche sur le mot *tu* ; en même temps je porte l'index de main droite sur la poitrine du Sourd & Muet , & je l'en frappe doucement plusieurs fois , en lui faisant observer que je le regarde & qu'il doit aussi lui-même me regarder. Je mets ensuite mon doigt sur le mot *portes* , & je lui donne le livre *in-folio* , en lui faisant signe de faire à son tour ce qu'il m'a vu faire à moi-même le premier. Il se met à rire , prend le livre , & exécute très-bien sa commission.

Il s'agit alors de la troisième personne

sonne du singulier. Je mets l'index de ma main gauche sur *il*, & avec l'index de ma main droite je montre quelqu'un qui est à côté ou derrière moi, en faisant observer que je ne le regarde pas : je lui donne de même, sans le regarder, le Livre *in-folio* : il le porte en toutes les manières ci-dessus, & vient le remettre sur la table. Alors je tire une ligne horizontale avec le crayon, parce que l'explication du singulier est finie.

Nous procédons ensuite à l'explication des personnes du pluriel. Je mets donc l'index de ma main gauche sur le mot *nous*, & je porte l'index de ma main droite sur moi-même, & successivement sur tous ceux qui entourent la table sans en excepter un seul ; enfin, une seconde fois sur moi-même, pour montrer que je

n'oublie personne , & nous nous mettons tous à porter la table.

Nous passons alors à la seconde personne du pluriel , & mettant mon doigt sur le mot *vous* , je montre avec ma main droite la personne qui est à ma gauche , & successivement tous ceux qui entourent la table jusqu'au Sourd & Muet qui est à ma droite : mais au lieu de me montrer moi-même , je me retire à l'écart. Les autres portent la table , & je fais observer que je suis à mon aise , n'étant chargé d'aucun fardeau.

Il ne nous faut plus que la troisième personne du pluriel. Etant donc revenu à la table , je mets mon doigt sur *ils* , & avec la main droite je montre tous ceux qui entourent la table , en commençant par celui qui est à ma gauche jusqu'à celui qui est à la main droite du Sourd & Muet.

Pour lui, je le retire : nous nous mettons tous deux à l'écart , restant à notre aise , pendant que les autres soutiennent & portent le poids de la table.

Il est inutile de dire combien cette opération amuse notre nouveau Sourd & Muet. Cependant voici un petit rabat-joie. Il faut qu'il fasse lui-même avec son doigt sur chacune des personnes du singulier & du pluriel tout ce qu'il m'a vu faire. Il commence donc ; & dès la première opération il se trompe, sans que ce soit sa faute. Ayant le doigt de sa main gauche sur *je*, il m'apporte le doigt de sa main droite sur ma poitrine, parce qu'il a cru que je m'appellois *je* ; ayant vu que sur ce mot *je* m'étois montré moi-même plusieurs fois.

Pour corriger cette erreur, je fais venir tout de suite cinq ou six de

ceux qui faisoient tout à l'heure partie du *nous*, du *vous* & du *ils* ; mais dont chacun , dès qu'il est vis-à-vis de la table , se montre lui-même en ayant le doigt sur *je* , montre ensuite celui qu'il regarde , & devant lequel il se retourne , en ayant le doigt sur *tu* ; enfin , un autre , devant lequel il ne se retourne point & qu'il ne regarde pas , en ayant le doigt sur *il* : alors notre Sourd & Muet sçait , comme les autres , s'appeller lui-même *je* ; & le reste ne souffre plus de difficulté.

C'est ainsi que pour ne point faire perdre de temps au Sourd & Muet , nous avons avec lui , dès le premier jour , un langage qui signifie quelque chose. Il faut nécessairement qu'il nous comprenne , s'il n'est pas comme le cheval & le mulet , qui sont sans intelligence ; & dès-lors

entend ce qu'il écrit, quand on lui fait conjuguer, *je tire, tu tires, &c. je pousse, tu pousses, &c. &c. &c.*

2°. Le langage dactylologique, c'est-à-dire, de l'Alphabet manuel, est très-embarrassant, & en quelque sorte impraticable pour un très-grand nombre de personnes. M. de Saboureux de Fontenai dit qu'il s'apprend en trois heures. J'en conviens : c'est même beaucoup trop : en voici la preuve ; c'est que m'étant servi jusqu'alors de l'alphabet des deux mains pour instruire les Sourds & Muets ; un jour que ce Monsieur me trouva faisant une leçon à une Sourde & Muette, il nous montra à l'un & à l'autre l'alphabet d'une seule main dans l'espace d'un demi-quart-d'heure, en sorte que j'achevai la leçon avec cet alphabet plus commode, l'ayant commencée avec celui des deux mains. C'est lui-même qui m'a rap-

pellé ce fait dont je ne me souvenois plus. Il ne nous a pas fallu, à cette fille & à moi, un long apprentissage pour passer de l'état de disciple à celui de maître dans cette science profonde.

Mais de deux choses l'une ; ou l'on en vient comme quelques-uns de MM. les Dactylogistes à remuer ses doigts avec la promptitude du plus habile Organiste ; ou le langage de l'Alphabet manuel est plus long & plus embarrassant que celui de l'écriture. D'ailleurs, en supposant qu'on en vienne à ce point de perfection, il faut trouver des personnes qui puissent suivre des yeux cette espece de langage. Or il est très-difficile d'en rencontrer qui soient en état de le faire, lors même qu'on y procede très-doucement, parce que plusieurs personnes n'ont jamais eu, & d'autres ont perdu depuis long-

temps l'habitude d'épeller. Mais cela devient en quelque sorte impossible, lorsque le Dactylogogiste fait usage de la facilité qu'il a d'aller plus vite. Ce qui est certain, c'est que, grâce à la complaisance d'un demi-quart-d'heure de M. de Saboureux, je sçais le fond de la Dactylogogie comme lui-même, & que je m'en sers tous les jours de leçon lorsque je veux dicter des noms propres à des Sourds & Muets qui ne les entendent pas encore au mouvement des levres. Cependant il doit sçavoir que je ne puis pas le suivre des yeux; & que s'il veut me faire l'honneur de me dire quelque chose, je le prie de tirer ses tablettes & de prendre son crayon. Comment donc d'autres le suivront-ils?

Ce Monsieur desireroit « que tout
 » citoyen, animé par l'amour de l'hu-
 » manité, du bien public & de la

» Patrie , ne refusât point d'apprendre
 » la Dactylologie , & de la pratiquer
 » habituellement , pour rendre solide
 » l'instruction des Sourds & Muets » :
 ce sont ses expressions que je copie.
 Mais qu'il se défabuse de cette espérance. On saisit d'abord avec quelque plaisir l'Alphabet manuel , parce qu'on desire de converser avec lui ; mais quand on voit qu'il faut digérer un *c* , une *h* , un *a* , un *p* , un *e* , une *l* , avant que de pouvoir deviner , si c'est d'un Chapelain , ou d'un chapelet , ou d'un Chapelier , dont il veut parler ; parce que ce n'est qu'à la septieme lettre qu'on commence à le découvrir : on perd patience , on se dégoûte ; & si , pour éviter cet inconvénient , il veut aller un peu vite , on ne peut plus le suivre.

Il n'y a donc que ceux qui vivent
 & qui conversent habituellement avec

lui, qui puissent s'accommoder de ce langage. Tout le reste du monde n'aura jamais assez d'activité, ni dans les yeux, ni dans les doigts, pour pouvoir tenir la conversation avec lui, & se réduira toujours à le prier d'écrire sur ses tablettes. Il doit en avoir l'expérience.

3°. Le langage de l'Alphabet manuel devient totalement inutile à ceux qui sont plus avancés. Il leur devient inutile pour entendre ce qu'on leur dit, puisqu'ils écrivent leurs leçons sur l'inspection seule du mouvement des lèvres : c'est bien une preuve au dessus de toute évidence qu'ils entendent ce qu'on leur dit. Je conviens qu'ils entendent moins facilement toute autre personne qui leur parle, qu'ils n'entendent leur Maître & les différentes personnes qui vivent & qui conversent habituellement avec eux ; mais

ce qu'ils entendent leur fait deviner très-aisément ce qu'ils n'entendent pas ; & si deux personnes avoient quelque secret à se dire , je ne leur conseillerois point de le faire à quelque distance que ce pût être dans une même chambre : nous en avons souvent la preuve sous nos yeux.

Le langage de l'Alphabet manuel ne leur est pas plus utile pour se faire entendre eux-mêmes , que pour entendre les autres. Je ne dirai pas que pour le parler , il faudroit trouver des personnes qui l'entendissent. Or , d'après ce que j'ai dit ci-dessus , il faudroit presque les chercher dans Paris & ailleurs , comme un François en chercheroit un autre dans les Etats du Grand-Mogol ; mais ayant une voie beaucoup plus facile & beaucoup plus courte , qui est la prononciation plus ou moins claire , aidée en cas de besoin , par un ou deux

signes ; les Sourds & Muets ne s'avisent pas de recourir à l'Alphabet manuel, qui les impatiente au-delà de tout ce que je puis dire, & qui n'est entendu de presque personne.

Qu'arrivera-t-il donc nécessairement ? Au lieu d'apprendre l'Alphabet manuel pour converser avec les Sourds & Muets, on leur demandera pourquoi ils n'ont pas appris l'Alphabet labial. Celui-ci étoit beaucoup plus intéressant que l'Alphabet manuel. Il est vrai qu'il ne s'apprend pas aussi promptement, mais il ne s'en faut de guère.

OUI. Sans être obligé d'ouvrir la Bouche de plus d'un travers de doigt, on fait appercevoir aux Sourds & Muets autant de différentes positions de l'organe de la voix ou des parties qui l'environnent, qu'il y a de lettres de l'alphabet ; parce qu'il n'en est aucune parmi celles mêmes qui se

prononcent le plus intérieurement, qui ne s'annonce au dehors par quelque mouvement de la gorge, du menton, des levres, de la langue & des joues. En y rendant les Sourds & Muets attentifs, les plus petits d'entre eux écrivent toute lettre sur le vu de ces différentes positions, avec autant de facilité que par le secours de la Dactylologie. C'est là ce que les Sourds & Muets doivent apprendre pour converser avec tout le monde, au lieu d'espérer que tout le monde apprendra la Dactylologie pour converser avec eux.

L'Allemand qui ne sçait que sa langue, restera toujours sourd & muet au milieu de nous, jusqu'à ce qu'il trouve un autre Allemand avec qui il puisse converser. Il en sera de même du Sourd & Muet Dactylologiste : il fera toujours le triste & lugubre personnage de Sourd & Muet

jusqu'à ce qu'il trouve un autre Dactylogiste ; & j'ose dire , sans crainte d'être démenti , que c'est la contenance morne (& pénible pour ceux qui en sont témoins) que tient M. de Saboureux lui-même , tant qu'il ne tire pas ses tablettes pour converser par écrit.

Nos Sourds & Muets , au contraire , sont tous très-gais , parce que leurs oreilles tiennent à la prunelle de leurs yeux , qu'ils entendent par ce moyen de qui ou de quoi l'on parle , & qu'ils comprennent ce qu'on en dit , nonobstant un certain nombre de mots qui peuvent quelquefois leur échapper , comme nous entendons nous-mêmes de quoi parle un Prédicateur & le fond de ce qu'il dit , lors même que son genre de prononciation , ou la trop grande distance dans laquelle nous nous trouvons , nous

110 I N S T I T U T I O N
fait perdre un certain nombre de ses
paroles.

Telles sont les raisons qui m'au-
roient empêché de faire dans mes
instructions un usage ordinaire de
l'Alphabet manuel, quand même je
n'aurois eu, comme M. Perreire, &
après lui, M. de Saboureux de Fon-
tenai, qu'un petit nombre de Sourds
& Muets à instruire, & qu'ils eussent
demeuré chez moi ou dans mon voi-
sinage. Mais l'ordre de mes leçons
& le nombre de mes Eleves y forme
un autre obstacle considérable.



CHAPITRE VII.

Incompatibilité de l'usage de la Dactylogologie avec l'ordre de nos Leçons.

CH A Q U E jour de leçon je suis environné d'une trentaine de Sourds & Muets , qui sont pour la plupart dans un différent degré d'avancement. Il faut donc un genre d'instruction , qui sans faire perdre du temps à ceux qui sont plus instruits , serve néanmoins à l'instruction de ceux mêmes qui ne font que commencer. Pour cet effet , voici comme nous procédons.

Après avoir fait dire à tous les nouveaux , quel est le jour de la semaine , du mois , & de l'année dans lequel nous sommes ; nous disons par signes méthodiques ou de vive voix , en forme de demandes & de réponses , la matière qui doit être le

sujet de l'explication. Jusqu'alors elle n'avoit été ni imprimée ni écrite. C'est la production actuelle de mes pensées & de mes réflexions sur le point de doctrine ou le trait d'histoire où nous en sommes. S'il est nécessaire d'y rectifier quelque chose, je l'ai sous mes yeux pendant trois heures ou environ. Notre écriture s'efface aisément, & le papier n'en est pas gâté (Nous nous servons de crayon blanc sur une grande table noire). C'est ainsi que j'en ai toujours usé. Nos Sourds & Muets ne s'en vont point sans avoir transcrit cette instruction. Ils en ont donc une collection de cahiers qui formeroit un gros ouvrage, que je reviserois & traduïrois ensuite en Latin, en Italien, en Espagnol, en Allemand, ou en Anglois, si on formoit des établissemens auxquels il pût être de quelque utilité.

Ces Leçons s'écrivent sous ma dictée

dictée par sept ou huit des plus anciens Sourds & Muets, qui en font l'un après l'autre quelques demandes & quelques réponses. Pendant cette opération leur esprit travaille, puisqu'ils ont à choisir dans tous les mots de la langue ceux qui correspondent aux idées que j'exprime par signes, & ensuite à mettre chacun d'eux aux temps & aux modes, aux cas & aux genres qui leur conviennent. Cela s'exécute de leur part avec une très-grande promptitude.

Pendant cette dictée, la Dactylologie n'en feroit que des copistes d'*a* & de *b*, &c. Ce seroit donc un temps perdu pour ceux qui écrivent & pour ceux qui les regardent & qui apprennent à faire la même chose. Je doute même qu'aucun d'eux voulût se prêter à cette ennuyeuse opération.

La dictée étant finie, nous élevons notre table en forme de pupitre, à

peu près à la hauteur d'un lutrin. Après une très-courte priere, qui est toujours prononcée plus ou moins distinctement par un des Sourds & Muets, nous commençons l'explication par signes méthodiques. Il faut observer que la leçon remplissant toujours la même table, elle est ordinairement composée d'environ trois cents mots.

Les Sourds & Muets, placés à proportion de leur grandeur, ont sous les yeux tous ces mots tant que dure cette opération. La plus ancienne des Sourdes & Muettes tient une baguette qui se place successivement sur chaque mot qu'on explique; mais cette fonction demande de l'intelligence, parce qu'ayant mis la baguette sur chaque pronom de quelque espece qu'il soit, à mesure qu'il s'en rencontre, il faut sur le champ la porter sur le nom dont il

tient la place, & qui ne se trouve quelquefois que cinq ou six lignes plus haut. S'il se présente des phrases semblables à celle-ci, *il le lui donna*, il faut indiquer les trois noms substantifs auxquels ces trois pronoms sont substitués. Enfin lorsqu'on trouve la particule *y*, ou la particule *en*, il faut également les rapporter au nom ou au pronom qu'elles représentent.

Chaque demande ne s'explique qu'une fois ; mais dans le cours ordinaire toutes les réponses se répètent au moins à six diverses reprises. On conçoit, comme je l'ai dit ci-dessus, que nous commençons par les plus habiles ; mais en descendant par degrés, on ne néglige aucun des nouveaux venus. Chacun, ne sçachant pas si ce n'est point à lui qu'on va s'adresser, est obligé de regarder la leçon & l'explication qu'on en fait.

Il s'agit de pouvoir faire son personnage , sans encourir la qualification d'ignorant ; ce qui est parmi nous le comble du déshonneur. On passe quelque chose les premiers jours , on compâtit , on aide ; mais il ne faut pas que cela dure long - temps. De quel usage nous seroit la Dactylologie pendant cette explication , & que nous apprendroit-elle ?

Notre table nous présente des mots ; nos signes méthodiques en expriment la signification ; & comme les mots les plus usités reviennent souvent sous les yeux , qu'ils s'y fixent pendant un temps , qui à sa longueur , & qu'ils s'expliquent toujours par les mêmes signes ; les Sourds & Muets les retiennent sans avoir eu la peine de les apprendre , comme nos enfans qui entendent & qui parlent , apprennent leur langue par le simple usage. C'est ainsi que nous conversons avec nos

Eleves, & que nous les faisons converser avec nous; ne croyant pas devoir attendre douze ou quinze mois pour leur faire apprendre toutes sortes de phrases.

Je dis toutes sortes de phrases, parce que, comme je l'ai observé dans une de mes Lettres précédentes, il est impossible d'expliquer, comme nous le faisons, dans le plus grand détail, toute l'Histoire de l'Ancien Testament (jusqu'au point d'y faire entrer ce que chacun des douze petits Prophetes a prédit de Jesus-Christ & de son Eglise), sans que les choses les plus naturelles fassent nécessairement partie de cette explication, comme elles le feroient de l'Histoire de France ou de tout autre Royaume. Il faut donc aussi que les mots qui les expriment s'y rencontrent. Il en est de même de l'Histoire du Nouveau Testament.

Je ſçais qu'on me reproche ce détail même dont je viens de parler, ſous le prétexte que les Sourds & Muets n'ont pas beſoin d'une inſtruction auſſi étendue. Je répondrai dans la ſuite à cette objection ; mais en attendant voici mes demandes : Lorſqu'une fois j'ai enſigné aux Sourds & Muets les vérités de leur Catéchisme, ſçavent-ils leur langue ? & ne faut-il pas que je la leur apprenne ? Veut-on donc que pour y réuſſir je leur faſſe lire la Gazette ou l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France ? On ne me trouvera point docile ſur cet article, & j'en dirai la raiſon dans ſon lieu.



CHAPITRE VIII.

Du nombre & de la gravité des gestes qui accompagnent les Signes méthodiques.

M. Perreire compare nos signes méthodiques à la multiplicité des caracteres Chinois. Ce n'est point certainement une comparaison qui nous offense. Mais le plus sçavant de ses Disciples, moins ménagé que lui dans ses expressions, nous représente dans une Lettre qu'il doit donner au Public, comme des gesticulateurs, qui font agir les yeux, la tête, les bras, & tout ce qu'il appelle & cætera. Il trouve nos signes semblables aux gestes des comédies pantomimes, aux signes usités chez les Muets du Serrail, & à leurs manieres bouffonnes pour amuser le Grand-Seigneur.

S'il n'étoit jamais venu à nos Leçons, il ne seroit pas étonnant qu'il s'en formât à lui-même cette idée : mais qu'en penseront les personnes qui y ont souvent assisté, lorsqu'elles apprendront qu'il en a été plusieurs fois le témoin, & qu'il ne craint pas cependant de les représenter sous cette image dans une Lettre qu'il compte faire imprimer ?

La différence qu'il y a entre nos signes & les caracteres chinois, c'est que ceux-ci sont arbitraires : nous avons montré que les nôtres sont toujours pris ou dans la nature même, ou dans la raison. Mais il s'en faut de beaucoup que nos yeux, notre tête, nos bras, &c. soient dans une agitation telle que M. Saboureux les représente. S'agit-il de la conversation ou de la dictée ? souvent nous n'y employons qu'une seule main ; & lorsque les deux y concourent, c'est

c'est avec une tranquillité , qui a fait dire à plusieurs personnes , qu'il leur sembloit que nous ne faisons presque aucun mouvement. Ce sont des signes raccourcis , mais non supprimés , qui nous procurent cet avantage , dont nous n'usons pas dans le temps de l'explication , parce que celle-ci doit être plus active pour frapper davantage l'imagination des commençans qu'on y admet. Nous nous conduisons comme les Maîtres à écrire , qui font faire de grandes lettres à leurs disciples , avant que de les mettre à l'écriture ordinaire.

Donnons un exemple de ces signes raccourcis. Nous avons dit que pour indiquer l'imparfait , ou le parfait , ou le plusque-parfait d'un verbe , nous portions notre main droite à l'épaule , une , deux , ou trois fois. Dans les signes raccourcis nous ne faisons pas tant de chemin : le plus

léger mouvement de la main droite sur la main gauche , comme pour chasser une mouche , nous suffit en le faisant une , deux , ou trois fois , selon que nous avons un de ces trois temps à indiquer.

J'ignore les gestes qui se font aux comédies pantomimes. Mais s'il étoit question de monter en chaire vis-à-vis d'une assemblée de Sourds & Muets, qui seroient également au fait de la Dactylogogie & des signes méthodiques , & qu'on y introduisît , sans le prévenir de quoique ce fût , un homme devenu Sourd & Muet par accident , je ne crains point de dire qu'à ses yeux le Prédicateur Dactylogiste , avec le mouvement perpétuel de ses doigts d'une seule main , y feroit un personnage ridicule , jusqu'à ce qu'on fût venu dire à cet homme qui en seroit le témoin , que tous ceux qui l'entourent sont des

Sourds & Muets ; & que le Prêtre qui est en chaire n'a pas d'autre moyen pour s'en faire entendre.

Au contraire , si ce même homme entroit dans notre auditoire sans être prévenu , il n'appercevroit en nous que des gestes plus multipliés , j'en conviens , mais aussi graves que ceux des Prédicateurs ; & nous voyant faire tous les mouvemens extérieurs de la parole ; il s'en retourneroit sans se douter qu'il eût été présent à une instruction de Sourds & muets. Ceux-ci de leur côté ayant vu tout à la fois & le mouvement de nos levres (accompagné ou destitué de son , cela est égal) & nos signes méthodiques , n'auroient pas perdu un seul mot de notre instruction.

Ce n'est point ici une supposition en l'air. Nous essayons souvent ce genre de prédication , non en chaire ; mais les jours de nos Leçons , en pré-

sence des personnes qui y assistent. A la fin de chaque phrase nous nous arrêtons ; & sur le champ une des Sourdes & Muettes écrit mot pour mot ce que nous venons de dire , pourvu néanmoins que la phrase ne soit pas trop longue. Ses yeux ont parfaitement rempli le ministère des oreilles , en regardant tout à la fois & le mouvement de nos levres , & les signes qui les accompagnoient.

Nous venons de voir quel fond l'on peut faire sur ce qu'allegue M. de Saboureux contre la gravité de nos signes , qu'il appelle toujours des signes *gestifs*. Examinons s'il sera plus heureux par rapport à leur multiplicité.

Et d'abord j'adopte volontiers le terme de *gestif* , qui , si je ne me trompe , est de son invention ; mais je demande ensuite ce que c'est que la Dactylologie , si ce n'est un assem-

blage de vingt-quatre signes gestifs, dont chacun peut se représenter en peinture, ou en gravure, ou en sculpture. Voyons donc qui est-ce des Dactylogistes ou de nous qui en fait davantage. On en peut juger par ces paroles : *Nous avons transporté le malade dans une autre chambre, parce que la sienne étoit trop étroite.* Si je veux dicter cette phrase qui a quinze mots, il faut que j'y emploie dix-neuf signes, parce qu'il en faut deux pour le mot *transporté*, qui exprime deux idées ; il en faut aussi deux pour chacun des articles *le*, *la*, afin d'en distinguer le genre ; & deux pour le mot *une*, qu'on doit mettre au féminin. Le nombre des signes n'excede donc que de quatre celui des mots.

Si au contraire un Dactylogiste veut exprimer cette même phrase par son Alphabet manuel, il lui faut

dra nécessairement autant de différentes positions de doigts , & par conséquent autant de signes gestifs qu'il y a de lettres. Il ne s'agit plus que de les compter ; on en trouvera soixante - dix - huit ; & qu'aura-t-il exprimé ? Des lettres ; lettres dont un Sourd & Muet (ainsi que toute autre personne) n'aura pu entendre la signification, qu'autant qu'il aura déjà appris la Langue Françoisé.

Pour moi j'aurai exprimé des choses qui auront été également entendues, 1°. par tout Sourd & Muet qui ne sçait encore aucune autre langue que la langue naturelle des signes , mais qui connoît déjà les signes méthodiques généraux ; 2°. par l'Espagnol, l'Italien , l'Allemand & l'Anglois , qui comme nous se servent d'articles devant les noms substantifs , & que j'aurai mis préalablement au fait de ces mêmes signes méthodiques géné-

raux, chacun dans leur langue. Quant au Latin, qui ne se sert point d'articles devant les noms, il est averti que les signes que nous en faisons dans la dictée ne doivent lui servir que pour distinguer le masculin d'avec le féminin, & le singulier d'avec le pluriel.

Mais le Dactylologiste, après s'être fait entendre par le François, à l'aide des soixante-dix-huit signes de son Alphabet manuel, restera muet vis-à-vis des cinq autres, s'il ne sçait pas leur langue; & en supposant qu'il la sçache, il faudra recommencer pour chacun d'eux, à peu près ou environ, autant de signes gestifs. Il n'en fera donc quitte que moyennant 468 signes gestifs ou positions de doigts.

M. de Saboureux aime à se figurer, & il voudroit persuader aux autres, que des six personnes qui écriront

cette phrase sous ma dictée , ou qui l'entendront sans l'écrire , il y en aura cinq qui ne seront que de simples traducteurs des termes François que j'aurai exprimés par mes signes ; mais il se trompe , parce qu'il juge de nos signes comme de la Dactylologie. Cependant il y a une grande différence. La Dactylologie ne dicte que des mots. Pour traduire ces mots en cinq langues différentes , il faut que chacun des traducteurs sçache non seulement sa propre langue , mais encore la langue Française dans laquelle le Dactylologiste s'est exprimé. Il n'en est pas de même des signes dont nous nous servons. Nos signes méthodiques , soit généraux , soit particuliers , sont des signes d'idées , & non des signes de mots. Il n'ont pas plus de rapport avec le François qu'avec toute autre langue. Il arrive souvent qu'un jeune Monsieur Espa-

gnol, après m'avoir vu exprimer une idée par tel ou tel signe, me dit qu'il peut bien rendre cette idée dans sa langue ; mais qu'il ne pourroit pas le faire dans la nôtre, parce qu'il ne sçait pas le terme qui est d'usage parmi nous pour l'exprimer. Il n'est donc pas traducteur d'un mot, mais traducteur d'un signe. Il en est de même de l'Italien, de l'Allemand & de l'Anglois. Il n'est pas nécessaire qu'aucun d'eux sçache le François pour écrire sous ma dictée des signes ; il suffit qu'ils saisissent & qu'ils rendent dans leur langue des signes d'idées qui n'appartiennent particulièrement à aucune (langue), mais que chacune d'elles peut exprimer de la manière qui lui est propre.

Ceci deviendra encore plus sensible en supposant que je suis Curé ou Seigneur de Paroisse à une lieue d'un champ de bataille, & qu'après

une action très-sanglante cinq Officiers de différentes nations arrivent chez moi accablés de fatigue & couverts de poussière & de sueur. Ils ne s'entendent point réciproquement l'un l'autre ; & moi qui suis François , & qui ne sçais que ma langue & la Latine , je n'entends aucun d'eux , comme aucun d'eux ne m'entend. Cependant je leur tends les bras , je les reçois , & les fais entrer avec toutes sortes de témoignages d'empressement dans ma salle à manger. Aussi-tôt joignant au signe naturel de compassion les signes pareillement naturels de poussière , de sueur & de fatigue , je porte ma main à ma bouche , en faisant le signe d'un homme qui boit ; & par un autre signe plus aisé à comprendre qu'à décrire , je leur demande s'ils veulent accepter du rafraîchissement , & même je les en supplie. Aucun

d'eux n'est sourd à ce langage. Ils l'entendent, y répondent, & ajoutent même un signe d'action de grâces. Je les entends aussi ; & cependant ils ne traduisent pas, ni moi non plus.

Après les avoir servis ou fait servir, je fais avec ma main droite le signe d'un homme qui coupe ou qui tranche quelque chose qu'il tient en sa main gauche, ensuite le signe de manger : ils comprennent que je leur offre du pain ; & leur simple inclination de tête m'annonce qu'ils en recevront volontiers : mais sur le champ tirant avec ma main droite la peau qui est sur le revers de ma main gauche, je fais encore le signe de couper & de trancher, pour leur faire entendre que j'ai aussi de la viande ; & que s'ils en veulent, elle est pareillement à leur service. Ils l'ac-

ceptent ou la refusent , selon que leur devoir leur permet de s'arrêter , ou les oblige de passer outre.

Mais pendant qu'ils reprennent des forces , je leur demande par signes si l'action a été bien meurtrière ? Ils levent les mains au ciel , & me font le signe naturel de *beaucoup*. M'appervant alors qu'une des cornes du chapeau de l'un d'entre eux est percée , je fais le signe naturel d'un coup de fusil , & je lui demande si c'est un coup semblable qui a fait ce trou. Sur sa réponse affirmative , je l'embrasse & le serre de toutes mes forces , pour le féliciter de ce que la balle n'a point porté à quelques pouces plus près de sa tête. Je témoigne également ma joie aux quatre autres de ce qu'ils ont échappé au danger qui a fait périr tant de monde. Nous nous entendons tous , comme

si nous étions de la même nation & que nous parlâssions le même langage.

Si mes hôtes peuvent faire chez moi un séjour de quelques heures , après qu'ils ont pris une réfection proportionnée à leur besoin , je leur fais deux signes naturels , dont l'un signifie *se coucher* , & l'autre , *dormir* ; & je leur fais entendre , qu'en montant au premier étage , ils y trouveront des lits que j'aurai bientôt fait couvrir. Mais soit qu'ils l'acceptent ou qu'ils le refusent , arrive le moment de courir où le devoir les appelle. Nous nous séparons donc au milieu de nouvelles offres de service de ma part , & des actions de grâces les plus sensibles de la leur. Il n'y a point eu dans tout ceci de traduction ni de leur côté , ni du mien ; & comment aurions-nous pu en faire ,

puisque nous n'entendions point la langue les uns des autres.

Cependant il n'est aucune idée essentielle à notre conversation , soit qu'elle eût dû s'exprimer par un verbe ou par un nom , soit substantif , soit adjectif , ou par , &c. que nous ne nous soyons communiquée les uns aux autres avec le secours de la langue naturelle des signes ; & si les Maîtres qui ont élevé ces Messieurs leur eussent donné par les signes méthodiques le moyen d'assujettir cette langue à des regles générales & particulières , nous nous serions tous parlé méthodiquement par signes ; & en ce cas nous n'aurions pas perdu réciproquement un seul mot de tout ce que nous nous serions dit , quoiqu'ils n'entendissent pas ma langue , & que la leur me fût inconnue.

PREMIER COROLLAIRE
du Chapitre précédent.

*La Langue des Signes méthodiques
peut devenir une Langue universelle.*

ON a souvent désiré une Langue universelle , avec le secours de laquelle les hommes de toutes les nations pourroient s'entendre les uns les autres. Il me semble qu'il y a longtemps qu'elle existe , & qu'elle est entendue par-tout. Cela n'est pas étonnant : c'est une langue naturelle. Je parle de la langue des signes. Mais elle n'a point été jusqu'à présent d'un grand usage , parce qu'on l'a toujours retenue dans son état brut , sans la perfectionner , en l'astreignant à des regles.

Quelques personnes ont pensé que notre art des signes méthodiques la retiroit de cet état d'enfance , & pouvoit la rendre très-utile. Je n'ose

le dire , & j'en abandonne le jugement à d'autres : mais il me semble qu'en laissant à chaque nation le langage qui lui est propre , la langue des signes méthodiques a laquelle il seroit très - facile d'accoutumer les enfans dans les Académies & les Colleges , deviendroît un centre de réunion entre tous les hommes.

Dès qu'on se rencontreroit avec un étranger , on prendroit ce langage , & on s'entendroît aussi facilement qu'en conversant de vive voix dans sa langue nationale. Un langage qu'on peut apprendre à des Sourds & Muets , & qui réussit avec eux pour leur faire entendre & écrire tout ce qu'on veut leur dicter , seroit plus facile à montrer à des enfans qui jouissent de la faculté de parler & d'entendre.

Chaque Souverain dans ses Etats respectifs pourroit ordonner aux Maîtres ,

tres , chargés de l'éducation des enfans , de les former à ce langage , qui ne seroit qu'une espece de jeu pour leurs Eleves. Tout pays qui voudroit faire schisme avec le reste de l'univers , se priveroit par sa faute des avantages qui peuvent en résulter.

C'est avec le secours des signes méthodiques que je m'entendrois dès le premier jour (comme je l'ai dit dans une de mes Lettres précédentes) avec tout homme , de quelque pays & de quelque nation qu'il pût être , qu'on m'enverroit pour le dresser à l'instruction des Sourds & Muets , pourvu qu'il m'apportât une Méthode & un Dictionnaire de son pays. J'ajoute qu'il faudroit qu'il sçût lui-même sa propre langue par principes , & non par routine. Cela posé , dès la premiere leçon nous ferions bien du chemin ensemble , quoiqu'il n'en-

tendît pas ma langue , & que je ne
 fçusse pas la sienne.

Quelques personnes ont désiré de
 sçavoir comment je m'y prendrois en
 pareil cas. Le voici :

Je lui donnerois & je prendrois
 moi-même un crayon blanc , pour
 écrire sur ma grande table noire. Je
 partagerois cette table en deux , lui
 cédant le côté droit & me réservant
 le gauche. Ensuite écrivant de mon
 côté , *je porte , tu portes , il porte , &c.*
 j'expliquerois devant lui cette leçon
 à cinq ou six Sourds & Muets de la
 manière dont on l'a vu (page 96).
 Je le prierois ensuite d'écrire de son
 côté dans sa langue ce qui est écrit
 de mon côté dans la mienne , & sur
 le champ je recommencerois la
 même explication dans la sienne ,
 parce que j'appercevrais tout d'un
 coup la différence des personnes &
 des nombres.

Après cela, en lui montrant dans notre Méthode le verbe sur le modèle duquel nous conjuguons, je porte, *tu portes*, &c. je l'engagerois à me montrer dans la sienne celui qui lui sert de règle pour ce qu'il vient d'écrire. En la tenant j'apercevrai bientôt la différence des temps & celle des modes. On conçoit aisément qu'ayant feuilleté dès ma jeunesse les Méthodes Française, Latine & Grecque, & que m'étant servi de l'Italienne, de l'Espagnole, de l'Allemande & de l'Angloise, depuis que j'instruis des Sourds & Muets, j'ai dû acquérir une certaine facilité de me retourner dans une Méthode étrangère, qu'on me met entre les mains, quoique je n'entende pas la langue dans laquelle elle est écrite.

J'arrangerai donc de mon côté les différens temps de notre langue, &

je lui ferai écrire du sien ceux de sa langue qui y correspondent. J'appliquerai mes signes sur les premiers, & aussi-tôt je ferai la même chose sur les seconds. Il sera impossible, à moins qu'il ne soit dépourvu d'intelligence, que dans l'espace d'une ou deux heures il n'ait pas saisi les signes de chaque personne, de chaque nombre, de chaque temps & de chaque mode. Cependant il sçaura déjà une des parties les plus importantes de notre Méthode des signes.

Je ne le renverrai point sans avoir décliné moi-même & lui avoir fait décliner de son côté un nom substantif. C'en fera assez pour que dès cette première fois il soit en état d'écrire dans sa langue sous ma dictée des signes méthodiques tout verbe & tout nom substantif, qui porte avec lui-même son signe naturel ; & pour placer les premiers au nombre, à la

personne, au temps & au mode, que mes signes lui auront indiqués ; & les seconds, c'est-à-dire : les noms substantifs, au cas, au nombre & au genre qui leur conviennent, & certainement il ne traduira pas en faisant cette opération.

Il arrivera à cet homme dans sa langue, sur laquelle nous lui aurons fait l'explication des signes méthodiques, ce qui arrive dans la nôtre à toutes les personnes intelligentes, auxquelles nous avons expliqué par signes méthodiques toutes les parties du verbe *porter* ; elles écrivent aussi-tôt sur nos signes telle personne, tel nombre, tel temps & tel mode que nous voulons, de tout verbe qui porte avec lui-même son signe naturel, comme *tirer*, *pousser*, *manger*, *boire*, *dormir*, *marcher*, &c. &c. &c. je pourrois en

citer tout de suite plus de deux cens de cette espece.

Ces signes sont de tous les pays. Je ne les apprends point au François, qui dès le premier jour écrit sous ma dictée les verbes qu'ils représentent. Il n'a pour cela d'autre maître que ses yeux & son bon sens. Tout ce que je lui ai appris, & sur un seul verbe, c'est la différence que nous mettons par nos signes méthodiques entre les personnes, les nombres, les temps & les modes. C'en est assez pour qu'il en fasse l'application à tout verbe. Il en fera de même de notre étranger, à qui j'aurai montré sur un verbe de sa langue cette même différence; il en fera lui-même l'application à tous les autres verbes qui porteront avec eux-mêmes, pour lui comme pour le François, leur signe naturel. Il y aura donc dès ce mo-

ment un grand nombre d'objets sur lesquels nous ferons en état de converser ensemble d'une manière méthodique.

D'après cet échantillon , il est facile de se représenter comment nous nous entendrons dans toutes les autres parties du discours. Je lui en donnerai les signes méthodiques généraux de la même manière dont je les montre aux Sourds & Muets. Du reste je ferai son Maître , & il fera le mien. Nous apprendrons chacun de notre côté la langue que nous ne savions pas. Les mots dont les signes ou naturels , ou raisonnés , auront été précédemment compris , me suffiront pour expliquer par l'analyse ceux qui expriment plusieurs idées , & qui ne se prêtent point par eux-mêmes à l'assujettissement aux signes. J'ai déjà donné l'exemple de cette explication analytique , par rapport au mot *croire*

& à quelques autres : en voici encore deux exemples. Nous en donnerions beaucoup plus , si cela étoit nécessaire.

Je dirai donc à mon étranger : Le bifaïeul de N. étoit courageux ; son aïeul étoit courageux ; son pere étoit aussi courageux : Pour lui c'est un lâche. Voilà des expressions dont il n'est aucune qu'il n'ait précédemment entendue , & qu'il n'écrive sur le champ à l'inspection de mes signes. Je n'aurai plus qu'à lui ajouter : c'est-là ce que nous appellons dans notre langue , *dégénérer* : de quel terme vous servez-vous dans la vôtre pour exprimer cette idée ? Il en sera de même d'un homme dont les ancêtres auront été sçavans ou charitables , & qui sera ou ignorant , ou dur envers les pauvres.

Le signe est ensuite très-facile à exécuter. Les deux premières générations ,
rations ,

rations , c'est-à-dire , les deux premières sorties successives du sein maternel sont semblables à la souche commune ; la troisième , tombe & ne ressemble point aux deux précédentes. Cela s'exprime par signes , beaucoup plus vite qu'on ne peut écrire le mot *dégénérer*.

Je veux faire une chose , telle que peindre , ou sculpter , ou graver. J'ai d'abord beaucoup de peine à y réussir. En m'y appliquant avec quelque persévérance , j'y trouve plus de facilité. Ensuite je la fais avec beaucoup d'aisance. Voilà ce que nous appellons *s'accoutumer* ou *s'habituer*. Notre étranger m'écrira aussi-tôt comment il l'exprime dans sa langue. Il en approuvera les signes & ne les oubliera point , parce qu'ils sont fondés dans la nature même.

Lorsque dans le court espace de quelques mois je lui aurai expliqué

de même par signes naturels ou raisonnés, enchâssés avec les signes méthodiques tous les mots de la langue, ne s'en retournera-t-il pas dans son pays avec plus de capacité pour instruire les Sourds & Muets, que s'il n'avoit pour principale ressource qu'un Alphabet manuel François, ou Espagnol, ou de toute autre nation ?

S E C O N D C O R O L L A I R E du Chapitre précédent.

Insuffisance de la Dactylologie, soit pour former un langage universel, soit pour instruire les Sourds & Muets.

IL est de la dernière évidence, qu'en supposant même que les cinq Officiers, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent, eussent été aussi habiles que MM. Perreire & de Saboureux dans l'art de la Dactylologie, & que j'eusse été moi-même un

Maître accompli dans cette prétendue science, nous serions tous restés Sourds & Muets les uns vis-à-vis des autres, parce qu'avec ma Dactylogie je n'aurois pu leur présenter que des mots François qu'ils n'auroient point entendus ; & qu'avec la leur ils n'auroient pu m'offrir que des expressions de différentes langues qui me sont étrangères. .

La Dactylogie, c'est-à-dire, l'Alphabet manuel Espagnol ne peut donc être un centre de réunion entre tous les Peuples, ni leur fournir un moyen de converser les uns avec les autres, comme s'ils n'étoient qu'une seule nation. Mais ne sera-t-elle pas au moins d'un grand secours pour l'instruction des Sourds & Muets ? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

Le Public y sera toujours trompé tant qu'on lui parlera de Dactylogie, parce qu'il s'imaginera quelque

chose de grand , un secret , un art merveilleux pour instruire des Sourds & Muets. Qu'on tire le voile , & qu'on lui dise que c'est un Alphabet manuel foncièrement semblable à celui de nos plus petits écoliers , chacun dira , quoi ? c'est-là tout ! il ne falloit pas faire tant d'étalage pour si peu de choses. Nous en sçavons bien autant.

Mais la gravité même Espagnole n'y tiendrait pas , si on donnoit cette explication dans les rues de Madrid. On y éclateroit de rire en voyant l'Alphabet des Crieurs de chansons décoré d'un nom Grec , & présenté sous cette enveloppe comme le grand moyen d'instruire les Sourds & Muets. Si cela est , diroit-on , nous pouvons tous devenir des Instituteurs de Sourds & Muets ; car il y a long-temps que , sans nous en douter , nous sçavons la Dactylogogie.

Plaisante ironie , diront sans doute MM. les Dactylologistes. Non , nous ne pensons pas , ajouteront-ils , que l'Alphabet manuel suffise seul pour réussir dans ce grand ouvrage. Les regles les plus judicieuses de la Logique & les principes de la plus exacte Métaphysique doivent y être employés.

A la bonne heure. J'en donne acte à ces Messieurs. Mais je les supplie de vouloir bien nous expliquer pourquoi ils s'imaginent, qu'avec nos signes méthodiques nous ne parviendrons pas à faire entendre aux Sourds & Muets les choses indépendantes des sens ? Croient-ils que la Logique & la Métaphysique se soient concentrées chez eux ? Ce qui est certain, c'est que leur Dactylologie n'en renferme pas même l'apparence. Au contraire, on peut attaquer, si l'on veut, notre Méthode des signes ; mais au moins

ne dira-t-on pas que nous n'y faisons aucun usage de ces deux sciences.

Ce n'est donc plus la Dactylologie qu'il faut vanter, cette écriture passagère comme l'ombre, pour laquelle les doigts servent de plume & d'encre, & l'air tient lieu de papier, mais de papier que le vent emporte, ou qui s'évapore à mesure qu'il a servi, sur lequel par conséquent les Sourds & Muets ne peuvent plus fixer leurs yeux ni leur attention ; cette routine dans laquelle le plus stupide des humains, si ses doigts sont bien déliés, peut l'emporter de beaucoup sur nos Académiciens les plus célèbres. C'est dans les deux sciences qu'on revendique avec justice qu'il faut chercher des moyens, pour faire entrer par les yeux dans l'esprit des Sourds & Muets ce qui ne peut y pénétrer par leurs oreilles. Mais il faut prendre garde de s'écarter

ter du droit chemin dès le premier pas.

Voici donc comme je raisonne en Logicien.

1°. Il est contraire à la droite raison de ne pas apprendre à raisonner le plutôt qu'il est possible , & de choisir une voie par laquelle on retient pendant douze ou quinze mois un homme doué d'une ame raisonnable dans la classe des perroquets , en ne lui apprenant que des mots & quelques phrases des plus familières. Telle est cependant la route de la Dactylogogie annoncée au Public dans un programme , par celui qui a introduit en France l'usage de cet Alphabet manuel pour l'instruction des Sourds & Muets.

2°. Dans cette voie même , qui n'est qu'une route de mémoire , il est pareillement contraire à la raison de donner une écriture volante , comme

le meilleur moyen pour y faire du progrès. Les Sourds & Muets ne sont point d'une nature différente de la nôtre. Or c'est par l'entremise de caracteres fixés persévéramment sous nos yeux par l'écriture , que nous avons appris tout ce qui est entré dans notre mémoire.

3° Il est encore contraire à la raison de ne pas se servir avec ceux que la nature a privés de la faculté d'entendre , d'un moyen que la nature même nous fournit , & qui a toujours été employé avec succès par tous ceux qui y ont eu recours , pour se communiquer leurs idées les uns aux autres lorsqu'ils ne pouvoient s'entendre réciproquement, eu égard à la diversité de leur langage national. Le Logicien & le Métaphysicien ne doit pas négliger un moyen aussi précieux. Son art doit consister à s'en servir avec discernement , & à le

perfectionner en l'astreignant à des regles. Or ce moyen connu de tout le monde est le langage des signes.

4°. Un Logicien & un Métaphysicien perd son temps ; & en cela il agit contre la raison , à moins que son intérêt dans l'ordre physique ne l'exige , lorsqu'il s'emploie d'une manière suivie à un ouvrage , qui se feroit également bien par ce qu'on appelle dans le monde *une Bonne* , ou par un Maître à lire qu'on paieroit au mois ou au cachet. Or quand on voudra , je prouverai en toute rigueur devant la Faculté de Médecine , ou l'Ecole de Saint-Côme , qu'après quatre jours de Leçon , un Sourd & Muet , tant soit peu intelligent , est en état d'être confié à une *Bonne* ou à un Maître à lire , qui auront été présens à ces quatre Leçons , & qu'ils pourront continuer & perfectionner cet ouvrage aussi

bien que nous. J'en parle par expérience.

Ce n'est donc point à la Dactylogie que M. de Saboureux & quelques autres Eleves de M. Perreire sont redevables des connoissances qu'ils possèdent , comme tous les Sçavans ne doivent point hommage de leur science à l'Alphabet qu'ils ont appris. Lorsque M. de Saboureux en particulier voudra rendre justice à qui elle appartient , il conviendra que c'est au nombre prodigieux de ses lectures qu'il en a l'obligation ; & s'il publie ses Lettres , on y reconnoîtra évidemment que l'état dans lequel il s'y représente lui-même après plus de cinq années de Dactylogie , n'annonce pas des progrès qui répondissent alors ni à la longueur de l'étude , ni à l'esprit qu'il a plu à Dieu de lui accorder.

Pourquoi donc prend-il avec tant

DÈS SOURDS ET MUETS. 155
d'ardeur l'intérêt de la Dactylologie ?
La raison en est toute simple ; c'est
parce qu'il n'a pas d'autre moyen
d'entendre & de tenir lui-même la
conversation. Il voudroit donc que
tout le monde apprît ce langage
pour s'entretenir avec lui. S'il pou-
voit entendre des yeux , & s'exprimer
suffisamment de vive voix , il
auroit bientôt abandonné la Dactylo-
logie.

APPENDICE du Chapitre & des deux Corollaires précédens.

*Moyen unique de rendre totalement
les Sourds & Muets à la société.*

LE monde n'apprendra jamais à
faire courir la poste à ses doigts &
à ses yeux pour avoir le plaisir de
converser avec les Sourds & Muets.
L'unique moyen de les rendre tota-
lement à la société est de leur appren-
dre à entendre des yeux & à s'expri-

mer de vive voix. Nous y réussissons en grande partie avec les nôtres, quoique nous ne vivions pas avec eux, & qu'ils ne viennent à nos Leçons que deux fois par semaine. Il n'est rien (absolument rien) qu'ils ne puissent écrire sous la dictée de vive voix, & sans leur faire aucun signe. Ils l'entendent donc. Une de nos Sourdes & Muettes récite son office de vive voix avec sa Maîtresse. Elle a aussi récité de vive voix les vingt-huit Chapitres de l'Evangile selon S. Matthieu. Toutes les plus grandes répondent de vive voix aux questions qui ne demandent qu'une réponse affirmative ou négative, avec le terme de politesse qu'on y joint toujours. Elles ajoutent en cas de besoin des phrases courtes, comme *je ne sçais pas, je ne pourrai pas, je ne l'ai pas vu.* Un jeune Sourd & Muet me répond seul publiquement

à la Messe toutes les fois qu'une Fête concourt avec un jour de Leçon. Il a soutenu, en 1773, une Dispute Latine de vive voix en toute regle sur la définition de la Philosophie, donné ses preuves, & répondu aux objections. (Les argumens étoient communiqués). En 1774, plus de huit cent personnes l'ont entendu prononcer un Discours Latin de quatre pages.

Voilà ce qu'il s'agit de perfectionner ; & on y arriveroit infailliblement s'il y avoit des Maisons d'éducation consacrées à cette œuvre. Il paroît jusqu'à présent que la première se formera en Allemagne par M. le Duc de Saxe-Weymar. Ce jeune Prince ayant assisté à une de nos Leçons, a formé sur le champ le projet d'un établissement de cette espece ; & s'étant retourné vers les personnes de sa suite, il leur a demandé quel

feroit celui de ses Sujets qu'il pourroit envoyer en France pour se former à ce genre d'éducation. La parole est donnée pour le mois d'Octobre prochain. Tout autre Gouvernement pourroit faire la même chose, sans qu'il en coûtât rien à l'Etat, en y attachant un bénéfice un peu considérable ou plusieurs petits. Ce ne seroit certainement pas agir contre l'intention de l'Eglise. De mon côté je dresserois & fournirois des Maîtres ou Maîtresses, qui conduiroient ensuite leur Maison comme ils jugeroient à propos. C'est tout ce que je pourrois faire, mon intention n'étant pas de me mettre jamais à la tête d'aucune Maison. Je ne refuserois pas cependant d'y faire de temps en temps quelque visite si on le desiroit.



C H A P I T R E I X.

*Comment on pourroit s'y prendre dans
un nouvel Etablissement pour instruire
les Sourds & Muets.*

A R T I C L E P R E M I E R.

Leçons du premier mois.

S'IL arrive quelque jour qu'on forme un Etablissement pour l'instruction des Sourds & Muets, je ne conseillerois pas d'y suivre la même route que j'ai tenue jusqu'à présent, & qu'il m'est impossible d'abandonner. J'ai déjà dit que mes Eleves étoient au nombre de plus de trente, lorsqu'il n'y en a aucun d'absent; qu'ils sont pour la plupart dans un différent degré d'avancement; qu'ils ne demeurent point chez moi, & n'y viennent que deux fois par semaine.

Il en est parmi eux qui étant obligés de travailler pour gagner leur vie, ne font aucune étude & ne tirent aucune ressource relative à l'instruction de la part des parens , ou des Maîtres avec lesquels ils vivent.

Au milieu d'un assemblage aussi mal assorti , mais que je ne suis pas maître de composer autrement , parce que je me fais un devoir de ne refuser ni de congédier personne , il a fallu choisir un genre de Leçons qui répondît au besoin de tous , de telle sorte que les plus avancés pussent y acquérir de nouvelles connoissances, & que les commençans y trouvassent les premiers élémens de leur instruction future. On a vu de quelle maniere nous avons formé & exécuté ce plan , & quels en ont été les succès pour un certain nombre.

Mais je ne croirois pas devoir procéder de même dans un nouvel établissement.

établissement. Les Sourds & Muets qu'on y admettroit se trouvant également dans une privation entière de toute connoissance , il faudroit leur donner des leçons uniquement proportionnées à leur ignorance commune. Je commencerois donc par leur apprendre les vingt-quatre lettres de l'alphabet avec le secours de la Dactylologie , & je leur mettrois le crayon en main pour les faire écrire : mais dès ce premier jour il faudroit qu'un d'entre eux écrivît le présent de l'indicatif du verbe *porter* , dont on lui auroit présenté le modele , & je le leur expliquerois par les signes méthodiques avec l'appareil qu'on peut voir (p. 95). Je tiens fortement à cette maniere de procéder , parce que l'expérience m'a appris qu'elle amuse beaucoup les Sourds & Muets , & qu'elle leur donne un goût décidé pour les leçons. Dès - lors ils com-

mencent à sortir d'un certain air sombre qui est comme naturellement attaché à leur situation , parce qu'ils se voient associés à une communication avec nous , qui jusqu'à ce moment leur avoit été étrangere.

Il pourroit être utile , les deux ou trois premiers jours , de leur donner sur des cartes les noms des principales parties de notre corps , & de leur procurer le petit amusement du bureau typographique , comme on l'a vu (page 42). Il en résulteroit un double avantage ; 1°. celui de graver plus profondément dans leur esprit la connoissance de leurs lettres ; 2°. de les accoutumer à les unir les unes avec les autres pour composer des mots.

Mais ce feroit en quelque sorte retomber dans les inconvéniens de la Daçtylologie , que de prétendre avancer & continuer leur instruction

par ce moyen. Tout ce qui disparoît promptement ne fait point assez d'impression pour demeurer dans leur mémoire. Ce n'est qu'à la longue & après une répétition très-fréquente qu'ils peuvent le retenir. Il faut donc, non des éclairs, ni même des représentations de quelques minutes, mais des tableaux subsistans, qui fixent les mêmes mots sous leurs yeux de telle façon qu'ils puissent les voir plus souvent que nous ne les avons entendus dans notre enfance.

Cela étant, il faudroit dans la salle destinée pour leur instruction & leurs opérations journalieres, partager un des longs pans de la muraille (que je suppose avoir vingt-quatre pieds de long sur onze ou douze de hauteur) en trois cases différentes, qui auroient chacune huit pieds de large & six ou sept de hauteur, en descendant depuis le plafond. Dans la

premiere de ces cases, on mettroit par ordre alphabétique , en caracteres ineffaçables, six cens noms substantifs, en choisissant ceux qui sont d'un usage le plus ordinaire : dans la seconde, les infinitifs de six cens verbes ; & dans la troisieme, quatre cens noms adjectifs. Le reste de cette case seroit occupé par les pronoms , les prépositions & les conjonctions. Chacune de ces cases seroit divisée en trois colonnes, afin que les lignes ne fussent pas trop longues.

Si la salle avoit plus d'étendue , l'on feroit mieux de placer tous ces mots perpendiculairement au dessus les uns des autres , au lieu de les écrire horizontalement à côté l'un de l'autre. Cette seconde maniere n'a d'autre avantage , que de laisser moins de vuide , & par conséquent d'occuper moins de place. L'arrangement perpendiculaire est beau-

DES SOURDS ET MUETS. 165
coup plus distinct , & par conséquent
plus utile. Il ne faudroit point char-
ger d'écriture les cinq ou six pieds de
la muraille qui resteroient jusqu'en
bas.

A l'heure de la Leçon , le Maître
feroit successivement poser le bout
d'une baguette sur chacun des mots
qu'il faudroit expliquer par signes ,
afin que tous les disciples le vissent
très - distinctement , & il feroit lui-
même le signe qui doit y corres-
pondre. Il n'en prendroit que six ,
qu'il feroit ensuite répéter par cha-
cun des disciples , en commençant
par ceux qui paroïtroient avoir plus
d'intelligence , & descendant par
degrés jusqu'à celui qui sembleroit
avoir moins d'ouverture. Il faudroit
ensuite passer à six autres mots , en
gardant le même ordre.

On commenceroit par douze noms
substantifs. On iroit ensuite à la case

des verbes, & on en prendroit douze. Enfin on termineroit cette opération par six adjectifs. Ce seroient trente mots pour la premiere leçon ; mais avant que de la finir, il faudroit faire répéter par signes ces trente mots de suite par celui des disciples qui les auroit saisis plus facilement ; & je puis assurer que le Maître ne seroit point obligé de revenir lui-même à une seconde explication ; parce qu'il est comme impossible qu'entre les Eleves, que je suppose au nombre de dix ou environ, il n'y en ait pas un, ou deux, ou même davantage, qui retiennent ces signes. Or cela suffit ; & en voici la raison : Il n'est aucun Sourd & Muet qui ne veuille devenir maître dès qu'il sçait quelque chose, & qui ne dise tout simplement à ses compagnons, qu'ils sont des ânes, tant qu'ils ne conçoivent pas, ou qu'ils oublient ce qu'il a compris

& retenu. On peut donc être assuré que ces mots étant toujours présens à ses yeux, il en aura fait entrer les signes dans l'esprit & la mémoire de ses compagnons, lorsqu'on viendra faire la Leçon suivante.

Celle-ci doit commencer par la répétition des trente mots précédens, qu'il suffira de faire faire par un seul des Elèves. Il faudra ensuite prendre dans le même ordre trente nouveaux mots. Cela en fera soixante par jour, & par conséquent six cens en dix jours. Ce pan entier de la muraille, composé de dix-huit cens mots; sera donc achevé en un mois; & le secours que les Sourds & Muets plus habiles auront fourni à leurs compagnons moins intelligens, y aura autant contribué que la science & l'instruction du Maître. L'expérience nous apprend que de jeunes Sourds & Muets qui assistent à nos Leçons,

rendent très-fidèlement les signes à d'autres plus jeunes qui ne peuvent y venir, & que ceux-ci les apprennent aussi-bien que si nous les leur eussions montrés nous-mêmes.

Il sera nécessaire d'avoir dans la salle dont nous parlons, un tableau qui puisse se mettre & s'ôter quand on voudra, sur lequel seront écrites deux déclinaisons de noms substantifs masculins, l'un commençant par une consonne, l'autre par une voyelle ou une aspirée; & deux autres déclinaisons semblables pour les noms substantifs féminins. On donnera aux jeunes Eleves d'autres noms à décliner d'après ces modeles. Une seule leçon de ce tableau suffit ordinairement. S'il se trouvoit quelque esprit plus lourd & plus tardif, pour lequel il en fallût davantage, on chargeroit quelques-uns de ses condisciples de le faire décliner en particulier : ils ne
lui

lui passeroient aucune faute & l'ameneroient bientôt à leur point.

Il faudra pareillement avoir un tableau pour les conjugaisons. Il ne doit contenir que les pronoms personnels ; & vis-à-vis d'eux à une petite distance les lettres finales qui conviennent à chaque personne & à chacun des nombres , des temps & des modes en cette manière :

Premiere Conjugaison. Seconde Conjugaison.

PRÉSENT.	Je	e.	Je	is.
	Tu	es.	Tu	is.
	Il	e.	Il	it.
	Nous	ons.	Nous	issons.
	Vous	ez.	Vous	issez.
	Ils	ent.	Ils	issent.
IMPAREF.	Je	ois.	Je	issois.
	Tu	ois.	Tu	issois.
	Il	oit , &c.	Il	issoit, &c.

Le vuide qu'on laisse entre ces pronoms & ces finales , est pour y placer les lettres essentielles (qu'on peut appeller la racine) d'un verbe ,

qui se retrouvent dans toutes & chacune de ses parties , comme *port* , *tir* , *blanch* , *tern* , dans les verbes *porter* , *tirer* , *blanchir* , *ternir*. On commencera par donner aux Sourds & Muets à conjuguer sur ce modele tel verbe qu'on voudra de la premiere conjugaison , & d'autres ensuite , mais de la même conjugaison. Ordinairement ils saisissent cette méthode avec beaucoup de facilité , & le tableau devient bientôt inutile. Les quatre conjugaisons doivent être disposées dans ce même ordre ; mais il ne faut point faire passer à la seconde jusqu'à ce que , sans avoir besoin de regarder le tableau , on sçache imperturbablement écrire la premiere. Les autres alors ne sont pour ainsi dire qu'un jeu. Tout ce que nous venons de dire peut & doit se faire dans le premier mois ; & dès-lors les Sourds & Muets seront

en état d'écrire sous la dictée des signes toute phrase qui ne renfermera que les mots dont on leur aura donné l'explication.

Avec six cens noms substantifs & autant de verbes , quatre cens adjectifs , tous les pronoms , & un nombre de prépositions & de conjonctions , il y aura bien des phrases à dicter. Cependant les Sourds & Muets les entendront toutes , puisqu'ils choisiront d'eux-mêmes les termes nécessaires pour exprimer les idées dont on leur présentera les signes. Il faut observer cependant que cela seroit impossible , si les Sourds & Muets n'avoient pas sous les yeux les trois cases dont nous avons parlé ci-dessus qui renferment tous ces mots. Il est plus facile de retenir la signification d'un mot qu'on voit écrit sur une muraille , que de se ressouvenir , s'il n'est plus présent devant soi , de toutes & cha-

cune des lettres qui doivent entrer dans la composition , pour en faire usage sous la dictée des signes : mais les Sourds & Muets ayant pour la plupart une mémoire locale assez bonne , & ces mots étant toujours exposés devant eux , ils y auront promptement recours , s'ils ne se ressouviennent pas bien au juste de l'arrangement de toutes & chacune des lettres qui composent ces mots.

A R T I C L E I I.

Leçons du second mois & des suivans.

LES Leçons du second mois se feront dans le même ordre que celles du premier. On partagera pareillement en trois cases l'autre long pan de la muraille. Mais comme le nombre des noms substantifs l'emporte de beaucoup sur celui des verbes , & encore plus sur celui des noms adjectifs , il faudra prendre autant de place qu'il

en sera nécessaire pour contenir mille ou onze cens noms substantifs, cinq ou six cens verbes, & deux cens adjectifs seulement.

Ce qui restera des murailles du côté des fenêtres & de la porte, servira pour le troisieme mois, à la fin duquel les Sourds & Muets sçauront plus de cinq mille mots. C'en sera autant qu'il en sera nécessaire pour leur donner toutes sortes d'instructions, pourvu qu'on ait toujours choisi par degrés dans l'arrangement des cases ceux qui se retrouvent plus ou moins ordinairement dans la conversation & dans la lecture. Dailleurs s'il s'en rencontroit quelqu'un, qui jusqu'alors n'eût point expliqué, c'est l'affaire d'un moment, soit qu'il porte en quelque sorte avec lui-même son signe, soit qu'il faille recourir à l'analyse pour l'expliquer.

Il ne faudra point se contenter de

donner ces instructions aux Sourds & Muets : on les obligera de les apprendre par demandes & par réponses , & de les rendre par écrit , jusqu'à ce qu'ils soient en état de les réciter de vive voix plus ou moins distinctement. Les demandes & les réponses ne seront point écrites par le même. Ils devront sçavoir également les unes & les autres ; & chacun à son tour sera demandant ou répondant , suivant l'ordre du Maître qui présidera à cet exercice. Mais il faudra toujours qu'on explique par signes méthodiques la leçon qu'on aura écrite.

On comprend bien qu'alors tous les enfans ne marcheront point d'un pas égal : il seroit injuste de l'exiger , & ce seroit une cruauté d'employer les pénitences ou les punitions pour les y contraindre. Il y en aura qui ne pourront apprendre par jour que

DES SOURDS ET MUETS. 175
deux ou trois demandes & réponses. Il s'en trouvera d'autres qui en apprendront facilement plus d'une douzaine. J'en connois qui ne font pour ainsi dire que les regarder , & aussitôt ils les sçavent ; mais je conviens qu'ils les oublient aussi très-facilement.

Il se formera donc nécessairement différentes bandes dans la même classe. Mais il sera nécessaire de les réunir tous les jours une demi-heure le matin , & une demi-heure le soir , pour faire répéter par signes méthodiques dans chacune de ces leçons , au moins une centaine des mots qu'ils auront appris , afin que le souvenir s'en grave de plus en plus dans leur mémoire d'une manière ineffaçable. Il suffira de les faire répéter par un ou deux enfans en présence des autres , & on ne supprimera cet exercice , que lorsqu'on s'appercvra qu'il

leur devient ennuyeux , parce qu'ils ſçaurent tous ces mots , comme nous ſavons notre *Pater*.

Cependant còmme il reſtera encore un grand nombre de mots qui ſont néceſſaires pour l'intelligence entiere de la Langue ; il faudra faire uſage des ſalles contigues à celle de l'inſtruction , ou des veſtibules ſ'il y en a. Suppoſé qu'il n'y en ait point , on devra ſe ſervir du réfectoire & des autres endroits de la maiſon où les Sourds & Muets peuvent ſe trouver enſemble ; en un mot , de la cour même & du jardin , ſi cela eſt néceſſaire , pour achever la représentation entiere de tous les mots de la Langue , & toujours par ordre alphabétique , parce que c'eſt le vrai moyen de n'en oublier aucun.

Il eſt à ſouhaiter que dans quelque endroit de la maiſon il y ait des tableaux , dont l'un repréſente les prin-

cipaux & les plus connus d'entre les animaux à quatre pieds. Il n'est pas nécessaire que chacun d'eux soit plus grand qu'ils ne le sont dans les estampes de l'Histoire Naturelle de M. de Buffon, *in-12* ; mais il faut y observer exactement les couleurs. On fera la même chose pour les oiseaux, les poissons (les reptiles & les insectes si l'on veut), les fruits & les légumes.

Il me paroît qu'en prenant tous ces moyens, & observant d'ailleurs tout ce que nous avons dit ci-dessus dans l'exposition de notre Méthode des signes, on pourra conduire l'instruction des Sourds & Muets jusqu'à une espèce de perfection. Quelques personnes auroient désiré que je donnasse avec cette Méthode le détail de mes signes. Cela est impossible. Il faudroit plusieurs volumes, puisqu'il n'est aucun mot qui n'ait son

signe particulier , qui s'exécute en un instant , mais qui ne se décrit pas de même. Il en est plusieurs qui demanderoient des pages entieres. C'est donc une chose qui ne peut s'apprendre que par tradition ; & je suis au service de quiconque le desirera.

A R T I C L E I I I.

Matiere ordinaire des Leçons des Sourds & Muets ; & Réponse aux reproches qu'on nous fait sur cet article.

TOUT le monde conçoit qu'étant Prêtre, & ne m'étant chargé de l'éducation des Sourds & Muets que par un motif de religion , je dois les instruire des vérités de leur Catéchisme. Personne ne le trouve mauvais ; on seroit même étonné si cela n'étoit pas. Mais on a de la peine à m'entendre dire que je les instruis dans le plus grand détail sur toute l'Histoire de l'ancienne & de la nou-

velle Alliance. On me demande si je veux en faire des Théologiens ? Cela se pourroit , si c'étoit mon neveu , ou quelque autre qui avec un goût décidé pour cette science auroit d'ailleurs un patrimoine honnête qu'il ne desireroit pas d'augmenter. Mais je ne porte pas mes vues si haut avec nos Sourds & Muets. Il s'agit de développer leur intelligence , de leur fournir des idées , & de leur apprendre toute la Langue. Or pour arriver à ce terme , j'ai choisi par préférence la route qu'on me reproche ; & voici pourquoi.

Les plus habiles de nos Peintres n'ont pas toujours été des dévots ; je crois qu'on en conviendra. Sur quelle Histoire néanmoins la plupart d'entre eux ont-ils exercé leurs talens ? que nous représentent les plus beaux monumens de leur art qui décorent les Palais de nos Rois & de

nos Princes ? Est-il aucun Peuple dont les Annales aient fourni au pinceau des sujets aussi intéressans & aussi variés que l'Histoire complète de l'ancienne & de la nouvelle Alliance ?

La Peinture est un art muet , qui ne parle qu'aux yeux , & l'habileté de l'artiste consiste à sçavoir attirer les regards des spectateurs , fixer leur attention sur son ouvrage , & mériter leurs éloges. Son honneur & son intérêt y sont également compromis s'il n'y réussit pas. Mais dans la Peinture comme dans la Poésie , le choix du sujet n'est pas indifférent au succès que l'Auteur se propose. Le riche fond dans lequel la plupart des grands Maîtres ont puisé les originaux de leurs portraits , nous annonce donc où nous devons chercher la matière la plus ordinaire des nôtres ?

Semblable à la Peinture , l'art des

Signes méthodiques est un langage muet qui ne parle qu'aux yeux. Mais quelle différence entre l'une & l'autre du côté de la multitude des objets que celui-ci doit nécessairement représenter ! Il faut que les idées les plus métaphysiques, indociles à subir le joug du pinceau, viennent s'enchaîner sous la dépendance des signes dans la classe des objets qu'il est très-possible de peindre à la vue, en faisant entrer dans l'esprit par l'organe des yeux la signification des mots qui les expriment. Nous avons dit ci-dessus comment se fait cette opération, en expliquant par signes chacun de ces mots avec le secours de l'analyse.

Cependant, après cette explication, où en sommes-nous encore ? Nous ne sommes pas plus avancés qu'un Peintre, qui aüroit dans son atelier des yeux, des nez, des oreil-

les , des bouches , des mains & des pieds représentés sur la toile avec toute la force & la délicatesse de son art. J'étois venu chez lui pour y chercher un tableau de sa façon composé de plusieurs figures ; & je n'y trouve pas même un homme entier.

Il en est de même dans notre art des signes méthodiques. Tous nos mots écrits séparément , dont nous avons donné l'explication par signes , ne présentent à l'esprit que des idées partielles , isolées , & en quelque sorte incomplètes , sans aucune liaison des unes avec les autres. Il s'agit donc d'en composer des phrases & d'en former des discours suivis ; sans cela nous n'apprendrons point aux Sourds & Muets à réunir leurs idées , & encore moins à les communiquer aux autres. Il faut par conséquent choisir des sujets propres à

faire sortir chacun de ces mots de leurs cases , pour venir tour à tour à leur destination naturelle.

Peut-être m'arrête - t - on déjà par une suite de l'ancien préjugé , en me disant qu'il n'est pas nécessaire que la circonférence de l'instruction des Sourds & Muets s'étende à tous les mots de la Langue ; qu'elle doit se borner aux premières vérités de la Religion & aux connoissances naturelles qui peuvent être relatives & proportionnées aux arts mécaniques qu'ils exerceront dans la suite. Cette objection ne m'affecteroit pas beaucoup , quand même il seroit vrai que la surdité ne seroit le partage que des pauvres. 1°. Il ne me seroit pas facile de discerner quels seroient les mots dont ils n'auront pas besoin dans l'exercice de leur art & dans le sein de leur famille. 2°. Quand cela seroit possible , je ne me détermi-

neroïs pas aisément à circonscrire leurs facultés intellectuelles dans des bornes étroites , ayant un moyen de leur donner plus d'activité & plus d'étendue.

Mais on se trompe dans le fait. La surdité est une misère à laquelle sont sujettes des personnes de tout état & de toute condition. Nous avons parmi nos enfans des Sourds & Muets nobles & riches , comme il y en a de pauvres & de la lie du peuple. On voudra bien sans doute que nous donnions aux premiers toutes les especes de connoissances dont ils peuvent être capables. Eh bien , il faudra souffrir , quoi qu'on en dise , qu'au moins par concomitance les autres puissent également les saisir. Cela est d'autant plus juste , que les riches ne viennent chez moi que par tolérance. Ce n'est point à eux que je me suis consacré : c'est

DES SOURDS ET MUETS. 185
aux pauvres. Sans ces derniers , je
n'aurois jamais entrepris l'instruction
des Sourds & Muets. Les riches ont
le moyen de chercher & de payer
quelqu'un pour les instruire.

Cependant , soit riches , soit pau-
vres , c'est la Langue toute entiere
qu'il faut apprendre , ou ne s'en
pas mêler. L'Instituteur doit donc
choisir pour ses instructions une suite
de sujets qui lui donnent occasion
d'en employer tous les mots. Mais
qu'on y prenne garde : ces sujets
doivent être intéressans ; car il est
question (comme dans la Peinture)
d'attirer les yeux des Sourds & Muets ,
de fixer leur attention , & DE LEUR
PLAIRE ; sans cela nous ne tenons
rien.

Or l'Histoire complete de l'ancien
& du nouveau Peuple a cet avantage
singulier au dessus de toute autre ma-
tiere qu'on choisiroit pour leur appren-

dre la Langue , qu'elle attire toujours leur attention & ne les ennuie jamais. S'imaginer qu'on leur apprendra toute la Langue sans le secours de l'Histoire, c'est se tromper. Mais c'est aussi ne les pas connoître que de croire qu'ils prendront intérêt à l'Histoire nationale. Les Sourds & Muets ne naissent point avec le goût patriotique. Ce sont de vrais solipfes qui ne pensent qu'à eux-mêmes & à ce qui les touche de près. Ils connoissent leurs peres & meres , & peut-être leurs grand - peres & grand-meres. Ce qu'étoit leur patrie avant que ces personnes vinssent au monde ne les affecte en aucune maniere. Ils bâilleroient à chaque instant sur le récit de nos guerres & le détail de nos révolutions.

Il n'en est pas de même d'une Histoire , à la tête de laquelle ils trouvent un Dieu Créateur, dont on leur

explique les ouvrages, qui les ravissent d'admiration. Chaque pas qu'on fait avec eux les étonne, les élève, les enchante. Viennent ensuite les Histoires personnelles d'Adam, de Caïn & d'Abel, de Noé, d'Abraham, de Jacob & de Joseph, de Moïse, &c. qui forment autant de tableaux, dont chacun fait sur leur esprit les impressions les plus vives. Tout change en eux; leur visage, leur maintien, la manière de se présenter & de nous aborder. Ce ne sont plus les mêmes personnes.

On nous demande pour eux des connoissances naturelles; mais le détail des ouvrages de la création ne leur en a-t-il pas donné? J'ose dire qu'ils en ont plus que le très-grand nombre de ceux qui parlent & qui entendent. Ils savent déjà ce que sont les astres qui roulent majestueusement sur nos têtes, ce qu'est la terre,

tout ce qu'elle produit & qui y marche , ou qui y rampe. Ils n'ignorent plus ce qu'est la mer & tout ce qu'elle renferme , ce que sont les fleuves & les ruisseaux , les montagnes & les vallées. Ils retrouvent dans la suite de cette Histoire l'éléphant & la fourmi , l'autruche & le passereau , la baleine & le poisson trop petit pour intéresser le Pêcheur qui le rejette , le cedre & l'hyssope ; tout ce qui sert à notre nourriture , soit qu'il vive ou qu'il végete ; tout ce qui entre dans la construction & l'ornement de nos édifices ; les broderies les plus riches & les plus délicates , & ce qu'il y a de plus grossier dans les ouvrages des doigts ; la ciselure en or & le panier de jonc , les vêtemens les plus superbes & les haillons les plus vils ; la santé , la maladie , la mort , la paix , la guerre , le feu , la famine , la peste , la prospérité , les

DES SOURDS ET MUETS. 189
malheurs , l'abondance , la disette ,
les châtimens , les récompenses ; la
fondation de grands Empires , leur
élévation & leur gloire , leur abaisse-
ment & leur ruine. Je m'arrête : il
n'est aucune chose dans quelque ordre
que ce puisse être , dont l'Histoire
très-détaillée de l'Ancien & du Nou-
veau Testament ne nous donne occa-
sion de parler , & par conséquent
d'employer dans des phrases toujours
plus ou moins intéressantes , les diffé-
rens mots que nous avons expliqués
par signes méthodiques sur la mu-
raille ou sur le papier.

Et on ne voudroit pas que nous
choisissions par préférence pour ins-
truire nos Sourds & Muets un fonds
aussi riche , qui leur procure sans cesse
un nouveau plaisir en même temps
qu'il forme leur esprit & leur cœur !
Chacun sera le maître de prendre pour
matière de ses instructions ce qu'il

jugera à propos ; mais je doute qu'on y réussisse également si on prend une autre route. Pour moi je ne quitterai jamais une méthode dont j'ai reconnu par expérience les avantages en tout genre. J'ai déjà dit que les Sourds & Muets que j'instruis ont sur cet objet une suite complete de Leçons par demandes & par réponses , que je ne ferai point de difficulté de traduire dans les différentes Langues dont nous faisons usage , si quelqu'une des Nations voisines est dans la disposition de s'en servir.



C H A P I T R E X.

*Comment on peut apprendre aux Sourds
& Muets à parler.*

IL ne me reste plus qu'à expliquer de quelle maniere l'art supplée au défaut de la nature , pour apprendre aux Sourds & Muets de naissance à former des sons distincts & à prononcer des mots. J'avertis que je ne suis point Auteur en cette matiere. M. Amman , Docteur en Médecine , a donné , il y a environ quatre-vingts ans , deux excellens Ouvrages ; l'un intitulé , *Surdus & Mutus loquens* ; & l'autre , *Dissertatio de Loquelâ Surdorum & Mutorum*. Avant lui (en 1625) M. Bonnet , Espagnol , avoit fait imprimer dans sa langue un Traité qui a pour titre , *Arte para enseñar à hablar à los Mudos*. On lui dispute

aujourd'hui le mérite de cette invention , parce qu'on trouve dans l'Histoire que quelques personnes avant lui avoient fait parler des Sourds & Muets , & on accuse M. Amman de plagiat , comme n'ayant fait que copier des Auteurs plus anciens. S'il m'est permis de dire ce que j'en pense , je ne trouve aucune difficulté à croire , que M. Amman l'ait inventé en Hollande , M. Bonnet en Espagne , M. Wallis en Angleterre , & d'autres Sçavans dans d'autres pays , sans avoir vu les ouvrages les uns des autres. J'ajoute même qu'il n'est aucun habile Anatomiste , qui en réfléchissant pendant quelques jours sur les mouvemens qui se passent en lui dans l'organe de la voix & les parties qui l'environnent , à mesure qu'il prononce fortement & séparément chacune de nos lettres , & se regardant avec attention dans son miroir , ne puisse devenir

devenir à son tour inventeur de cet art, sans jamais avoir rien lu sur cette matiere.

Si quelqu'un veut s'instruire à fond sur cet article, il peut consulter MM. de l'Académie des Sciences, qui lui indiqueront tous les Auteurs qui en ont parlé. Pour moi je me borne à expliquer très-simplement de quelle maniere je m'y suis toujours pris avec les Sourds & Muets dont je me suis chargé, n'ayant pas cru que ce fût une obligation pour moi de suivre en tout point ni les principes de M. Bennet, ni ceux de M. Amman.

Lorsqu'un Sourd & Muet arrive chez moi pour la premiere fois, je lui fais laver ses mains jusqu'à ce qu'elles soient vraiment propres. Alors je trace un *a* sur la table; & ensuite prenant sa main, je fais entrer dans ma bouche son quatrieme

doigt jusqu'à la seconde articulation ; après cela je prononce plusieurs fois fortement un *a* , & je lui fais observer que ma langue reste tranquille , & qu'elle ne s'élève point pour toucher à son doigt.

Ensuite j'écris sur ma table & je lui montre un *e*. Je le prononce de même plusieurs fois fortement & tranquillement , son doigt étant toujours dans ma bouche. Je lui fais observer que ma langue s'élève & pousse son doigt vers mon palais. Après cela , ayant retiré son doigt , je prononce de nouveau cette même lettre , & je lui fais remarquer que ma langue s'élargit & s'approche des dents canines , & que ma bouche n'est pas si ouverte. Je lui montrerais dans la suite ce qu'il devra faire pour prononcer nos différens *e*.

Alors je mets moi-même mon doigt dans sa bouche , & je lui fais

entendre qu'il doit faire avec sa langue comme j'ai fait avec la mienne. La prononciation de l'*a* ne souffre aucune difficulté. Ordinairement celle de l'*e* réussit de même dès la première fois. Mais il se trouve quelques Sourds & Muets pour qui il faut recommencer deux ou trois fois de suite la même opération.

Lorsque le Sourd & Muet a prononcé ces deux premières lettres, j'écris & je montre un *i*. Ensuite je remets son doigt dans ma bouche, & je prononce cette lettre. Je lui fais observer, 1°. que ma langue pousse plus fortement son doigt vers mon palais comme pour l'y attacher; 2°. que ma langue s'élargit davantage, comme pour sortir entre les dents des deux côtés; 3°. que je fais comme une espèce de souris qui est très-sensible aux yeux.

Après cela, retirant son doigt de

ma bouche , & mettant le mien dans la sienne , je l'engage à faire la même chose ; mais il est rare que cette opération réussisse dès la première fois , & même dès le premier jour , quoique faite à plusieurs reprises ; il se trouve même quelques Sourds & Muets qu'on ne peut jamais y amener que d'une manière imparfaite. Leur *i* a toujours trop de ressemblance avec l'*é*.

Il n'est plus nécessaire de remettre les doigts dans la bouche. En faisant comme un *o* avec mes lèvres , & y ajoutant une espèce de petite mouë , je prononce un *o* , & le Sourd & Muet le fait à l'instant sans aucune difficulté.

Je fais ensuite avec ma bouche comme si je soufflois une lumière ou du feu ; & je prononce un *u*. Il fait la même chose : quelquefois cependant il prononce un *ou*. Cela

se corrige, en lui faisant sentir que le souffle que je fais sur le revers de la main en prononçant un *u*, est froid, & qu'il est chaud en prononçant un *ou*.

J'écris ensuite sur ma table, *pa*, *pé*, *pi*, *po*, *pu*; & voici pourquoi je commence par ces syllabes : c'est que dans tout art il faut commencer par ce qu'il y a de plus facile, pour arriver par degrés à ce qu'il y a de plus difficile. Je montre donc au Sourd & Muet, que j'enfle mes joues & que je serre fortement mes lèvres. Ensuite faisant sortir l'air de ma bouche avec une espèce de violence, je prononce fortement *pa*. Il l'imité aussi-tôt. La plupart même le savent prononcer avant que de s'adresser à nous, parce que les mouvemens qu'on fait pour prononcer cette syllabe étant purement extérieurs, ils s'en sont apperçus plusieurs fois &

se sont accoutumés à les faire par imitation.

Mais ayant appris à prononcer *é, i, o, u*, par la première opération dont je viens de rendre compte, ils disent tout de suite, *pé, pi, po, pu* : il n'y a que le *pi* qui est souvent très-obscur, & qui le reste long-temps.

J'écris *ba, bé, bi, bo, bu*, parce que le *b* n'est qu'un adoucissement du *p*. Pour faire entendre cette différence au Sourd & Muet, je mets ma main sur la sienne ou sur son épaule, & je la presse fortement, en lui faisant entendre que mes lèvres se pressent de même fortement l'une contre l'autre, lorsque je dis *pa*. Après cela je presse plus doucement la main ou son épaule, & je fais observer que mes lèvres se pressent aussi plus doucement en disant *ba*. Le Sourd & Muet pour l'ordinaire saisit cette différence, & il pro-

nonce *ba* , & tout de suite *bé* , *bi* ,
bo , *bu* .

Après le *p* & le *b* , la consonne qui est la plus facile à prononcer est le *t* . J'écris donc *ta* , *té* , *ti* , *to* , *tu* , & je prononce *ta* . En même temps je fais remarquer au Sourd & Muet , que je mets le petit bout de ma langue entre mes dents de devant supérieures & inférieures , & que je fais avec le bout de ma langue une espèce de petite éjaculation , qu'il lui est aisé de sentir en y approchant l'extrémité de son petit doigt . Il n'en est presque aucun qui sur le champ ne prononce *ta* , & ensuite *té* , *ti* ; *to* , *tu* .

J'écris alors *da* , *dé* , *di* , *do* , *du* , parce que le *d* n'est que l'adoucissement du *t* ; & pour faire sentir la différence entre l'un & l'autre , je prends la même route que je viens de dire pour le *p* & le *b* .

Ce qu'il y a ensuite de plus facile , est la lettre *f*. J'écris donc *fa* , *fé* , *fi* , *fo* , *fu* , & je prononce fortement *fa*. Je fais observer au Sourd & Muet , que je pose mon ratelier supérieur sur ma levre inférieure , & je lui fais sentir sur le dos de sa main le souffle que je fais en prononçant cette syllabe. Aussi-tôt il la prononce lui-même pour peu qu'il ait d'intelligence.

Va , *vé* , *vi* , *vo* , *vu* ; n'en est que l'adoucissement , & ne souffre pas plus de difficulté.

Tout ce que nous venons de dire n'est en quelque sorte qu'un jeu ; & pour peu que les Sourds & Muets aient de capacité , il ne leur faut pas une heure entière pour l'apprendre & l'exécuter. Cependant ils savent déjà onze lettres , qui font à peu près la moitié de notre alphabet. Ce qui suit devient tant soit peu plus difficile.

J'écris *cha*, *ché*, *chi*, *cho*, *chu*, & je prononce fortement *cha*. Je fais observer au Sourd & Muet, 1°. le genre de mouë que nous faisons tous, lorsque nous faisons peur à un chat, & que nous disons fortement *chat*; 2°. que je fais une aspiration forte; 3°. que ma langue touche presque à mon palais; 4°. qu'elle s'étend & vient comme frapper mes dents molaires. La prononciation de cette syllabe ne rencontre pas encore de grandes difficultés. Avec un peu d'attention le Sourd & Muet la prononce, & ensuite *ché*, *chi*, *cho*, *chu*. Le *ja*, *jé*, *ji*, *jo*, *ju*, en est l'adoucissement, & s'enseigne comme ci-dessus par la différence de la pression.

Nous en sommes (en suivant toujours l'ordre à proportion de la facilité ou difficulté) au *sa*, *sé*, *si*, *so*, *su*. Je l'écris, & je prononce *sa*. Je prends ensuite la main du Sourd

& Muet , & je la mets dans une situation horizontale à trois ou quatre pouces au dessous de mon menton. Je lui fais observer alors , 1°. qu'en prononçant fortement une *f* , je souffle sur le dos de la main d'une manière très-sensible , quoique ma tête , & par conséquent ma bouche , ne soit pas inclinée pour y souffler ; 2°. que cela arrive ainsi , parce que le bout de ma langue touchant presque aux dents incisives supérieures , ne laisse qu'une très-petite issue à l'air que je chasse fortement , & que j'empêche de sortir en droiture , comme il faisoit lorsque je prononçois *cha*. D'un autre côté ce même air fortement poussé , ne pouvant retourner en arrière , il est obligé de descendre perpendiculairement sur la main qui est au dessous du menton. 3°. Je fais encore observer que la langue presse assez fortement les

dents canines supérieures. Il arrive souvent qu'un Sourd & Muet attentif à ce qu'il me voit faire moi-même , & à ses observations que je lui ai fait faire par signes , prononce tout d'un coup *sa* , & ensuite *sé* , *si* , *so* , *su*. Nous avertissons que le *c* avec un *é* ou un *i* , se prononce comme *sé* , *si* , & que même avec un *a* , un *o* & un *u* , il se prononce comme *sa* , *so* , *su* , lorsqu'on met au dessous du *c* une cédille , c'est-à-dire , une petite virgule.

Le *za* , *zé* , *zi* , *zo* , *zu* , est l'adoucissement de *sa* , *sé* , *si* , *so* , *su*.

Mais voici de quoi exercer notre patience. J'écris sur la table ,

ca . . . *co* *cu*

ka *ké* *ki* *ko* *ku*

qua *qué* *qui* *quo* .

Ensuite je prononce fortement *ca*. Je prends alors la main du Sourd & Muet, & je la mets doucement à mon gosier

dans la situation extérieure d'un homme qui me prendroit à la gorge pour m'étrangler. Je lui fais observer , & il le sent d'une manière palpable , qu'en prononçant fortement cette syllabe , mon gosier s'enfle. Je lui montre ensuite que ma langue se retire au fond de ma bouche , qu'elle s'attache fortement à mon palais , & ne laisse à l'air intérieur aucune issue pour sortir jusqu'à ce que je la force de s'abaisser pour prononcer cette syllabe. Après cela , je mets moi-même ma main sur son gosier , comme je lui ai fait mettre la sienne sur le mien , & je l'engage à faire lui-même comme il m'a vu faire.

Il n'est qu'un très-petit nombre de Sourds & Muets pour lesquels cette opération réussisse dès la première fois. Avec les autres il faut la répéter , leur montrer , & leur faire sentir l'effet que la prononciation de cette

syllabe produit dans le gosier de leurs compagnons ou compagnes , & de quelle maniere leur langue tient à leur palais , tant qu'ils se préparent à la prononcer. On leur fait aussi remarquer l'espece d'effort qui se passe dans les flancs en prononçant fortement cette syllabe.

Il s'en trouve pour lesquels il faut y revenir trois ou quatre jours de suite ; mais je prie qu'on se souvienné sur-tout qu'il faut prendre garde de les rebuter. Quand on voit qu'ils s'impatientent ou qu'ils se découragent sur une lettre , il faut passer à une autre. Peut-être qu'une heure après ils diront tout d'un coup celle qu'on a été obligé d'abandonner. Il arrive aussi quelquefois qu'en voulant leur faire prononcer une syllabe , qu'on leur montre *hic* & *nunc* , ils en prononcent une autre , qu'on ne leur a point encore apprise ,

206 I N S T I T U T I O N
comme , par exemple , qu'en voulant leur faire dire pour la premiere fois *cha* , ils disent ou *sa* , ou *qua* : sur le champ il faut écrire ou *sa* , *sé* , *si* , *so* , *su* , ou *qua* , *qué* , *qui* , *quo* , *cu* , selon ce qu'ils ont prononcé , & le leur faire répéter ; c'est autant de peine épargnée pour le Maître.

Lorsqu'ils sont parvenus à prononcer le *ca* , toutes les autres syllabes , que nous avons rangées ci-dessus sous trois lignes , ne souffrent plus aucune difficulté.

Ga , *gué* , *gui* , *go* , *gu* , sont des adoucissmens de *qua* , *qué* , *qui* , &c. mais nous avons soin d'avertir que lorsque le *g* se trouve seul avec un *é* ou un *i* , il se prononce comme *jé* & *ji*. Nous faisons aussi observer que dans ces mots , *gabion* , *galere* , la prononciation du *g* est dure , & qu'alors la langue est presque aussi profondément retirée vers le gosier ,

qu'en prononçant le *qua*. 2°. Que dans la prononciation de *guerre* ou *guidon*, il y a plus de douceur, & qu'alors la langue est moins retirée. 3°. Enfin, qu'elle ne l'est presque plus dans ce mot *Seigneur*, & autres semblables. Cette troisieme prononciation du *g* avec une *n*, doit sortir par le nez; c'est une de celles qu'il est plus difficile de faire entendre aux Sourds & Muets.

Nous n'enseignons point particulièrement la lettre *x*. Nous montrons seulement qu'elle se prononce quelquefois comme *qs*, & d'autres fois comme *gz*. Nous dirons ci-après de quelle maniere nous apprenons aux Sourds & Muets à joindre ensemble deux consonnes.

Il ne nous reste plus que les quatre consonnes appellées liquides, *l*, *m*, *n*, *r*, parce que nous n'avons pas voulu séparer toutes celles qui étant

dures par elles-mêmes , en ont sous elles d'autres plus douces.

J'écris donc *la* , *lé* , *li* , *lo* , *lu* , & je prononce *la*. Je fais observer , 1°. que ma langue se replie sur elle-même , & que sa pointe en s'élevant frappe mon palais ; 2°. qu'elle s'élargit d'une manière sensible pour prononcer la lettre *l* de cette syllabe , mais qu'elle se rétrécit aussi-tôt pour en prononcer la lettre *a*. Les Sourds & Muets saisissent assez facilement cette prononciation , dans laquelle il se passe quelque chose à peu près semblable à ce qui se fait dans la langue du chat lorsqu'il boit.

En écrivant *ma* , *mé* , *mi* , *mo* , *mu* , & prononçant *ma* , je fais observer que la situation de mes levres est la même que pour la prononciation du *p* & du *b* ; mais , 1°. que la pression des levres l'une contre l'autre est

est encore plus douce que celle du *b* ;
 2°. que la prononciation de cette lettre doit sortir par le nez. Il se trouve des Sourds & Muets qui ont de la peine à saisir ce second adoucissement du *p*, & l'émission de l'air par les narines. Ceux d'entre eux qui ont vécu avec leurs meres sçavent dire *maman* avant que de venir à nos Leçons, à force d'avoir vu répéter ce mot.

Quelques Sçavans en ce genre ont dit que la lettre *m* étoit un *p* qui sortoit par le nez, & la lettre *n* un *t* qui sortoit par la même voie. Il est certain que cette lettre *n* peut se prononcer très-distinctement en observant la même position de la langue que pour le *t*. Il est cependant plus commode de porter le bout de la langue derriere les dents incisives supérieures en les pressant fortement, & faisant sortir la respiration

par le nez : c'est ce que je fais observer au Sourd & Muet en prononçant moi-même *na* , & en lui faisant prononcer *na* , *né* , *ni* , *no* , *nu*. Cette syllabe souffre aussi quelques difficultés par les mêmes raisons que la précédente.

M. Amman regarde la lettre *r* comme la plus difficile de toutes , & ne fait point difficulté de dire , *sola littera r potestati meæ non subjacet*. Voici de quelle maniere je m'y suis toujours pris. Lorsque je ne pouvois pas la faire prononcer à quelques Sourds & Muets , je mettois de l'eau dans ma bouche , & je faisois tous les mouvemens qui sont nécessaires pour se gargariser. Ensuite je faisois faire la même chose aux Sourds & Muets ; & pour l'ordinaire ils disoient sur le champ *ra* , *ré* , *ri* , *ro* , *ru*. Je conseillerois donc volontiers qu'en cas de besoin on fit la même chose.

Il s'en trouve quelques-uns qui pleurent , lorsqu'on veut leur faire faire cette opération. Pour ceux-là il faut leur faire sentir sur soi-même , ou sur quelque autre personne , le mouvement qui se fait dans le gosier en prononçant cette lettre. Si cela ne réussit pas , il ne faut qu'un peu de patience , parce que ceux-mêmes qui ne peuvent la prononcer , disent ordinairement très-bien la syllabe *pra* , lorsqu'on en est à cet endroit de l'Instruction ; ce qui les conduit à dire la syllabe *ra* , qu'ils ne pouvoient prononcer : car alors il est très-facile de leur faire sentir sur eux-mêmes la différence de ce qui se passe sur leurs levres pour la prononciation du *p* ; d'avec ce qui se passe dans leur gosier pour la prononciation de la lettre *r*.

Nous n'expliquons point à nos Sourds & Muets les petites différences qui se trouvent dans les positions de la langue en prononçant nos quatre différens *e* : nous leur faisons remarquer seulement l'ouverture plus ou moins grande de la bouche ; &

cela leur suffit à l'instant même. Cependant la moue que l'on fait en prononçant l'*e* muet, ou la diphtongue *eu*, mérite une attention particulière.

Il n'est pas toujours bien facile de leur faire saisir la différence de cette moue, d'avec celle que nous faisons en prononçant *ou*. La seconde resserre le gosier & la bouche : la première dilate l'un & l'autre. En prononçant *eu*, la levre inférieure est tant soit peu plus pendante. Nous faisons observer aux Sourds & Muets qu'en soufflant dans nos mains pendant l'hiver pour nous échauffer, nous disons naturellement *eu*.

J'ai oublié de parler en son lieu de la lettre *h*. J'écris donc *ha*, *hé*, *hi*, *ho*, *hu*, & je pousse autant de soupirs qu'il y a de syllabes : ensuite je fais signe au Sourd & Muet de faire la même chose. L'usage lui apprendra quels sont les mots de notre Langue où cette aspiration ne doit pas se faire, quoiqu'ils commencent par une *h*.



CHAPITRE XI.

*Observations nécessaires pour la lecture
& la prononciation des Sourds &
Muets.*

Nous avons sçu prononcer les différens mots de notre Langue avant que d'apprendre à lire. La première de ces deux études s'est faite de notre part sans nous en appercevoir, & toutes les personnes avec qui nous vivions étoient nos Maîtres sans s'en douter. De prétendus Experts dans l'art nous ont introduit dans la seconde de ces sciences. Mais si nous y avons réussi, ce n'a point été leur faute. Ils prenoient tous les moyens pour nous en empêcher. En nous faisant épeller un *t*, un *o*, un *i*, un *e*, une *n* & un *t*, ils nous mettoient à cent lieues de *té*; c'étoit cependant pour nous le faire dire. Peut-on imaginer

rien de plus déraisonnable ? Enfin nous avons sçu lire , parce que nous avions plus de facilité que nos Maîtres n'avoient de bon sens.

Il n'en est pas de même pour nos Sourds & Muets. De la prononcia-
tion à la lecture , il n'y a pour eux
qu'un seul pas. Disons mieux : ils
apprennent l'une & l'autre en même
temps. Nous avons soin de leur bien
inculquer ce principe , que nous ne
parlons pas comme nous écrivons.
C'est un défaut de notre Langue ; mais
nous ne sommes pas maîtres de le
corriger. Nous écrivons pour les yeux,
& nous parlons pour les oreilles.

Nous mettons donc l'une sur l'autre
différentes syllabes dans le même
ordre qu'on les voit ici :

tê	lê	mê , &c.
tes	les	mes.
tais	lais	mais.
tois	lois	mois.
roient	loient	môient.

Et nous disons à nos Sourds & Muets qu'elles se prononcent toutes de même , en cette manière , *té , té , té , té , té lé , lé , &c. mé , mé , &c.* Ensuite nous faisons prononcer de cette manière chacune de ces syllabes aux Sourds & Muets. Ils l'entendent , c'est-à-dire , qu'ils le comprennent ; & nous ne voyons pas qu'ils s'y trompent jamais.

Nous observons la même méthode pour toutes les syllabes qui se prononcent les unes comme les autres , & qui s'écrivent différemment ; & cela entre si bien dans leur esprit , que sous notre dictée , lorsqu'elle se fait par le mouvement des levres , ils écrivent tout autrement qu'ils ne nous voient prononcer. Par exemple , nous prononçons *an seu tan deu joué* , & nos Sourds & Muets écrivent , *en ee temps de joie* ; nous prononçons *eun mouâ* , & ils écrivent *un mois*.

Il ne nous reste plus que trois opérations à faire avec eux, tant pour la prononciation, que pour la lecture. Il s'agit, 1°. des syllabes composées de deux consonnes & d'une voyelle, comme *pra* dans le mot *pratique* ; 2°. de celles qui finissent en *n*, comme *tran* dans le mot *tranquille* ; 3°. de celles qui terminent un mot par une consonne sans un *e* muet qui la suive, comme *tral* dans le mot *magistral*.

1°. Les Sourds & Muets n'ayant eu dans leur première Leçon que des syllabes composées d'une seule consonne & d'une seule voyelle, lorsque nous leur écrivons dans la seconde (ou dès la fin de la première) *pra*, *pré*, *pri*, *pro*, *prou*, ne manquent pas de dire, *peura*, *peuré*, *peuri*, *peuro*, *peuru*. Pour corriger ce défaut, nous leur montrons qu'ils font deux émissions de voix, & que nous n'en faisons qu'une. Nous leur faisons mettre
deux

deux doigts de leur main droite sur notre bouche, & deux doigts de leur main gauche sur notre gosier. Ensuite nous prononçons comme eux très-tranquillement *peura, peuré, peuri, &c.* en comptant avec nos doigts, une & deux, à mesure que nous prononçons chacune de ces syllabes, & nous les avertissons que ce n'est point comme cela qu'il faut faire.

Après cela nous leur disons par signes qu'il faut serrer & unir ces deux syllabes que nous avons séparées, & n'en faire qu'une seule. Leurs doigts étant donc toujours sur notre bouche & sur notre gosier, nous prononçons très-précipitamment *pra*, & ensuite de même, *pré, pri, pro, pru*. Nous leur montrons à chaque fois que nous ne faisons qu'une seule émission de voix. Ils le sentent : ils essaient de faire la même chose ; & pour l'ordinaire, en peu de temps ils y réussissent.

Mais comme je l'ai remarqué ci-dessus , il faut bien prendre garde de les rebuter s'ils n'y réussissent pas ; tout homme trop vif & sujet à l'impatience , ne seroit pas propre à ce ministère

2°. Pour les syllabes qui finissent en *n* , comme *tran* , *pan* , *san* , nous disons aux Sourds & Muets que la voix doit se jeter dans le nez. Alors nous leur faisons mettre leurs deux doigts *index* sur le côté de chacune de nos narines , & les presser doucement. Ensuite nous prononçons *tra* , *pa* , *sa* , & nous leur faisons observer qu'ils ne sentent aucun mouvement qui se fasse dans nos narines. Après cela nous disons *tran* , *pan* , *san* , & nous leur faisons remarquer le mouvement très-sensible qu'ils y éprouvent. Nous mettons donc à notre tour nos doigts sur leurs narines , & nous leur disons de faire comme nous avons fait. Quelques-uns d'entre eux nous

exercent un peu long-temps ; d'autres le font dès la première fois.

3°. Quant aux syllabes qui terminent des mots par une consonne qui n'est pas suivie d'un *e* muet, comme *tal*, *tel*, *til*, dans *natal*, *immortel*, *subtil*, nous montrons aux Sourds & Muets que nous laissons notre langue dans la position de l'alphabet labial, qui convient à la prononciation de la lettre *l*, & qu'ils connoissent très-bien. Nous n'abaïssons point notre langue pour laisser l'air sortir librement, & nous fermons notre bouché avec notre main. Ensuite nous leur faisons la même chose pour toutes les syllabes de la même espèce : il n'importe par quelle consonne elles se terminent. Nous leur fermons la bouche, & nous ne laissons pas sortir l'air.

Nous avons encore à parler d'une autre espèce de syllabes, qui se terminent par deux consonnes, comme

conf dans *construction*, & *transf* dans *transposer*. Il n'est question que d'appliquer à ces sortes de syllabes les trois opérations que nous venons de décrire. En montrant aux Sourds & Muets qu'il faut jeter la voix dans le nez, on leur fait dire *con*, selon ce qui a été dit dans le n°. 2. En les faisant resserrer & unir deux consonnes, on leur fait dire *conf*, ainsi que nous l'avons expliqué dans le n°. 1. Enfin en leur mettant la main sur la bouche, & les obligeant de rester dans la position des organes qui convient à la lettre *f*, on les empêche de dire *confeu*, de la manière dont nous l'avons dit dans le n°. 3.

Je C'est ici avec les Sourds & Muets le *nec plus ultra* de mon ministère pour ce qui regarde la prononciation & la lecture. En quatre leçons je leur ai ouvert la bouche & délié la langue. Je les ai mis en état de pouvoir prononcer plus ou moins distinctement toutes

fortes de syllabes. Je puis dire tout simplement qu'ils sçavent lire. Tout est consommé de ma part. C'est aux peres & meres , ou aux Maîtres & Maîtresses chez lesquels ils demeurent , à leur faire acquérir de l'usage , soit par eux-mêmes , soit en leur donnant le plus simple Maître à lire , qui soit exact à leur faire une ou deux leçons par jour , après avoir assisté lui-même à nos quatre opérations. Il s'agit de dérouiller de plus en plus leurs organes par un exercice continuel. Il faut aussi les obliger de parler , en ne leur donnant tous leurs besoins qu'après qu'ils les ont demandés. Si on ne se conduit pas de cette maniere , tant pis pour les Sourds & Muets & pour ceux qui s'y intéressent. Quant à moi , il ne m'est pas possible d'en faire davantage. En voici la raison.

La leçon qu'on donne à un Sourd & Muet pour le langage , ne sert

qu'à lui seul : il faut nécessairement ici du personnel. Ayant donc plus de trente Sourds & Muets à instruire ; si je donnois à chacun d'eux seulement dix minutes pour l'usage de la prononciation & de la lecture , cela me prendroit cinq heures , pendant lesquelles chacun d'eux perdrait quatre heures & cinquante minutes. D'ailleurs comment pourrois-je continuer leur instruction dans l'ordre spirituel ? Or c'est le but principal que je me suis proposé en me chargeant de cette œuvre.

Quand on voudra conduire plusieurs Sourds & Muets jusqu'à une prononciation & une lecture totalement distinctes , on leur donnera des Maîtres qui se consacreront par état à ce genre d'éducation , & qui les exerceront tous les jours. Il n'est pas nécessaire de choisir pour cet emploi des hommes à talens ; il suffit d'en

trouver qui aient de la bonne volonté & du zèle, & qui pratiquent fidèlement ce que nous venons d'expliquer. Pour cette œuvre purement mécanique, des gens d'esprit sont plus à craindre qu'à desirer, parce qu'ils s'en lasseroient bientôt. En se rabattant au niveau des Maîtres d'Ecole ordinaires, on en trouvera qui s'y appliqueront assiduellement & persévéramment, pourvu que cette occupation forme pour eux un état dont ils soient certains jusqu'à la fin de leur vie. C'est le seul moyen d'y réussir.

S'il se trouve en Province quelque pere ou mere, Maître ou Maîtresse, qui ait un Sourd & Muet dans sa maison, & qui ne soit pas en état de comprendre ce que je viens de dire, le plus clairement qu'il m'a été possible, sur la maniere d'apprendre aux Sourds & Muets à lire & à prononcer, voici ce que je leur conseille.

Dès l'âge de quatre ou cinq ans, ils mettront souvent devant eux, ou même prendront entre leurs jambes le jeune Sourd & Muet. Ils lui leveront la tête pour l'engager à les regarder, en lui proposant même quelque récompense. Lorsqu'il regardera, ils prononceront fortement (il n'est pas nécessaire de crier pour cela) & tranquillement *pa*, *pé*. Ils ne seront pas long-temps sans obtenir ces deux syllabes. Ils diront ensuite *pa*, *pé*, *pi*; & ils y joindront par degrés *po* & *pu*.

Quand ils auront réussi, ils prendront de même par degrés *ta*, *té*, *ti*; *to*, *tu*, & ensuite *fa*, *fé*, *fi*, *fo*, *fu*; toujours en prononçant fortement & tranquillement, & en faisant marcher les récompenses à proportion du succès. Mais ils auront soin de ne point passer d'une premiere syllabe à une seconde, & de même de la seconde à la troisieme, jusqu'à ce que

la précédente ait été bien prononcée. Je vois tous les jours de très - petits Sourds & Muets qui n'apprennent que de cette maniere.

Les peres & meres , Maîtres ou Maîtresses , porteront alors notre Méthode , que je suppose qu'ils auront entre les mains , puisqu'ils auront fait ce que je leur conseille ici ; ils la porteront , dis-je , à quelqu'un plus habile qu'eux ; & en lui en montrant la page 191 , ils le prieront de vouloir bien lire le Chapitre dixieme de cet Ouvrage , & de leur dire comment ils devront continuer leurs opérations.

J'oubliois un article important , & qui demande quelque attention de la part de ceux qui veulent instruire des Sourds & Muets. Il arrive quelquefois que dans les premieres leçons qu'on leur donne pour leur apprendre à parler , ils disposent leurs organes

comme ils nous voient disposer les nôtres pour prononcer telle ou telle lettre. Cependant lorsque nous leur faisons signe de la proferer à leur tour, ils restent sans voix, parce qu'ils ne se donnent aucun mouvement intérieur pour faire sortir l'air hors de leurs poumons. Si on n'est pas sur ses gardes, cet inconvénient fait aisément perdre patience.

Pour y remédier, je mets la main du Sourd & Muet sur mon gosier, à l'endroit qu'on appelle le nœud de la gorge, & je lui fais sentir la différence palpable qui s'y trouve, lorsque je ne fais que disposer l'organe pour prononcer une lettre, & lorsque je la prononce en effet. Cette différence est aussi très-sensible dans les flancs, au moins dans certaines lettres, comme dans le *q* & le *p*, en les prononçant fortement. Je lui fais aussi éprouver sur le dos de sa main

la différence du frapement de l'air lorsque je prononce ou que je ne prononce pas. Enfin mettant son doigt dans ma bouche , sans toucher à ma langue ni à mon palais , je lui fais encore appercevoir cette différence d'une manière très-sensible.

Je crois avoir rempli la tâche que je m'étois proposée , qui consistoit à donner quelque idée de la manière dont on peut s'y prendre pour instruire les Sourds & Muets. Des personnes, dont je respecte les lumières, auroient désiré que j'eusse refondu mes quatre Lettres précédentes dans cet Ouvrage , pour n'en faire qu'un seul. Je n'en ai pas le temps. D'ailleurs il me suffit (pour le bien des Sourds & Muets présens & à venir) que ceux qui viendront après nous , & qui auront des talens supérieurs aux miens, trouvent ici des matériaux pour donner un Ouvrage plus complet. Il m'a

paru aussi que quelques-uns des sujets que j'ai traités dans ces Lettres , n'étoient pas de nature à figurer dans une Méthode. Enfin il me semble que ce seroit une répétition ennuyeuse pour ceux qui les ont lues dans mon Programme de l'année dernière.

J'ai donc pensé que, par rapport à ceux qui n'en ont point eu de connoissance , il étoit plus convenable de faire de ce Programme même une seconde Partie. Après avoir vu les principes de notre Méthode contenus dans la première , ils auront sous les yeux dans cette seconde , le genre de succès qu'ils ont eu pour un certain nombre de Sourds & Muets.

Puisse ce fruit de mon travail être de quelque utilité , jusqu'à ce que d'autres Instituteurs aient répandu plus de lumières sur cette matière importante. *En Juillet , 1773.*

Fin de la premiere Partie.

INSTITUTION
DES
SOURDS ET MUETS,
PAR LA VOIE
DES SIGNES MÉTHODIQUES.
SECONDE PARTIE,

QUI contient les PROGRAMMES des
Exercices qui ont été faits par les
Sourds & Muets en 1771, 72, 73
& 74; & les LETTRES qui y ont
rapport.



2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21

2015 11 21



INSTITUTION DES *SOURDS ET MUETS.*

Nous ne dissimulerons pas qu'il a fallu du courage pour entreprendre & continuer l'Institution des Sourds & Muets. Un certain nombre d'amis sçavans & respectables ne nous voyoient qu'avec peine entrer dans une carrière, dont ils ne croyoient pas possible d'atteindre le terme. Ils auroient voulu , qu'en nous consacrant au service du Public , nous eussions choisi quelque autre œuvre , sinon plus importante , au moins plus susceptible de succès.

4 I N S T I T U T I O N

Nos premiers Exercices , en 1771 & 72, & les Lettres qui en ont accompagné les Programmes , ont commencé à faire changer de ton. L'Instruction des Sourds & Muets s'y est présentée comme un ouvrage moins difficile qu'on ne se l'étoit imaginé jusqu'alors , & dans lequel on pouvoit espérer de réussir. Il étoit réservé aux Programmes & aux Lettres de 1773 & 14 d'en fournir une conviction plus entière.

On nous demandera peut-être pourquoi ces Programmes & ces Lettres ne sont point entrés dans la premiere Partie de cet Ouvrage , puisqu'ils ont été la suite & l'effet de nos premieres opérations avec les Sourds & Muets. En voici la raison : Nous avons pensé qu'en les mettant dans la seconde , ils deviendroient comme autant de Pieces justificatives

justificatives des principes avancés dans la première.

C'est en effet leur destination toute naturelle. La Méthode que nous publions aujourd'hui leur est antérieure. Si nous ne l'eussions pas formée précédemment, il nous auroit été impossible de préparer les Sourds & Muets aux Exercices publics dont il s'agit dans ces Programmes & dans ces Lettres. Nous ne faisons donc ici que rétablir l'ordre en présentant la cause avant les effets qu'elle a produits, & qui s'étoient montrés au grand jour, sans y manifester le principe dont ils déri-voient.

On trouvera nécessairement dans ces Lettres quelques répétitions de ce qu'on aura lu dans la Méthode. Mais nous nous sommes fait un devoir de les donner ici telles qu'elles

6 I N S T I T U T I O N
ont paru chacune dans leur temps.
Nous espérons qu'elles seront encore
aussi-bien reçues qu'elles l'ont été,
lorsqu'elles ont paru pour la pre-
miere fois.

ON trouvera dans la quatrieme
Lettre de quelle maniere nous
donnons aux Sourds & Muets les
premieres notions de la Logique ;
Part. II , page 75 : *Et qu'on ne*
s'imagine pas , &c.



LETTRE PREMIERE

De M. l'Abbé *** , Instituteur des
Sourds & Muets ,

A M. l'Abbé *** , son intime ami ,
en 1771.

Vous êtes étonné , Monsieur & très-cher ami , de ce que j'enseigne quatre Langues à des filles Sourdes & Muettes. N'est-ce pas assez , dites-vous , d'entreprendre & de réussir à leur en montrer une seule ? Pourquoi deux ? Mais quatre ! C'est marteler à pure perte la tête de ces pauvres enfans.

Vous n'êtes pas le seul , mon cher ami , qui pensiez de cette manière : plusieurs autres personnes respectables & d'un vrai mérite , m'ont fait cette même objection. Je vais donc vous rendre compte des motifs qui

8 I N S T I T U T I O N

m'ont déterminé à suivre cette conduite , & vous exposer , en premier lieu , quel est l'avantage & même la nécessité de deux Langues différentes.

Apprendre à des Sourds & Muets de quelle maniere ils doivent disposer leurs organes , pour rendre des sons & former des paroles distinctes , est une opération qui n'est certainement ni longue , ni pénible.

Trois ou quatre leçons avancent beaucoup cet ouvrage , si elles ne le consomment pas (en suivant la Méthode de M. Bonnet , Espagnol , imprimée il y a cent cinquante ans). Il ne s'agit plus que de leur faire acquérir de l'usage ; & cela ne me regarde point ; c'est l'affaire des personnes qui demeurent avec eux , ou d'un Maître ordinaire qui montre à lire à des enfans.

Mais ces parlans de nouvelle fabrique , cherchent toujours à s'expliquer en bref ; semblables à un petit enfant qui ne sçait aucune Langue , & qui ne fait encore que balbutier. Une ou deux paroles prononcées plus ou moins distinctement , & accompagnées de signes souvent très-équivoques , paroissent à leurs yeux des phrases entieres , & que nous devons entendre. S'il arrive que nous ne devinions pas ce que ce langage , qui n'a ni regle. ni ordre , signifie dans leur intention , ils croient que c'est notre faute , & quelquefois ils s'en fâchent. Notre façon de nous exprimer de vive voix , ou par écrit , ou même par des signes artistement combinés , les impatiente ; & ils ne le dissimulent pas.

Il faut cependant les déshabituer de leur langage arbitraire , & les amener non seulement à entendre ,

mais à composer eux-mêmes des phrases ; sans quoi nous ne serons jamais certains de la solidité de leur instruction.

Or j'ai pensé que j'y réussirois, en leur faisant apprendre une seconde Langue, dont les mots seroient arrangés dans un ordre différent de ceux de la nôtre, & en les obligeant de traduire de cette Langue en François. C'est ce qui m'a déterminé à leur enseigner le Latin. D'ailleurs il s'agissoit de faire entrer dans leur esprit des regles de construction du discours. Or celles de la Langue Latine sont plus précises, en plus petit nombre, & plus faciles à retenir. La distinction des cas & le régime des verbes & des prépositions s'y annoncent d'une maniere bien plus sensible, &c. &c.

Je suppose, Monsieur, que cette raison vous réconcilie avec le Latin

DES SOURDS ET MUETS. 11
des Sourdes & Muettes. Ne pour-
rons-nous pas obtenir la même grace
pour l'Italien & l'Espagnol ? Ces
deux Langues, dites-vous, peuvent-
elles être nécessaires à des Sourdes
& Muettes Françoises ? Ma réponse
doit vous contenter, mon cher
ami : Non, rien de moins nécessaire.
Pourquoi donc, ajouterez-vous,
pourquoi les leur faire apprendre ?

Pourquoi ? C'est parce que je suis
mortel. Cette raison vous étonne :
un moment de patience, & votre
surprise ne fera pas de longue durée.

Une partie très-considérable de
ma carrière est déjà fournie, puisque
je touche presque à soixante ans.
Dites-moi donc, s'il vous plaît,
Monsieur ; qui est-ce qui instruira
des Sourds après moi ? Cet ouvrage
est pénible par l'assiduité qu'il de-
mande ; il engage à des dépenses ;
& il ne rapporte rien : trois pierres

d'achoppement pour bien des personnes , qui seroient d'ailleurs en état de s'y appliquer.

Je me suis donc imaginé qu'en faisant faire à mes Eleves un Exercice public en quatre Langues , Exercice où chacun auroit la liberté de les interroger dans celles des quatre Langues qu'il voudroit , sur la matiere proposée (qu'on ne leur a point fait apprendre par demandes & par réponses) , il en résulteroit évidemment que les Sourds & Muets sont susceptibles d'instruction comme les autres enfans. En conséquence , je me suis flatté qu'il se trouveroit peut-être quelque Puissance qui voudroit en former une Maison dans ses Etats. Dès-lors il y auroit quelqu'un après moi (il n'importe en quel pays) qui continueroit cette œuvre ; & tôt ou tard d'autres Puissances en reconnoîtroient l'avantage. Est-ce illusion

ou erreur de ma part ? Je vous en fais juge.

Vous me demanderez sans doute ; mon cher ami , comment on s'y prendroit ailleurs pour l'établissement de cette Instruction. Rien de plus facile & de moins dispendieux. Il ne faudroit que m'envoyer quelqu'un d'intelligent , avec une Méthode & un Dictionnaire de son pays. Je puis assurer qu'à l'aide de mes signes méthodiques , également applicables à toute Langue , nous nous entendrions dès le premier jour , de quelque Langue & de quelque Nation qu'il pût être ; & qu'en six mois au plus je renverrois chez lui ce nouveau Maître des Sourds & Muets en état de conduire parfaitement sa maison.

Telle est , Monsieur , l'unique récompense que je me propose en ce monde , & je déclare très - expresse-

ment que je n'en accepterois aucune autre , de quelque part qu'elle me fût offerte : (*Gratis accepistis , gratis date.* Matth. X, 8).

Il est bien à desirer , mon cher ami , qu'on se défasse de ce préjugé presque universel , que l'instruction des Sourds & Muets est une opération très-difficile. Entretenir le Public dans cette pensée , ce seroit de ma part un vrai charlatanisme. L'œuvre est extraordinaire , j'en conviens ; mais elle n'est pas difficile. En venant chez moi pour assister à nos Leçons , chacun s'attend à y voir quelque heureuse invention , qui soit un effort de l'art ; pour faciliter le langage , & développer l'intelligence de mes disciples ; mais on ne trouve qu'une méthode très-simple , qui se saisit à l'instant , & dont on conçoit tout d'un coup la liaison infailible avec le succès.

J'ose en prendre à témoin les Princes du Sang, Ducs, & autres Seigneurs de la Cour, Ambassadeurs des Cours Etrangères, Magistrats, Ecclésiastiques, & autres personnes de toute condition, qui ont honoré de leur présence quelques-unes de nos Leçons.

La patience, accompagnée d'une grande douceur, est le principal talent qui soit nécessaire au Maître; en y joignant de l'ordre dans ses idées & un peu d'imagination, il n'en faut pas davantage. Les Dames s'écrient quelquefois qu'il y a du sortilège; on en rit, & le grimoire n'en paroît pas plus obscur.

Le nombre des Sourds & Muets est beaucoup plus grand qu'on ne pense. Je me suis chargé de l'instruction d'une trentaine; & on prétend qu'il peut y en avoir deux cens dans Paris. Donc, toute proportion gar-

dée , il doit y en avoir environ trois mille dans le Royaume. Je présume qu'il en est de même des autres pays. Ne seroit-ce pas un grand bien de venir au secours d'une portion si considérable de l'humanité , qui se trouve presque réduite à la condition des bêtes , lorsque personne ne les instruit ?

Voilà , Monsieur & très-cher ami , en peu de mots , les raisons de ma conduite , mes desirs & mes espérances.

Vous sçavez avec quels sentimens je suis pour la vie , V. T. H.



L E T T R E I I

De l'Instituteur des Sourds & Muets ;

*A M. l'Abbé***, en 1772.*

L'ŒUVRE à laquelle vous vous intéressez , Monsieur & très-cher ami , n'a trouvé jusqu'à présent aucun contradicteur dans le grand nombre des personnes qui ont cru devoir assister à quelques-unes de nos Leçons avant que d'en porter un jugement définitif. La simplicité de notre méthode & l'étendue de l'application qu'on en peut faire , ont convaincu toute personne intelligente, que l'instruction des Sourds & Muets n'étoit pas une opération aussi difficile qu'on se l' imagine ordinairement.

Mais il est aisé de critiquer ce qu'on ignore, & de déclarer même impossible ce qu'on n'a pas vu jusqu'à présent ,

& qu'on se persuade à soi-même qu'on ne pourroit pas faire. C'est la conduite que tiennent des Théologiens en très-petit nombre (désavoués en cela par leurs confreres) & quelques Philosophes , qui s'en sont même expliqués dans leurs ouvrages. S'ils cherchoient la lumiere , ils devroient sans doute proposer leurs difficultés à celui même qui , de deux choses l'une , ou doit être en état de les résoudre , ou n'auroit d'autre parti à prendre que celui d'abandonner une œuvre qu'il auroit témérairement entreprise , n'ayant pas trouvé les moyens d'y réussir.

Il faut donc , Monsieur & cher ami , répondre aux difficultés des uns & des autres , quoiqu'elles ne parviennent pas directement jusqu'à nous. Ce sont d'abord quelques Théologiens , d'ailleurs respectables , qui prononcent d'un ton grave & décisif ,

que la foi venant de ce qu'on a entendu, selon ces paroles de l'Apôtre, *fides ex auditu*, il est impossible d'en faire entrer les vérités saintes dans l'esprit & le cœur de pauvres enfans, dont les oreilles ont été fermées dès leur naissance.

Supposons donc un Infidele renfermé par des ordres supérieurs, & totalement séquestré du commerce avec le reste des hommes, mais auquel on pourroit faire tenir quelques écrits par un moyen semblable à celui dont il est parlé dans les Commentaires de Jules César (une lettre attachée à une fleche). Ces Messieurs se croiront-ils hors d'état de l'instruire par ce moyen, & prononceront-ils en dernier ressort, que même, avec le secours de la grace, il ne pourra, sans miracle, entendre & goûter les motifs de crédibilité de notre Religion, & captiver ensuite son enten-

dement sous le joug des vérités saintes qu'elle enseigne ? En leur attribuant une telle pensée , je croirois déshonorer leurs lumieres. Cependant il faut le dire , ou renoncer à l'interprétation qu'ils donnent aux paroles de S. Paul.

Nous sçavons , Monsieur , & c'est ce que l'Apôtre a voulu nous enseigner , que l'esprit de l'homme , tel pénétrant qu'il puisse être , ne parviendra jamais à découvrir par lui-même les vérités & les mysteres de notre Religion. Il faut nécessairement qu'on les lui annonce , afin qu'il se convertisse des ténèbres à la lumiere ; mais il importe peu que ce soit de vive voix ou par écrit que se consume ce grand ouvrage de la miséricorde divine.

Ecoutons un célèbre Docteur , que nous regardons tous comme un profond Théologien & un des plus habiles

Commentateurs des divines Ecritures (c'est d'Estius dont je parle). Voici comme il s'exprime sur ce texte de S. Paul : « La lecture des vérités saintes » de notre Religion , qui se fait par » le secours des yeux , est comprise » dans ces paroles de l'Apôtre , *ex au-* » *ditu* : car s'il est vrai que le plus » grand nombre de ceux qui se sont » convertis à la foi , n'en ont appris » les vérités saintes que par le canal » des Ministres qui les leur ont prê- » chées , on ne peut pas disconvenir » non plus qu'il n'y en ait eu beau- » coup auxquels ces vérités saintes » ont été transmises par la lecture. » Les saints Evangiles ont été écrits , » afin qu'en les lisant on crût les » vérités saintes qu'ils renferment : » *Ces choses ont été écrites* , dit l'A- » pôtre saint Jean dans son Evangile » (Chap. XX , v. 31) , *afin que vous* » *croyiez que Jesus est le Fils de Dieu ;*

» Et qu'en croyant , vous ayiez la vie en
 » son nom ».

Nous ne dissimulerons point que Estius ajoute sur le champ , qu'à l'égard des Sourds de naissance , saint Augustin a pensé que leur situation même formoit un obstacle invincible à la réception de la foi , *quod vitium ipsam impedit fidem*. Mais la raison qu'il en donne , bien-loin de nous être contraire , se tourne en preuve de la vérité que nous soutenons ; c'est , dit-il , parce que le Sourd de naissance ne pouvant apprendre à connoître les lettres , il lui est impossible de recevoir la foi par le moyen de la lecture : *Nam surdus natus litteras , quibus lectis fidem concipiat , discere non potest*.

Estius ne sçavoit pas , & saint Augustin lui-même n'avoit pas conjecturé qu'on pût apprendre en moins de deux heures les vingt-quatre lettres

de l'alphabet à un Sourd & Muet intelligent, & sur le champ même lui en faire faire usage, pour discerner les noms des choses principales qui nous environnent de plus près, & ne point confondre ces noms les uns avec les autres.

Ils imaginoient encore moins qu'on pût facilement apprendre à des Sourds & Muets de naissance à décliner & à conjuguer; leur faire observer les cas, les nombres & les genres des noms; distinguer entre ceux-ci les substantifs d'avec les adjectifs; connoître l'usage des pronoms & de quelques particules qui en tiennent lieu; sçavoir ce que c'est qu'un verbe, la différence de l'actif & du passif; leurs personnes, leurs temps & leurs modes; enfin à quoi servent les adverbes, les prépositions & les conjonctions.

Ils ne se figuroient point non plus qu'on pût employer avec les Sourds

& Muets trois sortes de langages :

1°. celui des signes méthodiques artistement combinées ; 2°. celui de l'Ecriture ; 3°. le langage même de vive voix , en leur apprenant à distinguer par le mouvement de la langue , des levres , des joues , &c. les paroles qu'on leur adresse.

Ce dernier paroîtra peut-être incroyable à plusieurs personnes ; mais il est certain que de temps en temps nous dictons nos leçons de vive voix & sans faire aucun signe. L'opération est tant soit peu plus longue , & c'est ce qui nous empêche d'en faire un usage ordinaire ; en quoi je conviens tout simplement que nous pouvons avoir tort.

Si le saint Docteur & le Commentateur des divines Ecritures eussent connu ces différens secrets , ils auroient assuré , par une suite nécessaire de leurs propres principes , que les

Sourds & Muets pouvant lire comme les autres hommes, ils peuvent concevoir la foi par la lecture; qu'un Ministre de la parole de Dieu peut aussi leur être envoyé pour la leur annoncer par écrit, & les conduire jusqu'à la foi des vérités de notre Religion; ils n'auroient pas manqué d'ajouter que c'est en cette manière que peuvent s'accomplir en eux ces paroles de l'Apôtre, *fides ex auditu*; & que ces hommes, conduits jusqu'à cet heureux terme par un effet de la grace & de la miséricorde de Dieu, peuvent s'écrier comme les autres dans de saints transports de reconnaissance & de joie: *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile, de ceux qui annoncent les vrais biens!*

N'en est-ce point assez, mon cher ami, pour convaincre des Théologiens; qui ne jugeoient, comme

Estius , que de ce qu'ils ne sçavoient pas , mais dont ils auroient pu s'instruire en nous honorant d'une seule visite ? Peut-être (& ils n'auroient pas été les premiers de leur espece à qui cela seroit arrivé) que leur propres larmes eussent été une preuve sensible de leur conviction.

Les Philosophes nous donneront plus d'ouvrage.

Quelques - uns de ces Messieurs , fortement prévenus de ce principe (que nous ne discuterons point ici , parce qu'il est étranger à la matiere que nous traitons) , qu'il n'est rien dans notre esprit qui n'y soit entré par nos sens , regardent l'instruction des Sourds & Muets comme impossible , parce qu'ils sont dénués du secours de l'entendement extérieur.

N'avons-nous donc qu'un seul sens ? ou le défaut de l'un ne peut-il être

suppléé par le ministère d'un autre ?

Commençons par un axiome que nous avons appris avec les premiers élémens de Logique , *ab actu ad posse valet consecutio* : on ne peut regarder comme impossible ce qui est réellement exécuté. Or nous avons dans Paris , & on le montrera à ces Messieurs autant de fois qu'ils voudront, un Sourd & Muet de naissance (M. Saboureux de Fontenai) , à l'instruction duquel je n'ai point contribué (*) , qui soutient par écrit des disputes en regle , non seulement sur les différens objets des conversations ordinaires , mais même sur des scien-

(*) C'est aux talens de M. Perreire , que M. de Fontenai est redevable de l'instruction de la Langue Françoisé. Une autre personne s'est chargée de lui apprendre sa Religion ; ensuite il s'est appris lui-même plusieurs Langues par le secours des Méthodes & des Dictionnaires.

ces dont le commun des hommes n'est pas instruit.

Je l'ai éprouvé moi-même plusieurs fois, parce que nous n'avons pas toujours été d'accord sur différens articles ; mais je l'ai vu plus souvent aux prises avec d'autres personnes, & notamment avec un Monsieur qui s'entretenoit avec lui (par écrit) sur la génération des plantes. La conversation les conduisit jusqu'à la production des champignons ; ce qui occasionna entre ces deux Messieurs une dispute d'une demi-heure, qui devint très-active de part & d'autre. M. de Fontenai travaille maintenant à un ouvrage qu'il espere donner au Public.

Je défie qu'on puisse objecter rien de solide contre cette démonstration de fait. Mais entrons dans le fond même de la matiere. C'est par les oreilles que nous avons été instruits,

& les sons articulés ont servi de véhicule aux connoissances qu'on a fait entrer dans nos esprits. Or les idées n'ont pas plus de liaison naturelle avec des sons articulés qu'avec des caractères tracés par écrit. Ces deux moyens sont incapables par eux-mêmes de nous en fournir aucune. Il faut nécessairement qu'un genre d'expressions primitives & communes à tout le genre humain leur donne de l'activité.

En vain répéteroit-on cent & cent fois à un enfant les noms de *porte*, de *fenêtre*, & de *cheminée*; il n'attacheroit aucune idée à ces expressions, & ne sçauroit jamais ce dont on parleroit, si on ne regardoit pas en même temps ces objets, ou si quelque signe n'y fixoit son attention.

Le signe des yeux ou de la main est donc le premier langage, qui lui

fait comprendre ce que ces sons articulés signifient dans l'intention de ceux qui les prononcent ; & toutes les fois qu'on lui répétera dans la suite ces mêmes mots , ils ne feront que rappeler à son esprit ce qu'ils n'étoient pas capables d'y faire entrer en premiere instance.

Il en est de même par rapport à l'instruction des Sourds & Muets. Ce feroit en vain que nous présenterions à leurs yeux , sur des cartes différentes , les trois noms que nous avons donnés pour exemple , si le signe des yeux ou de la main ne leur annonçoit ce que nous prétendons désigner par ces différens caracteres : mais ayant fixé leurs yeux sur ces objets , & leur ayant fait considérer à diverses reprises les différens caracteres que nous avons tracés par écrit ; toutes les fois qu'ils verront ces mêmes caracteres arrangés de la même

manière , ils rappelleront à leur esprit ce dont nous voulons les entretenir. Ces caractères deviendront donc entre eux & nous un moyen de communication réciproque de nos idées , plus embarrassant par la longueur de l'opération , mais aussi certain que le peuvent être les sons articulés entre des personnes qui entendent.

On nous demandera peut-être comment il est possible de faire entrer dans l'esprit des Sourds & Muets cette multitude de connoissances qu'une conversation toute des plus ordinaires suppose nécessairement. Comment ? Elles sont entrées dans nos esprits par nos oreilles ; mais chacun des termes qui concourt à les exprimer , a été précédé dans son principe par quelque signe extérieur , qui en fixoit le sens. Elles entreront également dans l'esprit des Sourds &

Muets par leurs yeux, parce que chacun des termes qu'on trace par écrit pour les exprimer, a été précédé dans son principe par quelque signe extérieur, qui leur en apprenoit la signification.

Tous les mots d'une Langue sont-ils donc susceptibles d'être exprimés par des signes? Oui, sans doute; & si cela n'étoit pas, leur signification ne seroit jamais entrée dans nos esprits par nos oreilles. Il a fallu dans l'origine, qu'on nous apprît la convention faite entre les hommes de tel ou tel pays, de se servir de tel ou tel mot, pour exprimer telle ou telle chose qu'on nous indiquoit. Ces mots étoient absolument incapables de nous fournir aucune idée, puisqu'ils n'avoient de liaison naturelle avec aucune.

Le langage des signes est plus expressif que tout autre, parce qu'il

est naturel, & que les autres ne le sont pas. En le réduisant en art méthodique, il seroit capable de former entre tous les hommes un langage universel. Aussi nos signes sont-ils absolument les mêmes dans les différentes Langues dans lesquelles nous instruisons nos Sourds & Muets.

C'est ce langage qui nous sert continuellement avec eux. A l'aide des signes méthodiques, ils écrivent indistinctement tout ce que nous voulons (une lettre qu'on tire de sa poche, ou quelque'autre chose semblable) avec la légèreté d'un Secrétaire, pourvu néanmoins qu'il ne s'y agisse pas de quelque art ou de quelque science dont ils n'aient pas d'idée.

En veut-on un témoin non suspect? M. Perreire en a fait l'épreuve. Nous ayant fait l'honneur d'assister à une de nos leçons, & s'étant placé

vis-à-vis de moi (la table entre nous deux) ayant à sa gauche une Sourde & Muette ; cette jeune personne, sur mes signes , lui a rendu par écrit les cinq ou six premières lignes d'une lettre qu'il m'avoit donnée pour essai ; après quoi , ce Monsieur nous a arrêtés en me disant : *En voilà assez , Monsieur ; je ne l'aurois jamais cru : vous avez donc autant de signes , que les Chinois ont de caractères.* La différence qu'il y a entre nos signes & les caractères Chinois , c'est que ceux-ci n'ont pas de liaison naturelle avec les choses qu'ils doivent signifier ; nos signes , au contraire , sont toujours pris dans la nature , ou en la saisissant à la volée , quand elle se présente d'elle-même , ou en y ramenant par le secours de l'analyse , lorsqu'elle ne s'offre pas en première instance.

Nous donnerons volontiers une espece de *Prospectus* général de la

manière dont nous procédons dans cette instruction.

Nous fixons d'abord les signes des trois personnes du singulier & de celles du pluriel, parce que c'est ce qu'il y a de plus facile ; delà nous passons aux temps & aux modes , & nous donnons à chacun d'eux des signes que les connoisseurs trouvent simples & naturels , & par conséquent très-faciles à retenir. Ces signes généraux sont également applicables à tous les verbes. Il ne s'agit donc plus que de la signification de chaque verbe en particulier.

Lorsque l'idée qu'il rappelle présente d'elle-même à notre esprit un signe qui puisse tout d'un coup se faire entendre , nous nous en servons ; & tout est dit pour ce même verbe dans toutes les parties qu'il renferme. Ainsi , par exemple , *élever* , *abaisser* , *pousser* , *presser* , *tirer* , *man-*

ger, *boire*, *dormir*, &c. &c. sont des termes qui se font entendre sur le champ, parce que les idées qu'ils expriment, se rendent à l'instant même par les signes qui leur sont propres. La personne, le nombre, le temps & le mode où on doit les mettre, sont indiqués par les signes généraux qui s'appliquent également à tous les verbes; & des enfans qui sçavent leurs conjugaisons, n'y trouvent point de difficulté.

Mais lorsque l'idée qu'un verbe rappelle, ne présente à notre esprit aucun signe qui lui soit propre, & qui puisse sur le champ la rendre sensible, nous recourons à l'analyse; & par son moyen, nous rentrons dans l'ordre des signes naturels.

Ainsi, par exemple, le mot *croire*, dans le sens dans lequel les Théologiens l'emploient, & que les Fideles l'entendent, en disant, *je crois*, rap-
pelle

pelle à notre esprit une idée qui ne peut s'exprimer par un seul signe qui en rende toute la force. Alors donc nous écrivons ce mot sur la table, & nous tirons quatre lignes qui partent de son centre : nous exprimons sur la première, la connoissance de l'esprit ; sur la seconde, l'adhésion du cœur ; sur la troisième, la profession extérieure de vive voix ; & sur la quatrième, la privation de vue claire & évidente. Nous recueillons ensuite ces quatre lignes, & nous les portons sur le mot *croire*, pour montrer qu'il renferme ces quatre choses. Dès-lors nous voilà rentrés dans l'ordre des signes naturels. Le *oui* de l'esprit, *oui* du cœur, *oui* de bouche, & le *non* des yeux (qui s'exécutent en un clin d'œil) se joignant aux signes qui sont généraux pour tous les verbes, nous avons tout ce qui nous est nécessaire

pour rendre celui-ci dans toutes les parties;

Mais comme ce même mot a souvent d'autres significations bien différentes, nous recourons alors à d'autres analyses, qui fixent le sens dans lequel il est employé.

D'après cette peinture des verbes, on concevra facilement que nous avons d'autres signes généraux pour exprimer les autres parties qui entrent dans le discours; c'est-à-dire, les noms, soit substantifs, soit adjectifs, &c. & que, pour la signification particulière de chaque terme, les signes naturels, ou rendus naturels par l'analyse, nous fournissent tout ce qui est nécessaire.

C'est ainsi, Monsieur, que les connoissances doivent entrer par les yeux dans l'esprit de nos Sourds & Muets; comme elles sont entrées dans les nôtres par les oreilles; & si

tout ce que je viens de dire n'en montre pas à nos Philosophes au moins la possibilité, jusqu'à ce qu'ils viennent eux-mêmes en voir l'exécution ; il seroit inutile d'en alléguer d'autres preuves : je parlerois à des Sourds, qui le seroient d'autant plus, qu'ils ne voudroient pas entendre.

On nous fait encore de temps en temps d'autres objections, qui ne seront pas difficiles à résoudre. Ne vaudroit-il pas mieux, disent quelques personnes, instruire successivement les Sourds & Muets sur toutes les vérités de notre Religion, & d'une manière plus succinte, que de s'arrêter si long-temps sur un seul objet, tel que celui de la Confirmation, & d'y faire entrer jusqu'aux différens sentimens des Théologiens sur le Ministre, la matière & la forme de ce Sacrement ?

Je réponds : 1°. Que nos instructions sur cet article n'interrompent point nos Leçons ordinaires des Mardis & Vendredis , pour tous nos Sourds & Muets réunis ensemble. Elles ne sont donc qu'un surcroît d'ouvrage pour nous , & pour ceux d'entre les Sourds & Muets que nous préparons à un exercice public , & qui ont le temps & la facilité de s'y appliquer. Ces Leçons ne se font pas les mêmes jours que les autres , & par conséquent ne dérangent point l'opération générale. 2°. Il est impossible d'instruire à fond sur un objet de notre foi , sans répandre par cela seul une certaine lumière sur plusieurs autres , & en rendre l'intelligence plus facile. 3°. Il s'agit de montrer à des personnes qui s'obstinent à penser le contraire , que les Sourds & Muets sont vraiment capables d'une instruction très-étendue.

Or un simple Catéchisme ne le prouveroit pas , & paroîtroit à la plupart de ces Messieurs , indigne de leur attention. Nous regardons cet article comme très-essentiel , parce que les Puissances ne se détermineront à former des Maisons d'éducation pour les Sourds & Muets , qu'autant qu'il ne restera aucun doute sur l'utilité de ces établissemens.

Enfin , disent quelques autres personnes , pourquoi s'en tenir à la Religion , & ne pas donner aux Sourds & Muets une multitude de connoissances naturelles ; dont ils auront besoin dans les Maisons dont ils feront partie ? Je crois qu'on n'y pense pas , en formant cette objection. Est-il possible d'instruire sur la Religion , sans que tous les mots qui expriment les connoissances naturelles , s'y rencontrent ? Peut-on , par exemple , expliquer (comme nous le faisons)

toute l'Histoire de l'Ancien Testament dans un grand détail , sans que les choses les plus ordinaires & les plus naturelles fassent partie de cette explication , comme elles le feroient de l'Histoire de France , ou de quelque autre pays ? Au reste , si quelqu'un nous faisoit à nous-mêmes cette objection , nous le prierions de vouloir bien nous dire son âge : aussi-tôt une Sourde & Muette de naissance lui feroit le calcul des mois , des semaines , des jours , des heures & des minutes , qui se sont écoulés depuis sa naissance ; elle y ajouteroit , en cas de besoin , les secondes ; & , après avoir posé le total , elle en exprimeroit la valeur en toute écriture. Je suppose qu'on en concluroit évidemment qu'elle est en état de faire les comptes de dépenses d'une Maison ordinaire.

Quant aux menues choses qui sont

partie de cette dépense, on voudra bien qu'à cet égard (que nous ne négligeons pas néanmoins lorsque l'occasion s'en présente), nous nous en rapportions aux personnes avec qui ces enfans demeurent, & à la curiosité naturelle des Sourds & Muets, qui ne manquent pas de s'en informer.

Concluons, mon cher ami. J'exprime vos desirs en annonçant les miens. Puisse ne pas périr avec moi une œuvre dont la Religion & la Société peuvent tirer de grands avantages ! C'est l'objet de tous mes vœux. *Fiat, fiat.*



L E T T R E I I I

De l'Instituteur des Sourds & Muets,
à M. l'Abbé de *** , en 1773.

Nous sommes enfin, Monsieur & cher ami, dans une position un peu plus avantageuse. Les préjugés anciens & presque universels sur l'éducation des Sourds & Muets commencent à se dissiper. On en croit à ses propres yeux ; c'est toujours beaucoup ; & nous ne devions pas en espérer davantage.

Plusieurs Académiciens, & des Sçavans de différens pays, n'ont pas dédaigné d'honorer de leur présence quelques-unes de nos Leçons, dont le récit leur avoit paru fabuleux, & le succès impossible : chacun de ces Messieurs, après avoir examiné toutes nos opérations avec des yeux criti-

ques, ainsi qu'il leur convenoit, & comme nous le souhaitions nous-mêmes, s'est retiré en disant : *Je ne l'aurois jamais cru sur le détail qu'on m'en avoit fait, il falloit que je le visse moi-même pour m'en convaincre.*

Quelques-uns même ont ajouté ; qu'ayant saisi notre méthode en moins d'une heure de conversation, ils en feroient actuellement autant que nous si cela étoit nécessaire ; & je conviens très-volontiers qu'ils ont raison de le dire. Je pense même qu'avec une imagination plus vive, & un esprit vraiment systématique, ils y réussiroient mieux, pourvu néanmoins qu'ils fissent provision d'une dose de patience, qui ne se concilie pas toujours avec la vivacité de l'imagination.

Ne cherchant point à nous faire valoir, mal à propos, & n'ayant rien à gagner ni à perdre dans l'idée vraie ou fausse que chacun se forme de nos

opérations, exposons tout simplement de quelle maniere les choses se sont passées. C'est à la nécessité seule, & non à de profondes réflexions, que nous sommes redevables de la combinaison de notre méthode. Nous n'en avions ni formé, ni même entrevu l'ensemble dans le temps de nos premières Leçons. Voguant alors à l'aventure, & sans rames & sans voiles, nous avançons très-peu en faisant beaucoup de chemin.

Le besoin nous a rendu industrieux; & comme il se faisoit sentir à chaque pas, il excitoit sans cesse l'imagination, non seulement à saisir les signes les plus naturels que nous présentent les choses même qu'il falloit faire entendre, mais encore à trouver, avec le secours de l'analyse, plusieurs signes pareillement naturels, dont les uns s'enchaînaient dans les autres en un seul instant, pour

rendre toute la valeur d'un mot qui, renfermant des idées compliquées, ne pouvoit s'exprimer par un seul signe. C'étoit en quoi consistoit la difficulté, comme aussi lorsqu'il falloit désigner clairement la différence réelle qui se trouve entre des especes de synonymes, tels que *sçavoir*, *concevoir*, *comprendre*.

Or, c'est la réunion de ces différens signes, toujours analogues à la Nature en premiere ou seconde instance, & découverts l'un après l'autre, en consultant cette même Nature, à proportion que le besoin l'exigeoit, qui a formé notre méthode complete, sans avoir exigé d'autre travail de notre part, que l'application de quelques momens à chaque opération particulière. Avec des signes purement arbitraires, nous n'aurions jamais pu nous faire entendre; d'ailleurs, nos Sourds & Muets ne

les auroient pas retenus, & nous nous y ferions trompés nous-mêmes à chaque instant. Il n'en est pas de même de la Nature, on ne l'oublie point, & il est impossible de s'y méprendre.

Il ne s'agit donc plus de se demander à foi-même si, pour parvenir à me faire entendre, il a dû m'en coûter peu ou beaucoup de travail : on se tromperoit certainement dans l'examen de cette question vraiment superflue : c'est à l'essentiel qu'il en faut venir.

Puisque la route est maintenant frayée, supposons un homme qui réunisse la patience & l'esprit méthodique avec un peu d'imagination, & qu'on veuille le charger de l'instruction d'un certain nombre de Sourds & Muets ; son travail n'aura plus rien de difficile. En nous faisant l'honneur d'assister à quelques-unes de nos Leçons, il se mettra tout d'un coup

au fait ; & dégagé des petites entraves de la première invention , il avancera plus en six mois , que nous n'avons fait dans nos cinq ou six premières années,

Il faut convenir que ce seroit un très-grand bien pour chaque individu , me disoit il y a quelque temps un homme d'esprit , qui venoit d'être témoin de nos opérations : mais quel avantage le Public en retireroit-il ?

Cette question ne m'eût pas étonné , s'il se fût agi des Aveugles de naissance. L'éducation qu'on leur donne , & toutes les nécessités de la vie qu'on leur fournit , publieront à jamais la piété & la gloire de ceux qui ont jetté des yeux de compassion sur ces individus. Ils ont cru rendre service à la Patrie , en prenant soin de ceux de ses membres qui ne pouvoient eux-mêmes pourvoir à leur subsistance ; mais en les retirant du sein

de la misere , ils n'ont pu les mettre en état de contribuer par leurs talens au bien général de la République.

Il n'en est pas de même des Sourds & Muets de naissance. En leur donnant de l'éducation , ils seront en état de conduire leurs terres , leurs domaines & leurs biens , s'ils en possèdent par la suite (nous en instruisons qui sont dans le cas) , de contenir leurs vassaux dans le devoir , & de s'informer de leurs besoins pour les soulager. Ils pourront contracter des alliances convenables , présider à l'éducation de leurs enfans , & veiller à la conduite de leurs domestiques. Seront-ils donc inutiles dans la société ?

La porte des Sciences leur sera ouverte comme à nous. Je crains de nommer ; je me contenterai donc d'indiquer suffisamment un Académicien , qui étant venu chez moi ,

il y a quelques semaines , avec Madame la Maréchale de B... , Mesdames les Duchesses d'Any.... & d'Est.... , & Madame la Marquise de Beauf.... , n'a point fait difficulté de me dire , en présence de ces Dames & de plusieurs autres personnes , qu'il n'étoit aucun genre de science dans lequel on ne pût introduire les Sourds & Muets qui prennent nos Leçons. Seront-ils alors des néants pour la Patrie dont ils sont membres ? Et les réponses de nos Sourds & Muets aux questions qu'on leur propose dans les Exercices publics ; n'annoncent-elles pas qu'ils ont déjà mis un pied sur le seuil de la Théologie même ?

Dirai-je qu'ils pourront copier exactement tout ce qu'on leur présentera , puisqu'ils écrivent bien , & que d'ailleurs ils sont moins distracts que d'autres ? Foible talent ; cepen-

dant il ne seroit pas inutile. Je vais donc plus loin : ils pourront devenir Traducteurs des plus excellens Ouvrages qui ont été composés en Langues qui nous sont étrangères. M. Saboureux de Fontenai, sourd & muet de naissance, dont j'ai parlé dans ma seconde Lettre (page 27), traduit maintenant pour des Anglois quelques Ouvrages qu'ils lui ont mis entre les mains. Ce que peut faire un Sourd & Muet de naissance, un autre Sourd & Muet, doué du même génie, peut également le faire. Ces *individus* ne seront-ils bons que pour eux-mêmes ?

Il n'est point d'Art libéral que les Sourds & Muets ne puissent exercer avec distinction. Un très-habile Architecte, bien connu de M. le Premier-Président Molé, & gendre de feu M. Chevotet, de l'Académie Royale d'Architecture, m'a dit lui-même, qu'étant entré dans l'atelier d'un

D'un Sculpteur, où il y avoit plusieurs Ouvriers, il n'avoit pu faire comprendre sa pensée qu'à un seul d'entr'eux. Or c'étoit un Sourd & Muet de naissance, qui venoit prendre mes Leçons. Il en est parmi eux qui s'appliquent à la Peinture, d'autres à la Gravure, & qui y réussissent plus ou moins. Ne pourront-ils contribuer à l'agrément & à la satisfaction du Public ?

Enfin on trouvera, dans Paris & ailleurs, des Sourds & Muets dans tous les Arts mécaniques, & ce sont souvent de très-bons Ouvriers. Les filles sourdes & muettes que j'instruis, réussissent très-bien dans tous les ouvrages qu'on leur confie. Les Sourds & Muets, de l'un & de l'autre sexe, font très-bien les commissions ; ils n'oublient rien de ce dont on les charge. Regarderons-nous du haut de notre science toutes ces

54 I N S T I T U T I O N
personnes comme des êtres qui ne
servent qu'à faire nombre & à con-
sommer les denrées ?

Ce n'est point ainsi qu'en a jugé
un Ministre de Monsieur l'Electeur
Palatin , qui étant venu voir mes Le-
çons , avant que de partir pour la
Sicile , m'a promis qu'aussi - tôt qu'il
seroit de retour dans le Palatinat , il
feroit tout son possible pour engager
son Souverain à m'envoyer quelque
sujet que je puisse dresser pour l'in-
struction des Sourds & Muets de ses
Etats.

Ceux qui naissent parmi nous desti-
tués de la faculté de parler & d'en-
tendre , ne sont-ils donc pas assez à
plaindre ? Pourquoi aggraver leur mal-
heur , en se distrayant en quelque
sorte volontairement sur la multi-
tude des services qu'ils peuvent ren-
dre , si on se donne la peine de les
instruire ?

Le commerce par écrit entre eux & nous, est aussi facile qu'avec toute autre personne. Je conviens qu'il est incommode de tenir toujours la plume ou le crayon. Les signes combinés offrent un moyen beaucoup plus court que l'écriture, & aussi intelligible que la parole même ; mais il faut en avoir la clef tant pour leur parler que pour les entendre d'une manière suivie. Venons donc au point décisif. En les instruisant, ils parleront comme nous, & il ne s'en faudra guère qu'ils n'entendent de même.

Qu'un Sourd & Muet de naissance me réponde à la Messe à haute & intelligible voix ; c'est un fait public auquel rendent témoignage tous ceux qui se sont trouvés présens au saint Sacrifice, & dont on pourra se convaincre soi-même en assistant à quelques-uns de nos Exercices publics, ou bien à nos Leçons particulières.

C'est bien certainement une preuve que les Sourds & Muets de naissance peuvent parler comme nous , lorsqu'on les instruit. Ce jeune homme se place dans une situation où il peut me voir. Lorsque je finis de parler , il commence ; & sçachant par mémoire toutes ses réponses , il les fait chacune dans leur ordre. Quatre de Nosseigneurs les Evêques , & plusieurs Curés & autres Prêtres l'ont entendu , parce qu'il répond indistinctement à quiconque vient à nos Leçons & commence *l'Introibo*.

C'est ce même jeune homme, disons mieux , cet enfant de douze ans & demi , qui soutiendra de vive voix une petite dispute philosophique à la fin de notre Exercice.

Mais pour ce qui s'agit d'entendre , j'ai déjà dit dans ma seconde Lettre , que quand il me plaisoit , je disois mes Leçons de vive voix , sans faire

aucun signe. Cent & cent personnes l'ont vu, & on pourra le voir autant de fois qu'on le voudra. Je parle ayant les mains croisées derrière le dos ; les personnes qui sont à côté de moi, ne m'entendent pas ; car, en leur présence, je ne donne exprès aucun son ; cependant mes Sourds & Muets, qui sont plus éloignés, vis-à-vis de moi, m'entendent par les yeux, & ils écrivent ce que je dis, ou le répètent de vive voix, si l'on veut.

Il faut remarquer néanmoins que ces enfans ne demeurent pas chez moi, qu'ils n'y viennent qu'aux jours & aux heures marqués pour prendre leurs leçons. D'ailleurs je ne fais pas souvent cette expérience avec eux, parce que la voie des signes méthodiques est plus courte & plus commode pour nous entendre réciproquement.

Que seroit-ce donc, & on donnoit

58 INSTITUTION
à plusieurs Sourds & Muets , des
Maîtres qui , vivant avec eux , &
n'ayant point d'autres affaires , con-
sacreroient tout leur temps & tous
leurs soins à cette éducation impor-
tante ; qui leur parleroient & les fe-
roient parler tous les jours ? De tels
Elevés contracteroient nécessaire-
ment une habitude de parler & d'en-
tendre , qui acquerroit sans cesse de
nouveaux degrés.

Le commerce de la conversation
même ne seroit plus interdit avec
eux , que dans le moment auquel les
ténèbres viendroient en interrompre
le cours ; ce qui seroit un très-petit
inconvenient : d'ailleurs on pourroit
facilement y remédier à l'instant mê-
me ; & dès-lors une multitude de ces
individus , qui sont au milieu de nous
comme s'ils étoient morts à notre
égard , reprendroient le mouvement ,
l'action & la vie comme nous-mêmes.

C'est le jugement qu'en a porté un des plus respectables Curés de Paris. Après avoir assisté à une Leçon, il me dit en sortant : *Je vous plaignois, Monsieur l'Abbé ; je ne vous plains plus maintenant, vous rendez à la Religion & à la Société, des personnes qui étoient étrangères à l'une & à l'autre.*

Mais ce qui me pénètre de la plus vive douleur, c'est de ne rendre à ma Religion & à ma Patrie qu'une trentaine de personnes, quoique je n'ignore pas qu'il peut y avoir dans le Royaume environ trois mille de ces especes d'automates. Ils ne sont tels, que parce qu'on ne cultive pas en eux le trésor précieux qu'ils possèdent d'une ame créée à l'image de Dieu, mais renfermée dans une obscure prison, dont on n'ouvre ni la porte, ni les fenêtres, pour lui laisser prendre l'essor, & se dégager de la matiere qui l'appesantit.

Pourquoi ne se trouvera-t-il pas des Maîtres qui viennent à leurs secours, étant aidés eux-mêmes (si leurs besoins l'exigent), dans l'ordre physique, & trouvant d'après nos opérations, un plan tout dressé dans l'ordre spirituel & moral pour l'éducation de leurs Eleves ?

Je ne regarde point non plus avec un œil indifférent les Sourds & Muets des Nations qui nous environnent : c'est uniquement pour eux que je me suis appris à moi-même, avec le secours des Méthodes & des Dictionnaires, les Langues Italienne, Espagnole, Allemande & Angloise, autant qu'il m'étoit nécessaire pour composer mes Traités dans ces quatre Langues, comme en Latin & en François. Je suis même disposé à apprendre toute autre Langue dans laquelle il faudroit instruire un Sourd & Muet, qui me seroit amené par l'ordre de la Providence.

Puissent

Puissent ces différentes Nations ouvrir les yeux sur l'avantage qu'elles retireroient de l'établissement d'une Ecole pour l'instruction des Sourds & Muets de leurs pays ! Je leur ai offert , & je leur offre encore mes services ; mais toujours à condition qu'elles n'oublieront pas que je n'en attends (& que je n'en recevrais) aucune récompense , de quelque nature qu'elle puisse être.

Vous êtes toujours , Monsieur & cher ami , le dépositaire de mes pensées & de mes desirs. Quarante-cinq ans de connoissance & d'union intime , ont tellement collé nos cœurs par la glue d'un amour réciproque , qu'il n'est rien de plus doux & de plus consolant pour moi , que de m'entretenir avec vous.

Agréez , s'il vous plaît , tous les sentimens avec lesquels vous sçavez de longue main que je suis , pour la vie , V. T. H. S.

L E T T R E I V

De l'Instituteur des Sourds & Muets,

*A M. l'Abbé * * *, son intime ami,*

en 1774.

Vous vous souvenez sans doute , Monsieur & cher ami , que dans ma première Lettre , en 1771 , je me suis engagé vis-à-vis des Nations voisines , à mettre dans l'espace de six mois un de leurs compatriotes vraiment en état de réussir dans l'instruction des Sourds & Muets,

Je puis maintenant assurer que pour acquérir cette espèce de talent , il ne seroit pas nécessaire d'être si long-temps absent de sa patrie : un séjour de trois mois dans Paris seroit suffisant pour quiconque n'y auroit point d'autre affaire.

Je n'ignore pas que dans le Public il est encore un certain nombre de

personnes , qui se font honneur de ne pas croire ce qu'on leur dit de nos opérations , & qui tournent en ridicule ceux qui ajoutent qu'il n'y a rien de plus simple. Ne cherchons point à troubler ces Messieurs dans leur possession ; mais ne dissimulons pas non plus que nous avons aussi la nôtre : *Bona nec sua quisque recuset.*

Il n'est presque aucune de nos Leçons où il ne vienne quelque incrédule de cette espece. Mais d'après ce qu'on voit , on sort d'avec nous pleinement convaincu , non seulement que les Sourds & Muets nous entendent , mais qu'il est impossible qu'ils ne nous entendent pas. La science des signes méthodiques , dont l'usage continuel est la base de nos instructions , ne paroît plus un labyrinthe ; c'est une espece d'amusement capable d'attirer l'attention de tout homme qui pense , & dont les regles

ne sont difficiles ni à comprendre ;
ni à retenir.

Difons donc aujourd'hui , à quiconque voudra l'entendre , que dans l'espace de deux mois ou environ , & en ne prenant par semaine que quatre leçons d'une heure & demie chacune, M. Dom Francisco de Angulo , qui demeure à l'Hôtel de Son Excellence Monseigneur le Comte d'Aranda , Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne , s'est acquis l'usage d'écrire sur le champ tout ce qu'il me plaît de lui dicter par des signes méthodiques. Deux François , qu'il est inutile de nommer , & qui assistent aux mêmes Leçons , font aussi la même chose. Ces Messieurs écrivent ordinairement en François ; mais de temps en temps , pour le seul plaisir de diversifier , l'un écrit en Espagnol , l'autre en Italien , & le troisieme en François , sous une seule & même dictée.

Je conviens, Monsieur, qu'il n'est pas difficile à un Maître de réussir, lorsqu'il rencontre des Disciples aussi intelligens que ces Messieurs. Aussi ne m'en faut-il point d'autres ; & toute Nation qui prendra quelque pitié de ses concitoyens privés de l'usage de l'ouïe & de la parole, ne choisira sans doute, pour les faire instruire, que des hommes de cette trempe.

Mais parce que trois personnes d'esprit qui ont la faculté de parler & d'entendre, auront saisi promptement une méthode, s'ensuit-il que des Eleves, sourds comme certains aspics, & muets comme des carpes, en concevroient aisément les principes & s'en approprieroient facilement l'usage ?

Qu'on y fasse attention ; il ne s'agit point ici des Sourds & Muets : il est uniquement question de la facilité avec laquelle on peut former des

Maîtres pour les instruire. Ce sera ensuite l'affaire de ces Maîtres d'employer , pour y réussir , les mêmes moyens dont ils auront vu à chaque instant le succès , en assistant à nos Leçons.

Ce n'est pas notre faute s'il est des hommes , qui se faisant admirer par le brillant de leur conversation , n'ont pas l'esprit assez juste pour comprendre qu'on entend par les yeux comme par les oreilles ; parce que ce sont deux portes également ouvertes à la communication des idées , l'une par le moyen des sons , & l'autre par l'entremise de signes naturels & de caractères tracés par écrit.

Plaise à Dieu que ces gens de routine , qui ne connoissent qu'une porte , un chemin & un escalier pour arriver à l'esprit des autres , ne fassent jamais naufrage chez les Iroquois ou quelque autre peuple barbare !

Devenus à l'instant sourds & muets, puisqu'ils ne pourroient ni entendre ce qu'on leur diroit ; ni se faire entendre eux-mêmes , au milieu d'un peuple pareillement sourd & muet à leur égard , qui ne pourroit ni leur parler intelligiblement , ni les entendre : comment s'y prendroient-ils , eux qui ne connoissent d'autre canal de communication de nos idées que la langue & les oreilles ? Ils seroient certainement à plaindre.

Mais que dis-je ? La nécessité rend éloquent. Bientôt ils trouveroient des signes naturels pour exprimer leurs besoins , & toucher de compassion les habitans du pays au rivage duquel ils seroient abordés. Pourquoi donc ne veulent-ils pas qu'aussi sensibles au malheur d'autrui qu'ils le seroient eux-mêmes à leur propre infortune, nous ayions trouvé un langage de signes pour

nous faire entendre des Sourds & Muets ?

Nos hommes débarqués apprendroient par expérience que ce langage est plus expressif en lui-même que celui de la parole ; puisqu'ils ne pourroient se faire entendre de leurs hôtes , quand même ils sçau-roient le Grec aussi - bien que Dé-mosthene , ou le Latin comme Ci-céron ; & qu'au contraire , deux ou trois gestes annonceroient tout d'un coup leurs besoins & leurs desirs.

Nous apportons tous avec nous-mêmes en venant au monde les premiers principes de ce langage ; & l'histoire de tous les siècles ne nous fournit l'exemple d'aucun homme , qui soit mort de faim , de soif , ou de froid , faute d'avoir trouvé des signes pour exprimer ses besoins & sa misère.

Les François & les Latins , les Italiens & les Espagnols , les Allemands & les Anglois , ont chacun leur Langue : mais s'ils ne connoissent chacun que celle qui leur est propre , & que vous les transportiez hors de leur pays , la Langue des signes devient la seule dont ils puissent se servir ; & elle a cet avantage incomparable , au dessus de toutes les autres , qu'elle se fait également entendre dans tout pays & par toute nation.

Une Langue qui jouit incontestablement de ce double - privilege , d'être naturelle à tous les hommes , & plus expressive en elle-même que toutes les autres , feroit-elle donc la seule qu'il fût impossible de perfectionner en l'assujettissant à des regles ? On le croit , parce que n'en ayant pas eu besoin pour soi-même , & ne s'étant pas trouvé (comme nous) dans la nécessité d'en faire usage pour les

autres , on ne s'est point avisé de faire cette recherche, quoiqu'elle fût très-intéressante pour une partie considérable de l'humanité.

Cependant cette Langue a, comme toutes les autres , des déclinaisons & des conjugaisons qui lui sont propres ; déclinaisons qui ont leurs cas , leurs nombres & leurs genres ; conjugaisons qui ont leurs personnes , leurs nombres , leurs temps (sans exception d'aucun) , & leurs modes. Elle a ses articles , ses noms substantifs & adjectifs , ses pronoms de toute espece , ses adverbes , ses prépositions & ses conjonctions. Elle a donc toutes les parties générales qui peuvent entrer dans le discours.

Quant à toutes les idées particulières que les autres Langues expriment par des sons passagers , & qu'elles fixent sous les yeux (chacune en leur manière) par les caractères d'écriture

qu'elles adoptent, celle-ci les représente par des gestes plus expressifs que la parole, & rend ces mêmes idées persévéramment sensibles à nos yeux, en se servant du genre d'écriture qui est en usage dans le pays où elle se trouve. Que lui manque-t-il donc pour devenir une Langue parfaite, & pouvoir servir d'interprète à toutes nos pensées ?

Qu'on en dise ce qu'on voudra : il est dans le monde un peuple qui la parle, au vu & au sceu d'un très-grand nombre de témoins ; & ce peuple est composé des Sourds & Muets que nous instruisons, de leurs voisins, de leurs amis, de leurs parens, & des Maîtres ou Maîtresses dans les maisons desquels ils demeurent ; & nous ne craignons pas d'assurer qu'elle deviendra bientôt très-familier à quiconque ne dédaignera pas de l'apprendre.

Elle n'entre point par les oreilles ; mais , qu'importe ? l'écriture n'y entre point non plus. En est-elle moins propre à rendre sensibles toutes nos pensées , & à présenter un fonds inépuisable de connoissances & d'instructions , qui passent dans nos esprits par l'organe de nos yeux ? Est-il un seul Sçavant dans le monde qui ne soit plus redevable de sa science à ses livres & à ses propres réflexions , qu'aux leçons de vive voix qui lui ont été données par ses Maîtres ? L'assemblage de ses connoissances , qui le distinguent des autres hommes , n'est point entré par ses oreilles. Les yeux en ont transmis une partie considérable , & le reste s'est formé dans le fond même où il réside.

Je conviens qu'il a fallu sçavoir le François , ou le Latin , ou , &c. pour être en état de comprendre les livres

qui sont écrits dans ces Langues : mais comme il n'est point d'homme intelligent qui ne puisse apprendre différentes Langues , sans que ses oreilles lui soient d'aucune ressource , nos Sourds & Muets apprennent pareillement le François , ou le Latin , ou , &c. sans en avoir jamais entendu prononcer un seul mot.

Et si l'on nous dit que les Méthodes Françaises donnent , à ceux qui entendent , la clef des Langues étrangères ; je réponds que la Langue naturelle & primordiale , la Langue de tous les Pays & de toutes les Nations , en un mot , la Langue des signes , assujettie à des regles fixes & invariables , sert aux Sourds & Muets d'introduction à toute Langue qu'on veut leur apprendre , & leur ouvre le même champ qu'à nous pour acquérir toutes sortes de connoissances. Il importe peu par quelle

Langue on commence : elles s'apprennent toutes de la même manière, & leur mere commune converse avec tous les enfans, qui l'entendent tous, quoiqu'ils ne s'entendent pas réciproquement l'un l'autre.

Il est aisé de comprendre qu'en me montrant moi-même avec le bout de mon doigt sur ma poitrine, ce qui en François s'exprime par *je*, & faisant aussi-tôt deux signes, dont l'un exprime l'action de manger, & l'autre annonce que cette action est présente, un Sourd & Muet François écrira, *je mange*; un Latin, *edo*; un Italien, *mangio*; un Espagnol, *como*; un Allemand, *ich esse*; un Anglois, *i eat*; un Grec, *εσθιω*; & ainsi des autres, sans que j'aie eu l'intention de dicter spécialement aucun de ces mots, mais seulement d'exprimer par mon geste, l'action de manger, & de faire entendre que cette action est présente.

Si au contraire je joignois au signe qui exprime l'action de manger, le signe qui annonce l'imparfait ; l'un écriroit, *je mangeois*, l'autre *edebam* ; & ainsi du reste. Il en est de même des autres personnes d'un verbe, de ses nombres, de ses temps & de ses modes. Ils se représentent tous avec la même facilité.

Et qu'on ne s'imagine pas que cette facilité ne puisse avoir lieu qu'à l'égard des objets extérieurs soumis à nos sens. Les idées qui en sont indépendantes se peignent aussi par nos signes méthodiques, & demeurent ensuite sous les yeux par le moyen de l'écriture. Voici la marche :

Je regarde avec attention les différentes cases de ma bibliothèque, les figures & les globes qui sont placés au dessus de la tablette supérieure ; & j'y fixe pareillement l'attention de mes Sourds & Muets. Ensuite fer-

mant les yeux , & ne voyant plus extérieurement aucun de ces objets , j'en retrace cependant la hauteur & la largeur , les différentes figures & leurs positions , comme si je les voyois encore. Je fais observer , plusieurs fois de suite , que ce ne sont plus les yeux de mon corps qui les apperçoivent ; mais que je les vois d'une autre maniere , comme s'il y avoit deux ouvertures au milieu de mon front par lesquelles ces objets vinssent encore se peindre dans ma tête , mes yeux étant fermés. Voilà ce que j'appelle , *voir par les yeux de l'esprit* ; & il n'est aucun Sourd & Muet qui n'en fasse sur champ l'épreuve au dedans de lui-même : bientôt ils se plaisent à la multiplier & à la diversifier.

C'est dans Paris , & chez moi , que je donne mes Leçons ; mais je me transporte en esprit à Versailles , où les

les trois plus anciennes de nos Sourdes & Muettes ont passé huit jours de suite. Elles y sont aussi-tôt que moi, & se rappellent toujours avec un nouveau plaisir le séjour qu'elles y ont fait. Je monte en esprit au château, & je retrace, autant que je le puis, le grand escalier, & les premiers appartemens. Aussi-tôt les Sourdes & Muettes continuent le tableau; mais sur-tout celui de la galerie, qui les a tellement saisies d'admiration, qu'elles ont changé de couleur en y entrant.

Nous descendons ensuite en esprit dans le parc. Elles vont de bosquet en bosquet, & n'oublient pas les effets des eaux, dont elles ont été étrangement surprises. Le canal les conduit à la ménagerie, où la vue des animaux les a beaucoup amusé. Il n'en est aucun des plus remarquables dont elles ne se plaisent à peindre la figure.

Je leur fais observer que ce ne sont plus les yeux de leur corps qui voient ces différens objets. Leur corps n'a point changé de place. Il est vis-à-vis de la table sur laquelle nous écrivons ; c'est aux yeux de leur esprit qu'ils sont présens , comme si elles les voyoient encore ; & je leur dis que la peinture intérieure qui fait l'objet de leur amusement , est ce que nous appellons *idée* , ou *représentation d'un objet dans l'esprit*. « Vous avez maintenant dans » l'esprit , leur dis-je encore , l'idée » du château de Versailles , l'idée des » appartemens du Roi , l'idée des » bosquets & des jets d'eau du parc , » l'idée de la ménagerie & des ani- » maux que vous y avez vus. Toutes » ces choses sont matérielles & sen- » sibles : vous les avez vues de vos » yeux : vous pouviez les toucher de » vos mains : elles ont chacune les » figures & les couleurs qui leur sont

» propres ; mais ce qui vous les
 » représente maintenant au dedans
 » de vous-mêmes , est ce que nous
 » appellons votre *imagination*.

» Vous avez vu qu'il vous a fallu
 » deux heures & demie pour vous
 » transporter de Paris à Versailles,
 » & plusieurs jours de suite pour
 » vous amener de Lyon à Paris.
 » Votre corps ne peut pas aller plus
 » vite. Cependant, aussi-tôt qu'il vous
 » plaît , votre esprit se promene dans
 » les jardins de Versailles ou sur les
 » bords du Rhône , pendant que ce
 » même corps est assis sur un siege,
 » ou qu'il marche dans les rues de
 » Paris. Voilà ce qui s'appelle *penser*.

» Vous pensez aux beautés de Ver-
 » sailles , vous pensez au fleuve qui
 » coule dans la ville de Lyon.

» Vous dites en vous-mêmes que
 » le parc de Versailles est beau. Voilà
 » ce que nous appellons un *jugement*.

80 INSTITUTION

» Il renferme deux idées ; vous avez
» l'idée du parc , & l'idée de beauté :
» vous les unissez ensemble par un
» *oui* intérieur ; c'est ce que nous
» appelons un *jugement affirmatif*.
» Au contraire , vous dites en vous-
» mêmes que le boulevard de la
» porte S. Martin n'est pas beau :
» voilà encore deux idées ; l'idée de
» boulevard , & l'idée de beauté :
» mais vous les séparez par un *non*
» intérieur ; c'est ce que nous appel-
» lons un *jugement négatif*. Et lors-
» que vous écrivez sur la table ce que
» vous avez pensé en vous-mêmes ;
» c'est alors ce que nous appelons
» une *proposition affirmative* , ou une
» *proposition négative*.

» Je vous demande si vous voulez
» retourner à Versailles , où il m'a
» paru que vous vous plâtiez beau-
» coup , & y demeurer toujours.
» Vous me répondez que vous le

» voulez bien , pourvu que j'y aille
 » aussi moi-même & que j'y reste. Je
 » vous demande pourquoi vous y
 » mettez cette condition ; & vous
 » me répondez que c'est parce qu'il
 » n'y a personne à Versailles qui inf-
 » truisse les Sourds & Muets. Voilà
 » ce que nous appelions un *raisonne-*
 » *ment*. Il renferme plusieurs idées ,
 » que vous comparez les unes avec
 » les autres de cette manière : Ver-
 » sailles est un beau lieu ; j'aime Ver-
 » sailles ; je voudrois y demeurer ;
 » mais je ne trouverois point d'inf-
 » truction de Sourds & Muets à Ver-
 » sailles : j'aime mieux mon instruc-
 » tion que les beautés de Versailles ;
 » je ne veux donc point y demeurer ,
 » si celui qui nous instruit n'y vient
 » point aussi & n'y demeure pas » .

Continuons notre marche : *imp.*

« La pensée & l'amour ; disons-
 » nous aux Sourds & Muets, ne sont

» pas la même chose. Vous pensez
 » quelquefois à des choses que vous
 » n'aimez pas , & qu'au contraire
 » vous haïssez. Vous pensez à la pa-
 » resse , à la désobéissance , à la gour-
 » mandise que vous appercevez dans
 » quelque jeune personne , & vous
 » n'aimez aucune de ces trois choses :
 » ce qui pense au dedans de nous-
 » mêmes s'appelle *notre esprit* ; ce
 » qui aime , s'appelle *notre cœur* ;
 » & la réunion de l'un & de l'autre
 » s'appelle *notre ame*.

» L'idée d'une ame qui pense &
 » qui raisonne , se présente à notre
 » esprit sans aucune forme ni aucune
 » couleur. Nous appellons cette idée
 » une *simple perception*.

» Vous avez donc un corps &
 » une ame : un corps qui mange ,
 » qui boit , qui dort , qui marche ,
 » & qui se repose ; & une ame qui
 » pense , qui juge , qui raisonne , qui

» aime & qui hait. Votre ame ne
 » peut ni manger, ni boire, ni dor-
 » mir, ni marcher, & ensuite se re-
 » poser. Votre corps ne peut ni pen-
 » ser, ni juger, ni raisonner, ni ai-
 » mer, ni haïr ».

D'après ces premières opérations, qui sont vraiment simples, & que les Sourds & Muets saisissent avec autant d'empressement que de facilité, les personnes intelligentes ne demanderont plus par quelle voie nous pouvons parvenir aux idées indépendantes des sens. Dès que la distinction de l'ame d'avec le corps est clairement établie, après avoir eu quelque peine à digérer la grande ressemblance qu'il y a entre notre corps & celui des bêtes, entre leurs opérations corporelles & les nôtres, l'ame des Sourds & Muets, duement avertie de sa supériorité & de sa noblesse, ne demande plus qu'à nous suivre par

tout où nous voudrons la conduire ; Elle vole dans le Ciel , revient sur la terre , & descend dans les abymes avec autant de facilité que la nôtre. Il ne s'agit plus que de leur parler clairement , en suivant la méthode des Géometres , c'est-à-dire , en passant d'une vérité clairement connue à une autre qui ne l'étoit pas encore , mais qui en est une suite nécessaire.

Ils voient de leurs yeux qu'une maison ne se bâtit pas toute seule , & qu'une montre ne se fait point elle-même. Ils admirent cette petite machine , & disent ; sans qu'on le leur suggere , qu'il a fallu beaucoup d'esprit pour l'inventer. Mais lorsque nous leur montrons , sur une sphere artificielle , les mouvemens périodiques de la terre & des planetes autour du soleil , & qu'ils en voient ensuite l'exécution en petit dans la sçavante horloge de M. Passavant ;

mant ; c'est alors que leur ame s'étend & s'élève avec des sentimens de joie & d'admiration que toutes nos expressions ne peuvent rendre. Bientôt leur surprise tient de l'extase , lorsque montant jusqu'aux étoiles fixes , nous leur annonçons quelle est leur distance de la terre & leur éloignement les unes des autres.

C'est alors qu'ils conçoivent qu'une machine aussi prodigieusement immense , & qui renferme tant de beautés plus ravissantes les unes que les autres , est nécessairement l'ouvrage d'un esprit infini & d'une puissance qui n'a point de bornes. Ils voient & comprennent l'usage que les artisans font de leurs outils pour la fabrication de leurs ouvrages ; mais il n'est pas nécessaire de leur dire qu'il a été impossible d'en employer aucun pour la fabrication de l'univers.

Si nous leur écrivons que celui qui

a fait toutes ces choses , n'a ni corps , ni figure , ni couleur , & qu'il ne peut tomber sous nos sens , à peine daignent-ils fixer leurs yeux sur cette proposition ; parce que leur bon sens leur dicte qu'il est impossible de concevoir en lui des yeux , des oreilles , des pieds & des mains. C'est ce que nous appellons être *un pur esprit* , dont les opérations ne peuvent être empêchées ou retardées , comme les nôtres le sont par la pesanteur de nos corps.

Il est temps alors de leur annoncer que celui dont les ouvrages les transportent d'étonnement , est le Dieu devant lequel nous nous prosternons ; que c'est un esprit éternel , indépendant , immuable , infini , qui est présent par-tout , qui voit tout , qui peut tout , qui a créé toutes choses , & qui les gouverne toutes.

Il ne s'agit point ici de courir à grands pas : avancer de l'épaisseur

d'un ongle sans avoir été compris jusque dans le dernier point qui a précédé immédiatement , c'est tout perdre. Mais si les démarches sont lentes , on est bien dédommagé de sa patience par les nuances successives de respect envers Dieu , dont on apperçoit le progrès dans le cœur de ces jeunes personnes , & qui est ordinairement proportionné aux connoissances qu'elles acquierent.

Donnons seulement un échantillon de la manière de procéder avec elles dans l'explication de ces propriétés divines.

« Vous n'avez point toujours été
 » dans ce monde , disons-nous aux
 » Sourds & Muets , vous n'existiez
 » pas il y a trente ans. Vous êtes
 » venus au monde comme tous les
 » enfans dont vous apprenez tous
 » les jours la naissance. Votre pere
 » étoit avant vous ; votre grand-

» pere étoit plus ancien ; votre bi-
 » faïeul & votre trisaïeul l'étoient
 » encore davantage : chacun d'eux à
 » son tour a eu son commencement.
 » C'est Dieu qui les a formés dans le
 » sein de leurs meres , & alors ils ont
 » commencé d'exister. Il en a été de
 » même de tous les autres hommes ,
 » qui sont nés & qui sont morts de-
 » puis le commencement du monde.
 » Mais celui qui forme tous les autres,
 » n'a pu être formé par aucun autre
 » qui fût plus ancien que lui. Il n'a
 » donc point eu de commencement.

» Ce n'est pas tout ; vos peres &
 » grands-peres , bifaïeuls & trisaïeuls
 » sont morts ; vous mourrez aussi
 » quand il plaira à Dieu. Ils ont eu
 » une fin dans ce monde ; vous en
 » aurez pareillement une , lorsque
 » vous mourrez. On a mis leurs
 » corps dans la terre , lorsque leur
 » ame s'en est séparée ; on y mettra
 » aussi le vôtre. Mais Dieu ne mourra

» point : il n'aura jamais de fin : il a
 » toujours été , & il sera toujours.
 » Voilà ce que signifie ce mot , *éter-*
 » *nel* ».

L'indépendance & les autres perfections de Dieu s'expliquent de la même manière : à *magis noto ad minus notum*. Il ne s'agit point de faire des démonstrations philosophiques ou théologiques ; il est uniquement question de se faire entendre ; & on y réussit par cette simplicité.

Jusqu'alors si l'on écrivoit sur la table le nom de Dieu, les Sourds & Muets levoient la main & montroient le Ciel ; mais c'étoit pour eux un signe vuide de sens. Ils en conviennent , & ne cessent de le répéter. Il faut du moins sçavoir que l'on a une ame ; & que le rideau qui la cache elle-même à elle-même, soit tiré, avant qu'elle puisse découvrir le sceau de la Divinité, qui est naturellement empreint

en elle d'une manière ineffaçable. Maintenant ils comprennent que la louange , l'adoration , l'action de grâces lui sont dues. Ce que nous faisons dans nos Temples , n'est plus à leurs yeux un simple spectacle , tel qu'ils se le figuroient. Ils comprennent que nous y demandons ; & ils y demandent avec nous tout ce qui nous est nécessaire , aux uns & aux autres , tant pour l'âme que pour le corps

Il faut ensuite leur donner la connoissance de nos Mystères , autant que la foiblesse humaine peut y atteindre.

« Vous existez , leur disons-nous ;
 „ vous pensez & vous aimez. Votre
 „ existence n'est point votre pensée.
 „ Les bêtes existent , & elles ne pen-
 „ sent pas. Elle n'est point non plus
 „ votre amour , „

» Votre pensée n'est point votre
 „ amour , puisque vous pensez quel-
 „ quefois à des choses que vous n'ai-

„mez pas. Elle n'est point non plus
 „votre existence. Enfin votre amour
 „n'est ni votre existence , ni votre
 „pensée.

„Voilà donc en vous trois choses
 „qui sont distinguées l'une de l'autre;
 „c'est-à-dire , que l'une n'est pas l'au-
 „tre. Vous pouvez penser à l'une sans
 „penser à l'autre. Cependant ces trois
 „choses sont inséparables , & font
 „chez vous un seul *moi* qui existe,
 „qui pense & qui aime. C'est une
 „espèce d'image , & comme une res-
 „semblance de ce qui est en Dieu.
 „C'est ce qu'un grand Evêque du
 „dernier siècle (M. Bossuet) appel-
 „loit une *Trinité créée*.

„Il y a en Dieu trois Personnes ;
 „le Pere , le Fils , & le Saint-Esprit.
 „Le pere n'est point le Fils. Il n'est
 „pas non plus le Saint-Esprit.

„Le Fils n'est point le Pere. Il n'est
 „pas non plus le Saint-Esprit.

„ Enfin le Saint-Esprit n'est ni le
 „ Pere , ni le Fils.

„ Ces trois Personnes sont distin-
 „ guées l'une de l'autre , c'est-à-dire ,
 „ que l'une n'est pas l'autre. Cepen-
 „ dant elles sont inséparables , & ne
 „ font qu'un seul Dieu , un seul Es-
 „ prit éternel , indépendant , immua-
 „ ble , &c. Voilà ce que nous de-
 „ vons croire , parce que Dieu lui-
 „ même nous l'enseigne ». Et après
 que nous avons montré cet enseigne-
 ment dans les divines Ecritures , ceux
 de nos Sourds & Muets qui ne sont
 plus enfans , récitent avec goût le
 Symbole de S. Athanase tous les Di-
 manches à Prime , & tiennent ferme-
 ment à tous les articles qu'il expose
 sur le Mystere de la sainte Trinité.

La comparaison de l'ame & du
 corps qui est un seul homme , *unus
 est homo* (comme il est dit dans ce
 même Symbole) , sert à leur faire en-
 tendre que Dieu & l'homme est un

feul Jesus-Christ, *unus est Christus* ; & répand un grand jour sur les vérités saintes, qui sont les suites nécessaires de cette union ineffable. Nous mangeons, nous buvons, nous dormons, nous marchons par notre corps. Nous pensons, nous jugeons, nous raisonnons par notre ame. Jesus-Christ comme Dieu est éternel, indépendant, immuable, &c. Jesus-Christ comme homme, a été conçu ; il est né, il a souffert, il est mort, &c.

Le Mystere de l'Eucharistie s'explique aussi de la maniere qui lui est propre. Les Sourds & muets voient de leurs yeux que cinq ou six gouttes d'eau versées dans une liqueur du plus beau rouge, la changent aussitôt en blanc comme si c'étoit du lait. Nous leur rappelons ce qu'ils ont lu dans leur Ancien-Testament, que la Verge de Moyse fut changée en serpent, & que les eaux d'un grand fleuve furent changées en sang ; &

94 I N S T I T U T I O N

ce qu'ils ont vu dans l'Evangile , que Jesus-Christ par sa puissance , changea l'eau en vin aux noces de Cana.

Nous leur disons donc qu'un changement plus miraculeux encore s'opere sur nos Autels par la vertu toute-puissante des paroles de Jesus-Christ , que le Prêtre prononce en son nom. Le pain & le vin y sont changés au Corps & au Sang de Jesus - Christ. C'est Jesus-Christ lui-même qui l'a dit. C'est l'Eglise qui nous l'enseigne. Nous devons le croire , quoique nous ne le comprenions pas.

L'exercice public que nos Sourds & Muets ont fait l'année dernière fut le Sacrement de l'Eucharistie , a dû convaincre toute personne raisonnable ; qu'ils en sçavoient beaucoup plus sur cet article, que le commun des Fideles qui entendent & qui parlent.

C'est ainsi , Monsieur & cher ami , que par degrés nous faisons entrer par les yeux dans l'esprit des Sourds

& Muets, tout ce qui est entré dans les nôtres par le canal des oreilles.

Je sens bien que nos anti-sourds & anti-muets (c'est ainsi que j'appelle quelques personnes qui s'obstinent à regarder les Sourds & Muets comme des automates, auxquels on ne peut rien faire comprendre) n'en conviendront pas : mais loin de travailler à les convaincre, je vais présenter, en finissant, une matière plus ample à leur critique.

Ils sçauront donc que j'offre de tout mon cœur à ma Patrie & aux Nations voisines, de me charger de l'instruction d'un enfant (s'il s'en trouve), qui étant sourd & muet de naissance, seroit devenu aveugle à l'âge de deux ou trois ans, par une suite de la petite vérole, ou de quelque autre maladie. Ces Messieurs diront que je suis un insensé. Qu'ils le disent, & qu'ils le répètent tant qu'ils

voudront. Mais l'illustre Magistrat , qui préside au maintien du bon ordre & de la tranquillité dans Paris , n'a point dédaigné de s'informer si dans les Hôpitaux , il n'y avoit point quelque sujet que la Providence eût réduit à ce comble d'affliction.

Je ne dois pas laisser ignorer que nos grandes Sourdes & Muettes se sont récriées , comme ces Messieurs , sur l'impossibilité du succès. Cependant quelques opérations essayées en leur présence , les ont fait changer de langage. Nous concevons bien, m'ont-elles dit alors , que vous ferez entendre à cet enfant les noms des choses qu'il pourra toucher de ses mains ; nous comprenons même que vous pourrez lui apprendre à décliner & à conjuguer : mais comment pourrez-vous lui faire entendre ce que c'est que la pensée , & ce que c'est que Dieu ?

Cette objection m'a réjoui de la part de Sourdes & Muettes. Certainement elles n'auroient pas pu la faire, si elles n'eussent pas compris elles-mêmes ce qu'elles pensoient que je ne pourrois faire comprendre aux autres.

Je ne suis point resté sans réponse ; & bientôt quelques nouvelles opérations, à peu près semblables à celles dont j'ai fait usage à leur égard, ont fait baisser la tête à ces Demoiselles, & les ont réduites au silence. Mais une d'entre elles l'a rompu, en disant : je crois que Monsieur desire de trouver quelque enfant de cette espèce.

Non sans doute, je ne le desire pas (lui ai-je répondu), & plaise à la miséricorde divine qu'il n'y ait jamais personne sur la terre qui soit éprouvé d'une manière aussi terrible ! mais s'il en est une seule, je souhaite

qu'on me l'amene , & de pouvoir contribuer par mes soins au grand ouvrage de son salut.

Nos Contradicteurs ne sçavent point & ne peuvent deviner quelle est la sollicitude de l'ame d'un Prêtre, qui n'ayant éprouvé depuis plus de soixante ans qu'il existe, aucun des fléaux personnels auxquels tous les enfans des hommes sont exposés , & craignant avec justice de vivre trop à son aise en ce monde , cherche du moins à gagner le Ciel en tâchant d'y conduire les autres.

Il est temps , Monsieur & cher ami , de vous demander excuse de la longueur de cette Lettre. C'est la quatrième & la dernière que j'ai l'honneur de vous écrire au sujet des Sourds & Muets. Vous n'en recevrez plus d'autres de ma part , que celles qui entretiennent des liens , précieux pour moi , formés pour la première

fois en 1724, & qui depuis cinquante ans, n'ont toujours fait que se resserrer de plus en plus.

Vous sçavez tous les sentimens avec lesquels je serai pour vous jusqu'au dernier soupir, V. T. H. S.

EXERCICE

DES SOURDS ET MUETS, de 1771,

En François, en Latin, en Italien,

& en Espagnol,

MATIERE DE CET EXERCICE.

I. *Dans le Traité des Sacremens en général.*

LA définition du mot de Sacrement; les rapports de convenance & de dissemblance entre les Sacremens durant la Loi de nature, sous la Loi écrite, & depuis la Loi de grâce; la définition particulière de

ceux-ci , leur auteur , leur nombre , leur matiere & leur forme , leurs causes efficientes , leurs effets , leur sujet , leur genre de nécessité , les raisons de leur institution , leurs Ministres , enfin les cérémonies qui s'observent dans leur administration.

II. *Dans le Traité du Sacrement de Baptême.*

Sa définition , les figures , la matiere , la forme , son auteur , son sujet , la nécessité , son unité , les mystères qu'il représente , son ministre , les effets , les dispositions qu'il exige , les obligations qu'il impose , les cérémonies avec lesquelles on l'administre , & ce que chacune d'elles signifie.

On voit que nous ne présentions alors dans nos Matieres , que les titres des Chapitres.

E X E R C I C E

DES SOURDS ET MUETS , de 1772 ;

En François , en Latin , en Italien ,

& en Espagnol ;

SUR le Sacrement de Confirmation.

MATIERE DE CET EXERCICE.

POURQUOI le Baptême est-il appelé la porte des Sacremens ? Quel rang la Confirmation tient-elle entre ces signes sensibles ? Quels noms les Anciens ont-ils donné à ce Sacrement , & que signifioient-ils ? La définition de ce Sacrement , & l'explication de cette définition. Pourquoi dit-on que ce Sacrement nous donne le Saint-Esprit ? N'avoit-il donc pas été reçu dans le Sacrement de Baptême ? Ce que c'est que confesser la Foi de JESUS-CHRIST ; en combien de ma-

nieres ce devoir peut se remplir. Les promesses & les menaces que l'Evangile contient à cet égard. Quel est l'auteur du Sacrement de Confirmation, & comment peut-on le prouver ? Ce que pensent les différens Théologiens, tant sur la matière que sur la forme de ce Sacrement. Le sentiment qu'on adopte ; & pourquoi ? Par qui cette matière & cette forme ont-elles été déterminées ? La prière que fait l'Evêque sur ceux qu'il confirme, & les paroles qu'il prononce en faisant l'ondion du saint Chrême. Quel est le ministre de ce Sacrement ? Sentiment des Théologiens sur son ministre extraordinaire ; ce qu'on en pense, & pourquoi ? Le sujet de ce Sacrement. Quel est son genre de nécessité ? Que penser du mépris qu'on en feroit, ou même de la simple négligence à s'y préparer ? Ce que l'Eglise en a pensé dans différens Conci-

les. Quels sont les effets de ce Sacrement ? Définition particulière de chacun des dons du Saint-Esprit ; ensuite , explication plus étendue sur la manière dont ils guérissent les principales maladies de notre ame. Quel est le caractère que ce Sacrement imprime ? En quoi il differe de celui du Baptême ? Quelles sont les dispositions avec lesquelles on doit le recevoir ? Que signifient les différentes cérémonies ?



E X E R C I C E

DES SOURDS ET MUETS, de 1773 ;

*En François , en Latin , en Ita-
lien , en Espagnol , en Alle-
mand , & en Anglois ;*

SUR le Sacrement de l'Eucharistie.

MATIERE DE CET EXERCICE.

COMMENT le Prophete s'expri-
moit-il en parlant de sa propre nais-
sance , & que devons-nous dire en
parlant de la nôtre ? Quel est le Sacre-
ment qui a été institué par Jesus-
Christ , pour nous donner la vie spi-
rituelle , que nous n'avions pas ? En
quel état ce Sacrement nous laisse-t-il
dans l'ordre spirituel , & par quel au-
tre canal pouvons-nous obtenir les
forces qui nous manquent ? Que nous
faut-il encore lors même que nous

possédons la vie , & que nous avons acquis des forces ? Comparaison tirée de ce qui arriveroit dans l'ordre naturel à un homme vivant & fort , mais qui ne prendroit pas de nourriture. Quel est le Sacrement institué par Jesus-Christ , pour nous donner cette nourriture dans l'ordre spirituel ? Définition de ce Sacrement. Quel rang tient-il entre les autres ? Pourquoi doit-il se trouver après le Baptême & la Confirmation ? Quels sont les différens noms que les Peres & les Théologiens ont donnés à ce Sacrement ? Que signifie chacun de ces noms ? Comment l'arbre de vie , l'Agneau pascal , la manne du désert & le pain du Prophete Elie figureroient-ils ce Sacrement ? Explication de chacune de ces figures , & leurs différens rapports avec la divine Eucharistie.

Promesse de l'institution de ce Sac

crement ; murmures des Juifs ; scandale de quelques-uns même des disciples de Jesus-Christ ; disposition bien différente dans l'esprit & le cœur des Apôtres. Ce qu'ils comprirent dès-lors , mais qui leur fut dévoilé plus clairement dans la suite.

Histoire de l'institution du Sacrement de l'Eucharistie. Quelle en est la matiere ? De quel pain l'Eglise Latine se sert-elle pour la consécration ? Raison de cet usage. Quel pain l'Eglise Grecque emploie-t-elle ? Cette différence d'usage influe-t-elle sur la validité de la consécration ? A quel usage chaque Prêtre doit-il s'attacher ? L'Evangile nous apprend-il ce qu'il y avoit dans le calice que Jesus-Christ bénit , & qu'il donna à ses Apôtres ? Qu'est-ce que la tradition nous enseigne sur ce sujet ? Importe-t-il quelle soit la couleur du vin dont on se sert ? Quelle est la forme de ce

Sacrement ? Par qui a-t-elle été instituée ? Pourquoi est-elle précédée d'une prière ?

Qu'est-ce que les espèces Eucharistiques contiennent, après qu'on a prononcé les paroles de la consécration ? Ce que ces paroles opéreroient étant considérées en elles-mêmes, & pourquoi ont-elles été appelées par les Peres une épée tranchante ? Comment donc le sang, l'âme & la divinité de Jesus-Christ se trouvent-ils sous l'espèce du pain ? & de même, comment le corps, l'âme & la divinité de Jesus-Christ se trouvent-ils sous l'espèce du vin ? En quel état ces paroles mettent-elles Jesus-Christ sur nos Autels ? De quel terme l'Eglise se sert-elle pour exprimer le changement qui se fait de la substance du pain & du vin en la substance du corps & du sang de Jesus-Christ ? Par qui cette expression a-t-elle été

consacrée ? Quatre preuves de la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ sous les especes Eucharistiques. Réponses aux principales objections qu'on peut faire contre cet objet de notre foi. Ce que devient la substance du pain & du vin après les paroles de la consécration ? Différens exemples que les Peres donnent de ce changement. Pourquoi ne divise-t-on pas le corps de Jesus-Christ, lorsqu'on divise l'hostie ? Quelle est l'unique raison qu'on puisse & qu'on doive donner de toutes les merveilles Eucharistiques ?

Quel est le ministre du Sacrement de l'Eucharistie ? Distinction nécessaire entre la consécration & la dispensation de ce Sacrement. Les Diacres peuvent-ils être ministres extraordinaires de cette dispensation ? Comment les Fideles le recevoient-ils autrefois, & par qui leur étoit-il administré

nistré pendant le cours de la semaine ?
 Qui sont ceux auxquels on peut conférer ce Sacrement ? Différence de la conduite qu'on a tenue dans l'administration de ce Sacrement à l'égard des enfans. Quelle est la règle qu'on suit maintenant dans l'Eglise Latine ? Que faut-il entendre par l'âge de discernement , avant lequel on ne doit point donner la communion aux enfans ? Quelles sont les personnes auxquelles on ne doit pas donner la sainte communion ?

Quel a été pendant plusieurs siècles l'usage de l'Eglise à l'égard de la communion sous les deux especes ? Comment donne-t-on la communion aux Fideles , depuis le treizieme ou le quatorzieme siecle ? Raisons de ce changement. Les Fideles qui ne communient que sous une espece , n'y perdent-ils aucune grace ? Quels sont les effets de ce Sacrement ? En quels

termes Jesus-Christ s'en exprime-t-il lui-même dans l'Evangile ? Union & incorporation qui se fait de nous-mêmes avec Jesus-Christ dans ce Sacrement, Comment ce mystere d'amour & de miséricorde s'opere-t-il en nous ? Que pouvons-nous dire alors avec S. Paul ? Augmentation, affermissement & conservation de la vie spirituelle de la grace, rendue sensible, autant que cela se peut, par la comparaison des effets que le pain matériel produit dans nos corps. Affoiblissement de la concupiscence & diminution de la violence de nos passions. Détail des suites admirables qui en résultent, soit par rapport aux objets séduifans qui nous environnent, soit par rapport aux mauvaises maximes du monde, à ses caresses & à ses menaces, soit enfin par rapport aux tentations du démon. Conduite de l'Eglise relative à ces principes,

lorsqu'on étoit menacé de quelque nouvelle persécution.

Comment le Sacrement de l'Eucharistie nous donne-t-il le gage de la vie éternelle & de la résurrection glorieuse ? Explication des paroles de Jesus-Christ sur cet article. Pourquoi dit-on que la sainte Eucharistie est le symbole & le lien de l'union de tous les Fideles entre eux ? Doctrine de S. Paul sur ce sujet : obligation qu'elle nous impose.

Le Sacrement de l'Eucharistie est-il nécessaire de nécessité de moyen ? Quel est son genre de nécessité, selon la doctrine de Jesus-Christ même ? Quelle étoit la disposition des Chrétiens des premiers siècles ? Comment regardoit-on alors la privation de cette nourriture sainte ? Tiédeur & indolence de plusieurs Chrétiens dans les siècles suivans. Précepte de la communion paschale imposé par

le quatrieme Concile général de Latran : paroles de ce Concile.

Ceux qui communient indigne-
ment, reçoivent-ils le Corps & le Sang
de Jesus-Christ ? Comment l'Apôtre
Saint Paul s'exprime-t-il sur le crime
d'une communion indigne ? Quelles
sont ou quelles peuvent être les suites
terribles de ce crime dans le temps &
dans l'éternité ? Dispositions néces-
saires pour bien recevoir ce Sacre-
ment. Distinction des dispositions éloi-
gnées & des dispositions prochaines.
Définition des unes & des autres.
Explication détaillée des premières :
la réception de la vie de la grace les
suppose nécessairement. Explication
plus étendue des secondes. Le Sa-
crement de l'Eucharistie n'exige-t-il
pas aussi quelques dispositions du
corps ? Quelles sont-elles ? En quoi
consiste la communion spirituelle ?
Quand se doit-elle faire ?

E X E R C I C E

DES SOURDS ET MUETS, de 1774,

En François, en Latin, en Italien,

en Espagnol, en Allemand,

& en Anglois ;

SUR le Sacrement de Pénitence.

MATIERE DE CET EXERCICE.

EN quel état le Prophete & l'Apôtre S. Paul nous enseignent-ils que nous avons été conçus & que nous sommes nés ? Quelles sont les trois premières sources de graces & de sanctification instituées par Jesus-Christ notre Sauveur pour tous ceux qui devoient être ses membres dans la suite de tous les siècles ? Quels effets produisent-elles dans les ames, & quel rang tiennent-elles proportionnellement à ces effets ?

Les trois premiers Sacremens ayant été établis pour nous donner la vie, la force & la nourriture dans l'ordre spirituel, jusqu'à quel terme pourroient-ils & devroient-ils nous conduire avec le secours de la grace actuelle ? Et cette grace est-elle jamais refusée à ceux qui la demandent avec foi, avec humilité, avec persévérance ? Sembleroit-il donc qu'il pût encore rester quelque ressource pour ceux qui ne marcheroient pas constamment avec de tels secours jusqu'à la vraie montagne de Dieu ?

Mais qu'est-ce que J. C. notre Sauveur a prévu qui arriveroit à un très-grand nombre de ses membres, & quel nouveau moyen de réparation & de salut a-t-il institué en leur faveur, & quel est son effet ? Comment appellons-nous cette quatrième source de grace & de sanctification ?

Définition du Sacrement de Pénit-

DES SOURDS ET MUETS. 115
tence. En quoi differe-t-il de la vertu
de Pénitence ? Pourquoi a-t-il été
appellé ainsi par les Peres & les Théolo-
giens ? Mais pourquoi aussi plusieurs
d'entr'eux l'ont-ils nommé l'exomo-
logese , le Sacrement de réconcilia-
tion , le Sacrement de l'absolution ,
l'imposition des mains , la commu-
nion & la paix , le second baptême ,
le baptême laborieux , la seconde
planche après le naufrage ?

En quels termes J. C. avoit-il pro-
mis l'institution de ce Sacrement , &
quand l'a-t-il réellement institué ? Que
signifient les termes de lier & de dé-
lier , de remettre & de retenir les
péchés ? En quelles occasions les Mi-
nistres de l'Eglise font-ils usage de ces
différens pouvoirs qui leur ont été
donnés par Jesus-Christ ? Pourroit-on
dire que les paroles de ce divin Sau-
veur ne doivent s'entendre que du
pouvoir de baptiser & de prêcher.

l'Evangile ? Explication détaillée de sept principales différences entre ce Sacrement & celui du Baptême.

Quelle est la matiere du Sacrement de Pénitence ? Qu'est-ce que le Concile de Trente enseigne sur cet article ? Comment les paroles de ce Concile sont-elles expliquées par quelques Théologiens, qui croient que l'imposition des mains est la matiere de ce Sacrement ? Quelle en est la forme dans l'Eglise Latine ? Est-elle la même dans l'Eglise Grecque ?

Quels sont les Ministres de ce Sacrement ? Quand reçoivent-ils le pouvoir de le conférer ? Cependant les Evêques & les Prêtres peuvent-ils indistinctement entendre les confessions des Fideles dans tout Diocèse & dans toute Paroisse ? Détail des regles de discipline de l'Eglise à cet égard. Exception particuliere admise par le

saint Concile de Trente pour le cas de nécessité.

Les pécheurs peuvent-ils par eux-mêmes se disposer à la grace de la justification ? Comment S. Thomas & le Concile de Trente nous enseignent-ils qu'on peut s'y disposer ? Conformité entière entre le saint Docteur & le Concile , quoique le premier parle d'un pécheur pénitent , qui se dispose à recevoir la grace de la justification par l'Absolution ; & le second , d'un infidèle qui se dispose à recevoir cette grace par le Baptême.

L'excitation & le secours de la grace, la foi , la crainte , l'espérance , le commencement d'amour de Dieu, la haine du péché , enfin le changement de vie se trouvent également dans l'un & l'autre texte. On présentera , si quelqu'un le demande , ces deux textes , celui du saint Docteur

& celui du Concile , sur deux colonnes à côté l'une de l'autre , pour en montrer la parfaite ressemblance.

Quelles sont les trois parties du Sacrement de Pénitence ? Une seule des trois peut-elle suppléer aux deux autres totalement ou en partie , en cas de nécessité ? Quelle est celle qui peut suppléer aux autres , & à laquelle aucune autre ne peut suppléer ?

Qu'est-ce que la Contrition selon le Concile de Trente ? Quelles qualités cette contrition doit-elle avoir ? Que faut-il entendre par une contrition *intérieure* ? Détail de plusieurs signes extérieurs , qui ne l'annonceroient pas infailliblement. Qu'est-ce qu'une contrition *supernaturelle* ? En quoi se différencie-t-elle de celle qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qu'une contrition *souveraine* ? & pourquoi la contrition doit-elle avoir cette qualité ? Pour que la contrition soit souverain-

ne , est-il nécessaire que la douleur d'avoir offensé Dieu soit la plus sensible de toutes les douleurs ? Qu'est-ce que c'est enfin qu'une contrition *universelle* ? & sur quels péchés doit-elle nécessairement s'étendre ?

Quelles sont les marques d'un ferme propos de ne plus pécher ? Qu'est-ce que c'est que changer de vie ? Que doit-on entendre par les mauvaises habitudes ? Comment se font-elles formées ? comment peuvent-elles se détruire ? Que faut-il entendre par les occasions prochaines du péché ? Pourquoi faut-il les éviter ?

Peut-on appeller contrition parfaite toute contrition qui ne renferme pas les six dispositions dont parlent S. Thomas & le Concile de Trente , & à laquelle il manque quelqu'une des quatre qualités que nous avons exprimées ci-dessus ? Comment au contraire doit-on l'appeller ? De cette

double question naît une différence sensible entre la contrition parfaite & la contrition imparfaite , & dont l'intelligence est vraiment à la portée des Sourds & Muets.

Quel effet le Concile de Trente attribue-t-il à la contrition qui est *parfaite par la charité* ? Quelle est la différence de sentimens entre les Théologiens sur l'explication de ces paroles ; *parfaite par la charité* ? Mais en quel point essentiel , & qui est de foi , selon le Concile de Trente , se réunissent-ils par rapport à la cause principale de la réconciliation du pécheur , lorsque cette réconciliation précède la réception du Sacrement ?

Quel est , selon ce saint Concile , l'effet de la contrition imparfaite ? A quelle proportion dispose-t-elle le pécheur plus ou moins prochainement à recevoir la grace de la justification par l'absolution ? Cette dif-

position est-elle complètement prochaine, tant qu'il y manque la dernière disposition énoncée par saint Thomas & par le Concile de Trente ?

Cette sixième disposition étant, comme dit S. Thomas, *un mouvement de crainte filiale*, & le respect pour Dieu (*propter reverentiam Dei*) en étant le caractère distinctif, quelle est l'espèce d'amour qui en est inséparable, selon ce même saint Docteur ? Toute espèce de crainte qui n'est point accompagnée de cette sixième & dernière disposition, suffit-elle pour recevoir par l'absolution la grâce de la justification ?

Que prononce le Concile de Trente (sess. 6, *de la Justification*), contre ceux qui disent que, sans l'opération prévenante du Saint-Esprit & sans son secours, un homme peut croire, espérer, aimer ou se repentir comme il faut, pour que la grâce de la justi-

fication lui soit conférée ? Qu'est-ce que c'est qu'aimer Dieu comme il faut pour que cette grace soit conférée ?

Qu'est-ce que la Confession ? Comment est-elle une suite nécessaire du pouvoir donné par J. C. aux Ministres de l'Eglise ? Explication très-détaillée de ce qu'on doit répondre à ceux qui regardent la confession comme un joug insupportable.

Que doit-on faire avant que d'aller à-confesse ? Sur quoi faut-il s'examiner ? Que doit-on entendre par les devoirs généraux du christianisme, & par les obligations particulières de son état ? La conversion est-elle une disposition absolument nécessaire pour que la confession soit légitime ? Que suffit-il pour qu'elle le soit ? Que doit dire le pénitent lorsqu'il est dans le tribunal ? Quelle prière le Prêtre récite-t-il sur lui ? Qu'est-ce

que le pénitent doit dire ensuite ?

Quelles qualités la confession doit-elle avoir ? Que faut-il pour qu'elle soit *entiere* ? Que doit-on entendre par le nombre de ses péchés ? Qu'arriveroit-il , si on retenoit volontairement quelque péché mortel ? Que faut-il entendre par les qualités différentes & les circonstances considérables des péchés ? N'y a-t-il pas lieu de craindre d'être méprisé par le Prêtre auquel on déclare ses péchés ? Qu'arrivera-t-il au contraire ? Dans quels sentimens le pénitent doit-il entrer , pour que sa confession soit *humble* ? Que doit-il éviter pour que sa confession soit *simple* ? Quelle attention doit-il avoir pour que sa confession soit *prudente* ? Que doit faire le pénitent après que sa confession est finie ? Quelles prieres le Prêtre récite-t-il alors ? Comment doit-on écouter les avis qu'il donne ?

Qu'est-ce que la Satisfaction? Quand le Prêtre l'impose-t-il? Quelle regle le Concile de Trente prescrit-il aux Prêtres dans l'imposition des Pénitences? A quoi exige-t-il que ces pénitences puissent servir? Comment les Ministres de l'Eglise se conduisoient-ils anciennement dans l'imposition des pénitences? N'y avoit-il pas dès-lors des pénitences secretes? La pénitence publique a-t-elle été la même dans toutes les Eglises? En quoi consistoit celle qui a été la plus célèbre, & combien renfermoit-elle de degrés? Explication de chacun de ces degrés.

Pendant plus de mille ans, quelle regle les Prêtres devoient-ils suivre dans l'imposition des pénitences? Qu'étoit-ce que les Canons pénitenciaux? L'Eglise exige-t-elle maintenant des pénitences publiques? & un Confesseur particulier seroit-il en droit d'en imposer? Mais qu'est-ce que le Concile

Concile de Trente ordonne encore ? Les pénitences qu'on impose aujourd'hui étant légères en comparaison des anciennes , quelle vérité enseignée par saint Augustin les pénitens doivent-ils se rappeler à eux-mêmes ?

Quelles sont les œuvres de pénitence par lesquelles nous pouvons satisfaire à la justice de Dieu ? Que faut-il entendre par la prière ? Que faut-il entendre par le jeûne ? Que faut-il entendre par l'aumône ? Comment ces œuvres satisfactoires peuvent-elles être agréables à Dieu ? Ne doit-on pas aussi satisfaire au prochain ? Comment cela se peut-il faire ?

Qu'est-ce que l'Absolution ? En quels termes est-elle conçue ? Qu'est-ce que le Concile de Trente nous enseigne par rapport à l'Absolution ? Réponse qu'on doit faire à quiconque objecteroit que Dieu seul peut remettre les péchés. Détails des différens

effets que l'Absolution produit dans ceux qui la reçoivent avec de bonnes dispositions. Pourquoi l'Absolution produit-elle tous ces effets ?

Qui sont ceux auxquels le Sacrement de Pénitence est absolument nécessaire ? Doctrine du Concile de Trente sur cette nécessité : conséquence qui en résulte. A quoi s'exposent les pécheurs qui different de se confesser de leurs péchés mortels ? S'ils different plus d'un an , que commettent-ils par cela seul , & pourquoi ? A qui la confession annuelle ordonnée par le quatrieme Concile général de Latran doit-elle être faite ? Quelle est la doctrine de l'Eglise par rapport aux confessions plus fréquentes ? Quelle est la coutume générale observée par tous les Fideles dans leur dernière maladie , lors même qu'ils ne se sentent coupables d'aucun péché mortel.

O R A T I O

Ab uno è Surdis Mutisque, ineunte
Exercitio, pronunciata, 1774.

*Sapientia aperuit os mutorum, & linguas
infantium fecit disertas. (Sap. x, 21).*

QUANDONAM perpetrata fuerit ista
divinæ Sapientiæ operatio memi-
nistis, Auditores ornatissimi. Præ-
timore ingravescentis in dies oppres-
sionis, ne mutire quidem audebant
Israelitæ, quamdiu sub duro servitutis
Ægyptiacæ jugo detinebantur.

Ut autem inimicos illorum demersio
Deus in mare, & ab altitudine infero-
rum deduxit illos, tunc Sapientia ape-
ruit os mutorum, & decantaverunt no-
men sanctum Domini. Quin etiam
stupendi hujus miraculi inopinatus
aspectus, vel imperitorum, vel pue-
rorum linguas disertas fecit, & victori-
cem Dei manum laudaverunt pariter.

Si autem mea me non fallit opinio , Auditores ornatissimi , ad nos etiam ab ipso ortu surdos mutosque , facer hic textus facili negotio potest accommodari. In iniquitate concepti & in peccato nati , cæteris indultam & loquendi & audiendi facultatem nobiscum non intulimus in mundum.

Iustus es , Domine , & rectum iudicium tuum : demonstras in duplici quâ laboramus infirmitate , quid omnibus debeatur.

Absit tamen à nobis , Auditores ornatissimi , ut vos ad deplorandam vicem nostram inducamus ! Imo cum Prophetâ dicere liceat : *Venite , audite , & narrabo , omnes qui timetis Deum , quanta fecit animæ nostræ.*

Æterna Dei Sapientia attingens à fine usque ad finem fortiter , suaviterque disponens omnia , dum decerneret pœnas , medicinam utique præparabat.

Scilicet in ordine & præparatione beneficiorum Dei, quibus certissimè liberantur, quicumque liberantur, institutionis nostræ, & modum, pariter & ministrum, divino decreto non ambigimus esse destinatos.

Pretiosam gratiarum concatenationem, quibus Institutorem nostrum liberandum esse confidimus, unus inter alios annulus comedeat. Præparanda erat voluntas ejus à Domino, ut ad Surdos Mutosque in fide erudiendos animum adjungeret.

Hujus itaque dum miseretur Deus optimus & sapientissimè providus, nostræ simul æternæ saluti consulebat. Natalium ordinem sic disposuit dispensatio decretorum, ut ille ante nos oriretur, qui statò præordinatoque tempore nos esset instituturus; tum ad efformandos distinctæ loquelæ sonos, tum ad intelligendas fidei nostræ veritates.

Igitur discretæ ætatis annos vix-
 dum attigeramus , cùm occurrit no-
 bis ac veluti se sponte obtulit para-
 tum ab æterno præsidium , quod
 nobis nequidem in mentem venerat
 vel quærere , vel etiam desiderare.
 Ducente nos , ut ita dicam , ad ma-
 num divinâ Providentiâ , obvius fletit
 ille , quem in opus ad quod assump-
 serat eum , æterna Sapiencia sibi
 segregarat.

Quid ergo contigit , Auditores
 ornatissimi ? Sensûs unius defectum
 alterius sensûs ministerium supplevit :
 ascendit per fenestras sacra doctrina ,
 quæ non poterat per januam introire :
 id est , oculorum auxilio , ars magistra
 nos edocuit quidquid scientiæ &
 veritatis aurium organo cæterorum
 hominum mentibus infunditur.

Lux in tenebris luxit. Dei existen-
 tiam , quam ne suspicabamur quidem ,
 ejusque proprietates & opera didici-

mus : quin etiam præcipua Religio-
nis nostræ mysteria , ejusque & sacra-
menta & præcepta mente assecuti ;
sacræ doctrinæ copiam hausimus ,
forsitan pleniorē , quàm si nostræ
nascendo patefactæ fuissent aures ,
& vinculum linguæ resolutum.

Hic tandem insperatæ beneficen-
tiæ cumulus. Labia nostra Deus
aperuit , & os nostrum annuntiat lau-
dem ejus.

Quidni ergo , Auditores ornatissi-
mi , ad nos etiam pertineret istud
Sancti Spiritûs oraculum , *Sapientia*
aperuit os mutorum , & linguas infan-
tium fecit disertas ?

Unum superest in votis : Faxit per
gratiam suam Deus clemens & mise-
ricors , ut *serviamus illi in sanctitate*
& justitiâ , coram ipso , omnibus diebus
nostris !

Ab æterno destinata , per Christum
autem mediatorem nostrum , in cruce

comparata hæc sunt beneficia Dei ; quibus nos certissimè liberandos spes nostra in sinu nostro est.

Cessent ergo querelæ , gemitus & suspiria sortem nostram dolentium ! Tristitia in gaudium vertatur ! nostræque finem imponamus orationi , dirigendo ad vos , Auditores ornatissimi , consolatoriam hanc invitationem : *Magnificate Dominum nobiscum ; & exaltemus nomen ejus in idipsum.*

F I N.

APPROBATION

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit , intitulé, *Institution des Sourds & Muets par la voie des Signes Méthodiques.* Cet Ouvrage qui contient le *Projet d'une Langue Universelle , par l'entremise des Signes naturels assujettis à une Méthode ,* déjà couronnée des plus grands succès , est l'exposition raisonnée des moyens pour faire parler les Sourds & Muets de naissance. Elle est conforme aux regles de l'Anatomie , de la Grammaire & de la plus saine Logique. Si le *Projet d'un établissement aussi utile & aussi-bien concerté ,* suppose du talent & du génie , l'exécution exige du courage & une constance à toute épreuve. Il paroît que l'Auteur de cet Ouvrage estimable ne possède ces qualités

précieuses , que pour les communi-
quer au Public , & les faire servir au
soulagement des malheureux : l'im-
pression n'en peut être conséquem-
ment que très-avantageuse. *A Paris ,*
le 21 Août , 1775.

DE HORNE.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ,
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE :
A nos amés & féaux Conseillers , les Gens
tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des
Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-
Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Séné-
chaux , leurs Lieutenans-Civils , & autres
nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT.
Notre amé le Sieur N Y O N , Libraire ,
Nous a fait exposer qu'il desireroit faire
imprimer & donner au Public , un Ouvrage
qui a pour titre , *Institution des Sourds &*
Muets par la voie des Signes Méthodiques ;
s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de
Permission pour ce nécessaires. A CES CAU-
SES , voulant favorablement traiter l'Expo-
sant , Nous lui avons permis & permettons
par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ou-
vrage autant de fois que bon lui semblera , &
de le faire vendre & débiter par tout notre
Royaume , pendant le temps de trois années

consécutives , à compter du jour de la date des
Présentes ; FAISONS défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en beau papier & beaux caractères ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 , à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la Copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au com-

menacement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'Original : COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau, le dix-neuvieme jour du mois d'Octobre, l'an mil sept cent soixante-quinze, & de notre Regne le deuxieme.

Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 382, fol. 48, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 17 Novembre 1775.

LAMBERT, Adjoint.